



DISSIMULER

LINCOLN: EAGLE TACTICAL LIVRE 3

WILLOW FOX

DISSIMULER : LINCOLN

EAGLE TACTICAL LIVRE 3

WILLOW FOX



Dissimuler : Lincoln

Eagle Tactical Livre 3

Willow Fox

Publié par Slow Burn Publishing

© 2021

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement, ou par tout système de stockage et d'extraction d'informations, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

TABLE DES MATIÈRES

[À propos du livre](#)

1. [Lincoln](#)
 2. [Harper](#)
 3. [Jaxson](#)
 4. [Lincoln](#)
 5. [Ariella](#)
 6. [Harper](#)
 7. [Jaxson](#)
 8. [Ariella](#)
 9. [Lincoln](#)
 10. [Harper](#)
 11. [Jaxson](#)
 12. [Lincoln](#)
 13. [Harper](#)
 14. [Lincoln](#)
 15. [Harper](#)
 16. [Ariella](#)
 17. [Lincoln](#)
 18. [Jaxson](#)
 19. [Ariella](#)
 20. [Harper](#)
 21. [Ariella](#)
 22. [Harper](#)
 23. [Lincoln](#)
 24. [Harper](#)
 25. [Ariella](#)
 26. [Harper](#)
 27. [Lincoln](#)
 28. [Harper](#)
 29. [Lincoln](#)
 30. [Harper](#)
 31. [Ariella](#)
 32. [Lincoln](#)
 33. [Harper](#)
- [Épilogue](#)

[Dons, livres gratuits et autres bonnes choses](#)

[A propos de l'auteur](#)

[Egalement par Willow Fox](#)

À PROPOS DU LIVRE

Je ne peux pas lui dire qu'elle est sous ma protection...

J'ai été employé comme garde du corps dans le passé avec Eagle Tactical pour des célébrités, des musiciens et même des milliardaires. Aucun d'entre eux ne s'est jamais soustrait à ma protection.

La petite mégère qui est entrée dans ma vie a fini par être ma responsabilité.

J'ai été engagé pour la protéger... en secret.

Le contrat du studio est clair. Je n'ai pas le droit de lui dire que je suis son garde du corps personnel quand elle quitte le plateau.

Elle découvrira la vérité et quand elle le fera, elle me détestera.

CONCEAL est le troisième tome de la série Eagle Tactical et met en scène un héros que vous connaissez et aimez déjà, ainsi que l'histoire d'Ariella et de Jaxson, qui se dirige vers leur HEA. Il est fortement recommandé de lire la série dans l'ordre.

LINCOLN

L'ÉPUISEMENT ne suffit pas à expliquer la lassitude qui se cache derrière mon regard.

J'ai trébuché dans le café de la ville.

La cloche a sonné sur la porte lorsque je suis entré, et l'arôme des grains de café m'a donné ma première dose du matin comme une drogue.

J'avais besoin de plus.

"Suivant", a dit la fille derrière le comptoir.

Sans ma tasse de café du matin, je n'avais pas encore eu le choc pour me réveiller. J'ai balbutié en avançant jusqu'au comptoir. "Hey, Skylar."

Depuis quand travaille-t-elle ici ? Aux dernières nouvelles, elle venait rendre visite à son grand frère en ville.

Apparemment, elle n'allait pas partir de sitôt.

"Que puis-je faire pour vous ?" a-t-elle demandé.

Elle se tenait derrière le comptoir, portant un tablier brun et un chapeau assorti.

Alors que je me sentais fatigué, ses yeux se sont adoucis et les coins de ses lèvres se sont relevés lorsqu'elle a semblé me reconnaître.

"Hé, Lincoln, c'est ça ?"

"Oui", ai-je dit en jetant un coup d'œil sur le tableau noir derrière elle avec la liste des boissons disponibles et des spécialités.

Le propriétaire aimait toujours changer les choses, et il n'y avait jamais de café noir ordinaire au menu.

"Que recommandez-vous ?" Prendre une décision demandait trop d'efforts à cette heure.

"Préparer son café à la maison", dit Skylar. "Le café ici est beaucoup trop cher, mais ne dites pas à mon patron que j'ai dit ça, ou je serai viré."

J'ai reniflé dans mon souffle. "Noté. Je vais prendre ce qui est fort et le rendre noir."

Je ne pouvais pas supporter le sucre à cette heure matinale.

Le soleil ne s'était pas encore levé, et alors que je devrais être au lit, il me restait encore une heure avant mon réveil habituel.

Je n'avais pas réussi à dormir, et avec la récente fusillade au restaurant, ma cafetière avait été grillée.

Le sommeil m'avait échappé, même un dimanche matin, alors que j'aurais dû pouvoir me détendre et prendre un jour de congé.

Le stress ne me dérangeait pas habituellement, mais après que deux mafieux aient abattu le restaurant, j'étais en état d'alerte, prêt sur un coup de tête. C'est le résultat de mon passage dans l'armée qui m'obligeait à être prêt à tout moment.

Skylar a tapoté à la caisse avant que j'insère ma carte de crédit dans le lecteur de puce pour payer.

Une blonde s'est avancée avec des lunettes de soleil géantes, le genre qu'une femme porte pour cacher un œil au beurre noir ou pour essayer de dissimuler son identité. Les deux semblent plausibles.

"Excusez-moi", a-t-elle dit. "J'ai commandé un café il y a dix minutes."

"Il est cinq heures," dit Skylar, "et votre boisson est sur le comptoir, attendant que vous la preniez."

"Vous n'avez pas appelé mon nom", a dit la femme aux lunettes de soleil.

"Heather."

"C'est Harper", a-t-elle dit, corrigeant Skylar.

Skylar fit un pas sur le côté où la boisson était perchée sur le comptoir, attendant qu'on la prenne. "Même différence. Tu veux ton café ou pas ?"

Une autre serveuse s'est occupée de mon verre pendant que Harper se tenait debout, les bras croisés sur sa poitrine.

"Tu dois me faire un autre latte", a dit Harper. Elle a déplié ses bras assez longtemps pour faire remonter ses lunettes de soleil qui commençaient à glisser sur son visage.

"Je n'ai rien à faire, madame", a dit Skylar. Elle s'est retournée et a fait face à la caisse. "Suivant !"

La serveuse qui préparait mon café s'est approchée avec le liquide brûlant et a fixé un couvercle sur la tasse. "Lincoln."

Harper a pris le café avant que je puisse mettre la main dessus. "Je vais être en retard."

Elle a volé mon verre et est sortie en trombe du magasin, se précipitant vers sa voiture.

"J'espère qu'elle l'aime noir", ai-je murmuré dans mon souffle - quelle façon parfaite de commencer ma matinée.

J'aurais dû rester au lit.

J'ai pris mon déjeuner et suis allé chez Mason pour voir comment il allait. Cela faisait quelques semaines qu'il avait été tué par la mafia en protégeant son amour de lycée, Hazel Agron.

En arrivant chez lui, avant même que je puisse lever la main sur la porte, Hazel a bondi. Elle était plus rapide que leur chien, Bear, qu'ils avaient

adopté après la mort de l'oncle de Mason.

Hazel a ouvert la porte d'un coup sec et a jeté ses bras autour de moi. "Merci d'être venue", a-t-elle chuchoté à mon oreille.

"Bien sûr. J'ai apporté le déjeuner", ai-je dit en soulevant le sac de nourriture chinoise à emporter pour montrer ce que j'avais ramené.

Hazel m'a fait entrer dans la maison de Mason et a fermé la porte.

J'ai donné le sac de nourriture tout en enlevant mon manteau et mes bottes.

"Ça sent bon", dit Mason avec un grognement en se poussant du canapé. "Qu'est-ce que tu as apporté ?"

"Boeuf à l'orange, poulet au sésame, crevettes aigre-douces, boeuf mongolien, et quelques amuse-gueules. Je n'étais pas sûr de ce que tout le monde voulait, alors j'ai essayé d'avoir une variété", ai-je dit.

Je ne voulais pas venir les mains vides, et Hazel était occupée à s'occuper de Mason. Elle méritait un repas qu'elle n'avait pas à cuisiner.

"Je suis affamé", a dit Mason.

Il s'est dirigé lentement vers la table, la blessure de deux balles ayant eu raison de lui.

"Comment se présentent les réparations du restaurant ?" Mason a demandé.

Hazel a dévoilé le contenu du sac en papier brun avec toute la vaisselle pendant que je fouillais dans les tiroirs pour trouver de l'argenterie. Il y avait déjà des assiettes en carton sur la table, des baguettes et des couverts en plastique pour manger.

"Lent et pratiquement inexistant", ai-je dit. "Je peux vous offrir quelque chose à boire ?"

J'ai visité Mason suffisamment longtemps pour avoir mémorisé non seulement la disposition des lieux, mais aussi l'endroit où il rangeait tout dans les armoires.

"L'eau est bonne."

J'ai pris trois verres dans l'armoire et j'ai rempli chacun d'eux d'eau. "Comment te sens-tu ?" J'ai demandé, en me tournant vers Mason mais en gardant un œil sur le verre pour ne pas faire de dégâts.

"Fatigué, endolori, j'ai l'impression de m'être fait tirer dessus, deux fois." Mason a ri et s'est assis avec une gouaille que je n'avais pas vue traverser son visage par le passé.

Il grimaça, essayant de cacher sa gêne évidente. "Je me sens déjà mieux et j'ai hâte de me remettre au travail."

"Prêt à me virer d'Eagle Tactical ?" J'ai demandé, en plaisantant légèrement avec lui. Jaxson, un de nos autres frères des forces spéciales, insistait pour que je rejoigne les gars. Nous étions tous des frères militaires et avions servi ensemble.

À l'occasion, je les avais aidés lorsqu'ils avaient besoin d'une paire de mains supplémentaire pour une affaire ou une mission sur le terrain.

"Non, tu restes. Je veux juste retourner sur le terrain avec toi."

La vérité, c'est que j'aimais le restaurant pour lequel j'avais travaillé dur afin d'en faire un succès, mais que pour y revenir, il faudrait encore attendre quelques mois.

Le restaurant avait besoin de beaucoup de réparations. La salle à manger avait été saccagée par les dizaines de balles qui avaient plu à l'intérieur. J'avais un agent d'assurance qui travaillait avec moi pour les réparations, mais cela prendrait du temps.

J'ai apporté deux verres d'eau à la table pour Hazel et Mason. J'ai rempli le troisième verre et l'ai posé devant mon assiette, en prenant place à la table de la cuisine.

"On dirait que tu vas mieux", ai-je dit. Il faut du temps pour guérir d'une blessure par balle, de la physiothérapie pour retrouver une certaine amplitude de mouvement, entre autres choses.

Hazel est restée silencieuse pendant qu'elle distribuait son déjeuner dans l'assiette devant elle.

Mason a grogné. "Je suis prêt à sortir de cette maison. Sans vouloir offenser Hazel," dit-il en la regardant. "Tu as fait un merveilleux travail en prenant soin de moi. C'est juste que je ne suis pas habitué à ce que quelqu'un s'occupe de moi."

Hazel sourit et tapote son bras valide. "Je ne suis pas offensée, et je comprends. J'adorerais sortir et prendre un verre, socialiser."

Il a toujours été indépendant, même avec les femmes. Je ne me souviens pas que Mason ait jamais eu une petite amie vivant avec lui. Il gardait ses relations plutôt discrètes, même si je l'ai vu ramener une femme du bar une ou deux fois.

"On devrait faire ça ce soir", a dit Mason.

"Tu n'es pas censé boire", lui a rappelé Hazel.

Il a grommelé dans son souffle.

"Elle a raison", ai-je dit, en prenant la défense d'Hazel. "Nous voulons tous ce qu'il y a de mieux pour toi. Si tu es sous analgésiques, tu ne peux pas boire."

J'ai pris une gorgée d'eau et j'ai reposé le verre sur la table en bois. "Si tu veux sortir ce soir pour une heure, juste pour sortir de la maison, je peux te conduire chez toi".

Le bar n'était pas si loin de chez Mason. C'était une trop longue distance pour qu'il puisse marcher après ses blessures, mais il ne me faudrait pas longtemps pour le déposer s'il voulait voir les gars pendant une heure.

Plus longtemps, et j'avais peur qu'il en fasse trop et qu'il s'épuise. Mason n'était pas doué pour demander de l'aide.

Mason a pris une bouchée de son déjeuner, le regard fixé sur la nourriture devant lui.

Je ne pouvais pas dire s'il était satisfait de ma suggestion ou s'il allait me demander de partir.

"Une heure, c'est mieux que rien."

"Et si on se retrouvait tous après le dîner, mais un peu plus tôt ?" Hazel a demandé. "Comme ça, le bar ne sera pas aussi bondé."

Son regard a rencontré le mien, et elle n'a pas eu besoin de dire la vraie raison pour laquelle elle voulait me rencontrer plus tôt.

Je le sentais déjà.

Mason serait trop épuisé plus tard dans la soirée.

Il avait des cernes sous les yeux. Ses cheveux étaient en désordre, mais c'était probablement plus parce qu'il n'avait pas pris de douche aujourd'hui.

"Cela semble bien, et je suis sûr que les autres seront d'accord avec ça aussi. Je leur enverrai un message pour leur dire de nous retrouver au bar à sept heures ce soir", ai-je dit.

J'ai fini le dernier morceau de mon déjeuner.

Mason avait l'air crevé, et je ne voulais pas qu'il ait l'impression qu'il devait me divertir ou être maintenu éveillé.

"Fais une sieste. Je te verrai ce soir", ai-je dit. J'ai aidé Hazel à ranger le reste de la nourriture dans le réfrigérateur.

Mason a disparu dans le couloir et dans sa chambre pour se reposer.

"Comment allez-vous ?" J'ai demandé, en gardant ma voix basse.

Je ne voulais pas déranger Mason ou qu'il entende notre conversation.

"Ça fait beaucoup", a dit Hazel, les yeux rivés sur la table de la cuisine alors qu'elle jetait les assiettes en carton sales dans la poubelle.

J'ai pris les quelques pièces d'argenterie et les verres et les ai amenés à l'évier pour les nettoyer.

Je ne voulais pas laisser un désordre pour qu'elle s'en occupe. Elle avait déjà assez à faire pour s'occuper de Mason.

"Il apprécie votre aide et votre présence ici, qu'il vous le dise ou non", ai-je dit.

"Je sais", a dit Hazel. Elle a essuyé la table.

Debout devant l'évier, j'ai attendu que l'eau du robinet soit chaude avant de remplir l'évier pour laver la vaisselle du déjeuner et un bon nombre de celle du petit-déjeuner.

"Tu n'as pas à faire la vaisselle."

"Je sais", j'ai dit. Je n'ai pas bougé de devant l'évier. Une fois que l'eau est devenue chaude, j'ai bouché la bonde et laissé le côté vide de l'évier se remplir d'eau.

Hazel a désigné le dessous de l'évier. "Le savon à vaisselle est là-bas."

"Merci." Je savais déjà où Mason gardait le savon. J'ai ouvert l'armoire et récupéré le liquide. J'ai versé quelques gouttes dans l'évier. Une mousse s'est formée lorsque l'eau s'est déversée et a fait des bulles. "Comment ça se passe entre toi et Mason ?"

"Bien." Les yeux d'Hazel se sont élargis et elle a levé les yeux vers moi. "Pourquoi ? Il a dit quelque chose ?"

Ses sourcils se sont froncés et elle a traîné les pieds alors qu'elle se tenait dans la cuisine et semblait mal à l'aise avec ma question.

Je n'avais pas l'intention de l'offenser ou de causer un drame entre eux deux. "Non, je sais juste que déménager dans une nouvelle ville peut être difficile, et le fait que tu ne connaisses personne et que tu doives t'occuper de Mason, c'est probablement beaucoup à gérer tout seul."

"Tu es quoi, un psychologue ?" a demandé Hazel. Elle a croisé ses bras sur sa poitrine.

"Non, j'ai juste l'habitude d'être une oreille pour beaucoup de gars. Mason parlait souvent de toi."

Je n'aurais peut-être pas dû dire quoi que ce soit, mais j'ai eu du mal à ignorer le fait évident qu'ils s'appréciaient beaucoup tous les deux.

Au moins, je savais que Mason aimait Hazel. Je ne voulais pas la voir le repousser quand il pourrait enfin prendre soin de lui.

"Il l'a fait ?" Sa voix s'est coincée dans sa gorge. "A propos de quoi ?" Elle s'est appuyée contre le comptoir de la cuisine, le regard posé sur moi tout le temps que je lave la vaisselle à la main.

"Il comparait toujours les filles qu'il fréquentait à toi. Il disait qu'il était jeune et stupide et qu'il t'avait laissée partir à l'école."

"Je ne suis jamais allé à l'université."

"Oh." Je ne savais pas quoi répondre à ça.

C'était la fille avec laquelle il était allé au pensionnat et à laquelle il comparait toutes les filles après. Alors que la plupart des gars n'avaient pas parlé aussi ouvertement de leur passé, Mason a regretté de l'avoir laissée partir.

"Je devais le faire", a dit Hazel, "mais c'est une longue histoire, et je préfère changer de sujet".

"Bien sûr."

"Mason est un bon gars. C'est juste beaucoup en ce moment, de prendre soin de lui et d'essayer de le mettre à l'aise. Je ne vous dirai même pas à quel point c'est difficile de le mettre sous la douche."

J'ai gloussé dans mon souffle. "Mason est un grand garçon." Il faisait deux fois la taille d'Hazel. "Tu ne me demandes pas de lui donner son bain, n'est-ce pas ?"

Hazel a souri. "Tu le ferais ?"

"Non." J'ai supposé qu'elle plaisantait, mais je ne voulais pas prendre de risques.

Il y a des lignes que nous n'avons pas franchies.

Elle a froncé le nez et a ri. "Merde. Ça valait le coup d'essayer."

J'ai fini la dernière vaisselle et je l'ai laissée sur l'étendoir, empilée à ras bord. "Tu as besoin d'aide pour autre chose ici ? Autre que le bain de ton petit ami."

Hazel a secoué la tête. "Je m'en occupe. Je vais ranger la maison pendant que Mason fait la sieste. J'ai hâte de sortir ce soir. Ne m'en veux pas si je suis

bourrée."

"Tant que vous ne rentrez pas en voiture."

Ses yeux brillaient d'une lueur de bonheur, quelque chose que je n'avais pas vu pendant tout le temps que j'avais passé chez elle pendant le déjeuner.

L'idée de sortir et de socialiser semblait avoir amélioré son humeur. Espérons que ça aidera Mason aussi.

Je suis arrivé tôt au bar pour m'assurer que je pourrais trouver une banquette confortable pour que nous puissions tous nous asseoir ensemble.

Dans le coin du bar, il y avait une cabine qui pouvait facilement accueillir notre équipe.

Je l'ai réclamé avant que quelqu'un d'autre ne le fasse, et même si je voulais une bière, j'attendais pour m'approcher du bar qu'un des autres gars arrive et puisse surveiller notre table.

"Jaxson !" Je l'ai salué alors qu'il entrait dans le bar, en jetant un coup d'oeil autour de lui pour voir si on était tous là.

"Où est Ariella ?" J'ai demandé alors qu'il se glissait dans le siège en face de moi.

Ses yeux se sont rétrécis.

"Quoi ? Il n'y a que nous deux." Je savais déjà qu'ils couchaient ensemble, mais le reste du bureau n'était pas censé le savoir.

C'était son patron.

Techniquement, toute l'équipe d'Eagle Tactical était le patron d'Ariella, mais Jaxson couchait avec elle.

Ils vivaient aussi ensemble, mais ce n'était pas parce qu'ils étaient ensemble. C'était le résultat de l'incendie de sa maison il y a quelques mois.

"Je ne sais pas. Ariella sera bientôt là." Jaxson a reposé ses mains sur la table

en bois. "Nous avons pensé que ce serait une bonne idée de se présenter séparément."

"Tout va bien au paradis ?"

Je n'avais pas remarqué de drame, mais ils étaient bons pour cacher leur relation.

Ce qui était ironique, puisque Jaxson avait été irritable et coléreux pendant le bref moment où ils avaient travaillé ensemble avant de tomber dans le lit.

Elle le rendait heureux, et si les autres gars ne le voyaient pas, ils étaient aveugles.

Jaxson a fait un signe de tête vers la porte où Declan est entré, avec Mason et Hazel à sa suite.

Je me suis glissé hors de la cabine. "Je vais nous chercher à boire", ai-je dit.

Déjà, le bar était bondé, et les clients attendaient leurs boissons. Je me suis appuyé contre le bar, les mains jointes, attendant mon tour.

Une voix douce s'est éclaircie à côté de moi alors qu'elle se précipitait vers le bar et se perchait sur le tabouret vide.

Le voleur de café.

J'ai fait signe au barman de venir vers moi ensuite, mais il n'était pas encore venu prendre ma commande de boisson.

"Toi", ai-je dit en posant mon regard sur la fille qui avait volé mon café chaud et m'avait laissé grognon plus tôt dans la matinée.

Elle a ri dans son souffle et a évité mon regard. Ses longs cheveux couvraient une partie de son visage, se cachant de moi.

C'était volontaire ?

Le barman s'est dirigé vers moi. "Qu'est-ce que je peux vous servir ?" a-t-il demandé.

"Laissez-moi vous offrir un verre", a dit Harper, et elle s'est déplacée sur le tabouret de bar pour me faire face.

Je voulais pousser la longue mèche de cheveux hors de ses yeux et derrière son oreille, mais j'ai gardé mes mains pour moi. "Je vais prendre une bière", j'ai dit au barman. "Ce qu'il y a en fût."

Alors que je m'étais approché du bar pour commander des boissons pour la table, je me suis retrouvé à m'intéresser à la mystérieuse nouvelle fille qui avait débarqué à Breckenridge.

Était-elle ici en vacances comme tous ceux qui ne vivent pas dans la petite ville ?

Harper a sorti sa carte de crédit de son portefeuille et l'a fait glisser sur le comptoir du bar jusqu'au barman. "C'est pour moi. Je vais prendre un tournevis."

Le barman m'a d'abord servi ma bière, puis il s'est mis à préparer un tournevis pour Harper.

Bien que je ne sois pas du genre à laisser une femme payer mes boissons ou m'inviter à dîner, Harper m'avait énervé plus tôt ce matin-là.

Le moins qu'elle puisse faire est de s'excuser, et puisque ça n'arrivera pas, je me contenterai d'une bière pression.

"Merci", lui ai-je dit, en sirotant ma bière. Le tabouret de bar à côté de Harper était vide.

J'ai jeté un coup d'œil à mes amis. Ils m'ont fait un signe du pouce en l'air quand ils ont remarqué que je parlais avec Harper.

"C'est le moins que je puisse faire après ce matin", a dit Harper. "Je suis dangereux avant même d'avoir bu mon café."

Je me suis assis sur le tabouret et me suis déplacé pour lui faire face. "Vous et moi, tous les deux."

Elle n'était pas la seule à être en danger, mais j'ai tenu ma langue.

Elle n'avait pas besoin de connaître ma vie, qui j'étais, ou ce que je faisais dans la vie. J'ai aimé le facteur mystérieux pour une fois.

Harper ne savait rien de moi, et je pouvais le garder ainsi.

Le barman lui tend son screwdriver, et elle boit le liquide orange à petites gorgées, les yeux grimaçants à chaque fois.

N'avait-elle pas l'habitude que la boisson soit forte ? Elle avait commandé une vodka et un jus d'orange.

"Que fais-tu à Breckenridge ?" J'ai demandé.

La plupart des touristes venaient en hiver dans la station pour le ski et le snowboard. En été, nous avons attiré les sports nautiques comme le rafting et le kayak, mais le printemps était généralement calme et tranquille avec les nouveaux arrivants.

"Je suis ici pour faire sauter la ville."

HARPER

JE L'AVAIS VU ENTRER dans le bar, le bel homme dont j'avais piqué le café plus tôt ce matin-là au café.

Je ne pouvais pas empêcher la colère qui grésillait dans mes veines pendant que j'attendais ma dose de caféine.

La fille derrière la caisse n'avait pas seulement été impolie et m'avait fait payer trop cher, elle s'était aussi trompée dans mon nom.

Puis il est entré et lui a souri. Un regard, et elle était comme du mastic pour lui.

Ils étaient en couple ?

Brut.

J'avais envie de vomir. Je voulais aussi vraiment mon café.

Le barman était déjà en train de préparer la concoction qu'il avait commandée, mais la mienne n'était nulle part, et ils n'avaient pas appelé mon nom pour me dire qu'elle était prête.

J'avais été un enfant gâté et j'avais volé son café chaud. Je l'avais fait des dizaines de fois sur le plateau du studio, mais ce n'était pas un studio de cinéma. J'ai été stupide et grossier.

Et le café était affreux. Amer et noir. Je l'ai mérité.

J'avais passé la journée dans ma chambre de motel.

Je n'avais pas loué de place dans la station où j'avais lu que l'hébergement était bien plus luxueux.

Mon agent m'a installé dans ce trou à rats pour que personne ne me reconnaisse.

C'était nul.

Ma journée est passée d'une mauvaise journée le matin, sans café, à une journée encore pire lorsque j'ai découvert que les dirigeants du studio avaient décidé d'engager une équipe de sécurité privée pour m'éviter des ennuis.

J'aimais les problèmes.

Du moins, c'est ce que le studio et les tabloïds ont écrit.

Je m'étais fait une réputation en tant que "*La Mégère*". Ça n'avait pas été difficile, et mon agent m'avait dit qu'aucune publicité n'était une mauvaise publicité.

C'était vrai ?

Cela m'a permis de décrocher plusieurs nouveaux rôles dans des films, et j'ai été mentionné dans toutes les émissions et tous les magazines de divertissement de manière semi-régulière.

J'étais la fille dont ta mère t'avait prévenue. Celle qui a volé ton petit ami et couché avec un homme juste pour jouer avec lui.

Sauf que ce n'était pas le vrai moi.

Je peux encore compter sur une main le nombre d'hommes avec qui j'ai couché dans ma vie.

J'étais timide, introverti, et je détestais être seul.

Le reste était de la comédie. Heureusement que j'étais une actrice et une sacrée bonne.

J'avais trompé le monde, et quelque part, je m'étais trompé moi-même en croyant que j'étais heureux.

Je me suis assis à une table solitaire, sirotant une vodka et un jus d'orange - un screwdriver.

Je voulais avoir l'air d'un dur. Je ne pouvais pas boire un truc de fille, même si c'est ce que j'aurais préféré.

À tout moment, quelqu'un pourrait me reconnaître et prendre une photo d'Harper Madison. Elle serait sur tous les médias sociaux en quelques minutes. Je devais faire attention.

Quand je l'ai vu entrer dans le bar avec un but précis, il s'est approché et s'est assis à la cabine dans le coin, la plus grande cabine qu'il y avait.

Je n'ai pas pu m'empêcher de le fixer, fasciné.

J'avais envie d'y aller, d'engager la conversation et de m'excuser d'avoir été un sale gosse tout à l'heure, mais je ne pouvais pas bouger de ma position.

Il s'appelait Lincoln. Du moins, c'était le nom sur sa tasse de café, à moins que la fille ne se soit trompée dans son nom aussi ?

Ses amis sont arrivés, et finalement, il s'est dirigé vers le bar pour boire un verre. C'était mon excuse, ma chance de lui parler, ce qui m'a conduit à une mauvaise blague et à la crainte qu'il ne me fasse arrêter.

Il avait été poli, et j'avais gagné son attention en lui offrant une bière. C'était le moins que je pouvais faire, et alors que j'aurais dû m'excuser pour mon comportement ce matin-là, j'ai trouvé trop difficile de prononcer les mots.

"Que faites-vous à Breckenridge ?" a-t-il demandé.

"Je suis ici pour faire sauter la ville." C'était une blague. Une blague nulle puisque j'étais venu pour aider à filmer un film.

"Excusez-moi ?" Lincoln a demandé, les yeux écarquillés et la bouche ouverte.

Ma blague sur le fait d'être ici pour faire exploser la ville n'est pas bien passée.

Il a posé son verre sur le bar, avec force.

"C'était une blague."

Il a attrapé mon poignet et m'a tiré du tabouret. Ses yeux ont ratissé mon corps, provoquant un frisson dans ma colonne vertébrale.

Est-ce qu'il m'a reconnu ?

Je n'étais pas déguisé, mais le bar était faiblement éclairé, et c'était une petite ville.

"Dois-je appeler le shérif ?" a demandé Lincoln. Sa prise ne s'est pas relâchée de mon poignet.

Rapidement, il pourrait tirer mes deux bras derrière mon dos et m'attacher.

C'est ce qu'il voulait faire ?

Une petite partie de moi voulait ça de lui, sa domination.

C'était un bel homme, et sa nature sombre m'a fait frissonner et m'a donné des frissons partout.

"C'était une blague", ai-je répété en haussant le bras pour tenter de me dégager de ses griffes. "Vous me laissez partir ?"

Ses yeux étaient serrés et étroits, sa mâchoire tranchante. C'est ça que ça fait de l'énervé ?

Je ne voulais pas être témoin de sa colère quand il était en colère.

"Il n'y a rien de drôle à menacer notre ville", a déclaré Lincoln.

Il a détaché sa main de mon poignet, et j'ai retiré mon bras en vitesse. J'ai frotté mon poignet à l'endroit où sa main m'avait serré, mais il n'y avait pas de marque.

"Pourquoi es-tu vraiment ici, Harper ? Est-ce au moins ton vrai nom ?"

J'ai expiré une lourde respiration par le nez, fixant mon poignet, surprise qu'il n'y ait pas de bleu, de marque rouge, de preuve qu'il m'ait touchée. "Oui. Non." Je pouvais encore sentir sa poigne ferme, même si ses mains n'étaient plus près de mon corps.

"Lequel est-ce ?"

"C'est compliqué", ai-je dit.

Harper était mon nom de scène, le nom sous lequel tout le monde me connaissait, mais ce n'était pas le nom qu'on m'avait donné à la naissance. Je n'avais pas beaucoup d'amis, et les rares personnes qui me connaissaient m'appelaient Harper parce qu'elles n'avaient appris à me connaître qu'après que je me sois fait un nom. À l'exception de quelques personnes comme mon agent et les dirigeants du studio qui m'appelaient comme ils voulaient, quand ils voulaient.

Ses yeux se sont adoucis. "Comment veux-tu que je t'appelle ?" a-t-il demandé. Ses mots étaient calmes, doux, et son ton semblait authentique, comme s'il se souciait de moi.

Il ne m'a pas reconnu comme étant Harper Madison ?

Peut-être qu'il ne regardait pas de films pour femmes. Peut-être qu'il ne m'avait jamais vue avant ce matin au café.

"Harper va bien." Je ne pouvais pas cacher qui j'étais, même si je voulais essayer.

Une partie de moi voulait se cacher, s'échapper, et ne laisser personne connaître mon passé.

Tourner dans une petite ville avait ses avantages, mais en y vivant, je n'étais pas sûr d'être fait pour ça.

J'étais presque sûr de ne pas être prêt à m'installer dans une ville de moins de mille habitants. Le studio où nous avons tourné à Los Angeles avait plus de personnes travaillant sur un plateau que la ville de Breckenridge.

"Tu es Lincoln, c'est ça ?" J'ai demandé.

Ses lèvres se sont retroussées avec un léger sourire. "Oui, je le suis." Il a bu une gorgée de sa bière.

"On peut recommencer, recommencer à zéro ?" J'ai demandé et tendu ma main pour me présenter. "Je suis Harper."

"Lincoln", dit-il et il me serre la main en riant. Il a légèrement incliné la tête sur le côté, en me fixant. "Tu n'as jamais répondu à la question de savoir

pourquoi tu es en ville."

"Oh, c'est vrai." J'ai ri dans mon souffle. Je suppose que je ne m'en sortais pas si facilement. "Je suis ici pour filmer un petit truc pour le studio."

C'était un petit mensonge blanc.

Même si j'étais ici pour tourner un film pour le studio, ce n'était pas petit ou insignifiant. Le budget seul était probablement plus important que la valeur de la ville.

Lincoln a fini sa bière et a fait signe au barman de venir une seconde.

Contre mon meilleur jugement, j'ai commandé un second tournevis.

Les boissons étaient fortes, mais je ne voulais pas que la nuit se termine. Il était encore tôt, et le bel étranger, Lincoln, j'avais gagné toute son attention, et ce n'était pas à cause de mon statut de célébrité.

"Je vais en prendre un autre aussi", ai-je dit.

Lincoln a sorti sa carte de crédit. "C'est moi qui paie", a-t-il dit au barman en lui remettant sa carte de crédit. "Mettez une note."

"Vous êtes ici pour filmer une publicité ou autre chose ?" Lincoln a demandé. Ses doigts tambourinaient contre le comptoir du bar alors qu'il s'asseyait face à moi.

Nos genoux se sont frôlés, et mon corps a frissonné à l'idée de ce à quoi il ressemblait déshabillé. "Quelque chose comme ça", ai-je dit.

Lincoln était certes beau, mais pas mon genre habituel. Il était fort, musclé, et ressemblait un peu à un bûcheron avec sa barbe épaisse et ses vêtements de plein air.

Je n'avais jamais rencontré de bûcheron avant.

Le barman nous a apporté nos deux boissons et les a posées sur le comptoir.

En me penchant, j'ai pris mon verre en même temps que Lincoln, respirant son odeur masculine.

J'ai momentanément fermé les yeux alors que le bar me semblait plus chaud de plusieurs degrés.

Est-ce que mon visage était rouge ?

Pouvait-il sentir mon attirance ? Je le connaissais à peine.

Qu'est-ce qui m'a pris ?

Je ne buvais pas souvent parce que j'étais une plume en matière d'alcool.

Il ne fait aucun doute que je pouvais facilement être mis sur le cul, mais c'était le résultat de la surveillance de tout ce que je mangeais pour le tournage. Mon agent avait été strict et direct, me rappelant de compter les calories parce que la caméra était impitoyable.

En sirotant mon verre, j'ai évité son regard intense.

"Nous n'avons pas à parler de travail", a dit Lincoln.

J'ai poussé un soupir de soulagement. Bien.

"Vous savez d'où je viens. Il semble que vous me désavantagez. D'où venez-vous ? New York, Los Angeles, ailleurs ?"

"Juste à la sortie de L.A.", ai-je dit. "Vous avez vécu ici toute votre vie ? Vous vivez dans une cabane dans les bois ?" Il avait l'air du genre à éviter la civilisation.

Lincoln rit et pose le verre de bière à moitié vide sur le comptoir à côté de lui. "J'ai beaucoup voyagé, et j'ai passé pas mal de temps dans l'armée, mais j'ai toujours appelé le Montana chez moi".

"Vous étiez dans l'armée ?" J'ai répété, surpris par son regard. J'ai toujours pensé que les militaires gardaient leur coupe en brosse, mais c'était un stéréotype.

Les yeux de Lincoln se sont adoucis alors qu'il parlait. "Ça fait quelques années, mais j'étais dans l'armée, dans les forces spéciales."

"Wow. C'est impressionnant." Ce n'était pas étonnant qu'il soit bâti comme une statue, parfait dans tous les sens du terme.

J'ai fini le dernier bout de mon tournevis et j'ai tendu le bras, ma main a touché son biceps. Il était vraiment épais. "Je me demande ce qu'il y a d'autre d'épais", ai-je dit dans mon souffle.

Lincoln m'a regardé fixement.

"Tes muscles sont épais", ai-je balbutié.

Merde.

Est-ce que je peux en dire plus et m'embarrasser encore plus ?

"Tu es sexy."

Apparemment, oui.

J'avais besoin de me taire, mais je ne semblais pas en être capable. Les mots continuaient à s'échapper de mes lèvres.

Il a pris une autre gorgée de sa bière, et je me suis assuré que chaque goutte avait disparu de mon screwdriver avant de faire signe au barman pour un autre verre.

Lincoln a secoué la tête pour dire non. "Je pense que vous avez dépassé votre limite."

"Je ne bois pas d'habitude", ai-je dit.

La pièce oscillait un peu, mais plus que tout, mon regard était fixé sur lui. C'était comme s'il était le seul à exister, et que rien d'autre ne comptait.

Je me suis pincé l'arête du nez. "Tu as peut-être raison. Je devrais probablement retourner à l'hôtel."

Même si je voulais qu'il se joigne à moi, je n'étais pas à l'aise de l'inviter chez moi.

Je voulais peut-être être *cette* fille, mais je n'étais pas elle.

"Et si je vous ramenaient chez vous ?" Il a fait signe au barman de fermer nos comptes et de nous raccompagner.

Un sourire penaud a traversé mon visage. "Je ne pense pas que ce soit une bonne idée."

"Tu conduis est encore pire", a dit Lincoln.

Il avait raison, mais heureusement, mon motel était de l'autre côté de la rue et ne nécessitait pas que je prenne le volant d'une voiture. "Je reste juste là", ai-je dit en faisant un geste de la main.

Le barman m'a glissé un reçu et un stylo à signer, ainsi que ma carte de crédit. Nous avons tous les deux fermé nos ongles.

Il a marmonné quelque chose dans son souffle.

"Qu'est-ce que c'est ?" J'ai demandé.

J'ai signé le reçu, ma signature étant un tas de boucles et de gribouillages, illisible, et j'ai remis ma carte de crédit dans mon portefeuille.

Râlait-il à propos du prix des boissons ou de l'endroit où j'avais réservé une chambre ?

"Je te raccompagne chez toi", a dit Lincoln.

S'il voulait m'accompagner pour traverser la rue dans le noir, j'acceptais cette proposition, mais c'était tout ce que j'étais prête à accepter. "Fais-toi plaisir."

Je ne l'invitais pas dans ma chambre pour boire un verre ou faire d'autres actes scandaleux. Il faisait nuit dehors et marcher seule dans une petite ville au milieu de nulle part n'était probablement pas une sage décision.

J'ai glissé du tabouret, les pieds fermement plantés sur le sol, mais mon corps a oscillé. J'avais bu un tournevis de trop : deux.

"Whoa, là", a dit Lincoln. Il s'est empressé de mettre un bras autour de ma taille pour me stabiliser.

Si j'appréciais son contact, je ne voulais pas non plus qu'il ait l'impression que j'étais intéressée par plus, du moins pas pour le moment.

Je venais juste de rencontrer le gars.

Techniquement, je l'ai rencontré plus tôt ce matin-là, mais c'était toujours le même jour.

J'ai expiré un souffle, essayant de me stabiliser dans le bar. "Je vais bien", ai-je dit en le regardant alors qu'il se tenait à côté de moi, me surplombant. "Vous n'avez pas besoin de me soutenir. Je ne vais pas tomber."

Il s'est penché, son souffle était chaud, ce qui m'a donné des frissons dans tout le corps. "Si tu insistes", a chuchoté Lincoln. Sa prise serrée autour de ma taille s'est relâchée.

J'ai échappé à son emprise et suis sorti du bar en titubant, un pied devant l'autre. Je ne me suis pas renversé et je ne suis pas tombé, mais il avait raison, je ne pouvais pas prendre le volant d'un véhicule.

En sortant dans la brise fraîche du printemps, j'ai serré mes bras autour de moi.

Lincoln m'a suivi en marchant à mes côtés. Il s'est débarrassé de son manteau. "Attends", a-t-il dit, et il a enroulé sa veste autour de mes épaules. "Tiens."

J'ai glissé mes bras dans les manches, déjà plus chauds. Il avait des manches longues et avait été intelligent dans ce qu'il portait. "Merci", ai-je dit et j'ai resserré le manteau léger.

Je n'aurais pas dû emprunter sa veste. L'odeur de son parfum masculin était enivrante et enveloppait mes sens.

J'ai pris une longue et profonde inspiration, respirant son parfum, mon corps étant chaud et picotant.

"Tout va bien ?" Lincoln a demandé en levant un sourcil.

Merde.

Avait-il remarqué ce que j'avais fait ?

Non. Il n'aurait pas pu.

J'ai glissé mes mains dans les poches de son manteau, mes doigts étaient déjà plus chauds. Ensemble, nous avons traversé la route tranquille en direction du motel.

Pourquoi le parking était-il bondé de véhicules ? Le motel n'était pas bondé quand je m'y suis enregistré. Les chambres avaient-elles toutes été réservées au cours des deux dernières heures ?

Un flash de lumière vive dans l'obscurité m'a aveuglé.

J'ai levé mon bras pour protéger mon visage et mon identité. "Putain", j'ai dit avec un gémissement et j'ai arrêté de marcher.

J'avais été pris.

JAXSON

"C'EST gentil de la part de Lincoln de nous offrir un verre", ai-je dit. Notre ami et nouveau membre de l'équipe d'Eagle Tactical avait disparu au bar et n'était pas revenu.

Je me serais inquiété si je n'avais pas remarqué qu'il était assis sur un tabouret et qu'il parlait de la jolie petite blonde.

J'avais tendance à être observateur de nature. Ma formation militaire a joué un rôle dans l'équation, mais je n'ai pas remarqué la blonde à son approche. Seulement qu'elle s'était assise sur un tabouret à côté de lui.

Avait-il proposé de nous offrir un verre parce qu'il voulait lui parler ?

Ou s'était-elle faufilée et lui avait-elle parlé en premier ?

Ariella s'est assise en face de moi.

La cabine géante était froide et solitaire. Je la voulais sur mes genoux, lovée contre mon corps. Cela devrait attendre plus tard.

Ce soir.

Dans l'intimité de ma maison.

C'était compliqué.

J'étais le patron d'Ariella, et nous avons établi une règle de non fraternisation.

Évidemment, ça n'a pas duré. C'était trop difficile pour moi de travailler autour d'elle et de vivre avec elle. L'organisation de la vie s'est faite avant que nous soyons impliqués.

Eh bien, en quelque sorte.

Nous avons couché ensemble, et ensuite sa maison a brûlé.

Comme j'étais son voisin, je lui ai proposé de rester. Une nuit s'est transformée en deux.

Elle ne pouvait pas se permettre de vivre ailleurs, et elle était formidable avec ma fille Izzie.

Mais cacher notre relation aux autres, c'est la chose la plus difficile que j'aie jamais faite.

Mais je ne voyais pas d'autre choix. Ariella avait besoin de ce travail, et j'avais besoin d'elle.

Mason a grommelé dans son souffle en s'asseyant à côté de Hazel et moi à côté de lui.

"Qu'est-ce que c'est ?" J'ai demandé, en regardant Mason.

"Je veux un verre, un verre très fort de quelque chose. N'importe quoi", a dit Mason.

Hazel a tapoté son bon bras, celui qui n'avait pas été touché récemment.

Mason était toujours en convalescence ; il était certes rentré de l'hôpital depuis six semaines, mais il fallait du temps pour guérir et récupérer.

Il semblait devenir un peu fou, je ne pouvais pas lui en vouloir. Je ne pensais pas non plus pouvoir supporter d'être enfermée chez moi pendant six semaines.

Il a poussé Hazel à côté de lui. "Tu vas vraiment me dire que je ne peux pas prendre un verre ?"

"C'est ça, le dur à cuire." Sa main a glissé sur sa cuisse, et j'ai détourné mon regard. "Pas d'alcool jusqu'à ce que tu aies le feu vert du médecin. Tu as un rendez-vous demain, et s'il dit que tu peux boire comme un poisson, alors je

t'apporterai toute la liqueur que tu veux."

"Il ne va pas dire ça", ai-je dit. Il n'y avait aucune chance que son médecin fasse une telle déclaration.

Hazel passa une main dans les cheveux de Mason, repoussant les longues mèches sombres de ses yeux. "Que dirais-tu que je te prenne quelque chose de spécial au bar, une douce friandise vierge ?"

"Tu essaies de me taquiner", a gémi Mason.

Hazel lui a déposé un baiser sur la joue avant d'enjamber Ariella et de quitter le stand pour se diriger vers le bar.

"Je vais lui donner un coup de main", ai-je proposé en me glissant de l'autre côté de la cabine.

J'ai suivi Hazel jusqu'au bar, du côté opposé à celui où se trouvaient Lincoln et la jolie fille.

Elle me semblait presque familière, mais je ne savais pas pourquoi.

Hazel s'est appuyée contre le comptoir et a fait signe au barman. Le bar était occupé, bondé, ce qui était inhabituel pour un dimanche soir.

Quelques habitants se sont assis au bar, mais la plupart des tables étaient constituées de visages inconnus, et pour une petite ville, c'était inhabituel, surtout en dehors de la saison touristique.

Y avait-il un événement au Blue Sky Resort ? À l'occasion, il y a eu des conférences hors saison qui ont rempli toutes les chambres de l'endroit et amené des touristes dans tous les endroits locaux.

"Est-ce que tu la reconnais ?" a demandé Hazel, ses yeux sur la blonde avec qui Lincoln a discuté.

J'ai expiré un lourd soupir. "C'est comme si elle m'était familière, mais je ne sais pas trop d'où."

Le barman s'est finalement avancé, et nous avons commandé deux pichets de bière ainsi qu'un daiquiri vierge pour Mason.

J'ai remis ma carte de crédit au barman pendant qu'il enregistrait les commandes.

"Mason va te tuer", j'ai murmuré à l'oreille d'Hazel. Je n'avais jamais vu l'homme boire quoi que ce soit de féminin dans ma vie, encore moins du non-alcoolisé.

Hazel a souri en se tournant vers moi. "Pourquoi ? Je lui ai dit qu'il aurait une douce friandise vierge. Apparemment, ce n'est pas moi."

Mes yeux se sont élargis, et j'ai jeté un coup d'œil en arrière vers le barman. "C'était plus d'informations que ce dont j'avais besoin."

J'aurais dû me commander quelque chose de plus fort que de la bière ce soir si je devais écouter le flirt d'Hazel et Mason.

"Oh, allez. Je vois la façon dont toi et Ariella vous vous regardez. Tu devrais l'inviter à danser", a dit Hazel.

"Nous sommes collègues. Plus important encore, je suis son patron."

Hazel n'avait pas la moindre idée qu'Ariella et moi étions impliqués.

N'est-ce pas ?

Le barman m'a tendu le reçu, et j'ai signé le bout de papier avant qu'il ne me tende deux pichets de bière.

J'ai ramené les pichets à la table pendant qu'Hazel portait le daiquiri aux fraises à la table et le plaçait devant Mason.

"Vous devez vous moquer de moi", a dit Mason. Il n'avait pas l'air très content de la boisson glacée posée sur la table en face de lui.

"Si tu ne le bois pas, je le ferai", a dit Hazel.

Mason a poussé le verre à travers la table pour Hazel. "Vas-y."

Je suis retourné au bar pour prendre une pile de gobelets en plastique transparent pour la bière.

"Besoin d'un coup de main ?" La voix douce et chaleureuse d'Ariella m'a pris au dépourvu alors qu'elle se tenait derrière moi.

Je me suis retourné et lui ai tendu quelques tasses pendant que je portais le reste à la table. "Bien sûr." J'ai apprécié son aide. "Merci."

Il était très difficile de s'asseoir en face d'elle pour une soirée amusante et de ne pas la toucher, la goûter, sentir son corps blotti contre le mien - une pure torture.

J'ai déposé les gobelets en plastique sur la table et j'ai attrapé la main d'Ariella avant qu'elle ne puisse se rasseoir.

Ariella avait déjà déposé les gobelets sur la table, et Hazel a commencé à les distribuer et à verser de la bière dans chacun d'eux.

"Danse avec moi", ai-je dit, suivant le conseil d'Hazel. Si elle ne pensait pas que c'était un gros problème, alors peut-être que les gars ne le feraient pas non plus.

Les yeux d'Ariella se sont élargis. "Jaxson", a-t-elle chuchoté, en gardant sa voix basse et silencieuse.

Il était difficile de l'entendre par-dessus le son pulsé de la musique diffusée par les haut-parleurs.

"Ce n'est pas une soirée karaoké. Je ne te demande pas de chanter avec moi."

"Si tu le fais, je te tue", a dit Ariella. "Même Izzie sait que je ne chante pas."

J'ai ri dans mon souffle. Elle m'avait entendu chanter Izzie au lit plusieurs fois, et même si je n'étais pas très doué pour le chant, je pouvais chanter un air, la plupart du temps.

"Alors, danse avec moi", ai-je dit en serrant fermement sa main.

C'était juste une danse.

Tout le monde à Eagle Tactical savait qu'il y avait une alchimie entre nous.

Il n'y avait pas de mal à danser.

J'avais déjà eu du mal à garder mes mains pour moi au bureau, mais je n'avais pas d'autre choix. La pencher sur mon bureau et la prendre comme je le voulais n'était pas considéré comme professionnel.

Je l'ai tirée plus près.

Elle a gémi et m'a laissé la serrer contre mon corps.

"Vais-je devoir danser avec tous mes collègues de travail ?" Ariella a demandé. "Parce que je ne suis pas à l'aise pour être aussi intime avec Declan, Aiden, Mason ou Lincoln."

En riant, je l'ai attirée près de moi et serrée contre mon corps. "Juste moi."

"Bien, parce que je ne veux pas sentir l'un d'eux se heurter à moi", a chuchoté Ariella à mon oreille.

Elle a enroulé ses bras autour de mon cou, ses doigts étaient chauds contre ma peau.

En la regardant dans les yeux, je voulais l'embrasser, mais je ne pouvais pas, pas avec les autres qui regardaient.

Il n'y avait pas un coin, un couloir pour se faufiler et la voler pour quelques baisers et moments intimes ensemble.

"Je veux t'emmener à la maison, faire ce que je veux de toi, ma belle." Chaque once de force en moi était concentrée sur le contrôle de mes impulsions.

J'ai dû briser mon regard et détourner les yeux. La tentation qu'*elle représentait* était juste trop forte.

Son parfum.

La sensation de son corps chaud serré contre moi.

J'avais besoin d'elle.

Lincoln se lève et aide la jeune blonde à se lever.

Je suppose qu'il ne se joindra pas à nous ce soir. Ça me convenait. Je ne savais pas combien de temps encore j'allais vouloir rester au bar et garder mes mains pour moi.

"Tu veux sortir d'ici ?" J'ai chuchoté dans son oreille.

Taches de rousseur a souri et s'est moqué de moi, ne reculant que légèrement. "Je le veux, mais on ne peut pas. Lincoln s'est enfui, et Mason a besoin d'un ami, tout comme Hazel."

"Ils ont Aiden et Declan." Ces gars-là étaient toujours célibataires, pour autant que je sache. S'ils sortaient avec quelqu'un récemment, ils ne l'avaient pas mentionné.

"Tu vas suggérer qu'on laisse Hazel avec eux trois ? Cette pauvre fille s'est occupée de Mason pendant un mois."

"Plus long", ai-je dit.

"Quoi ?"

"Cela fait plus d'un mois. Six semaines qu'elle joue les infirmières pour soigner ses blessures." Mason n'avait pas été du genre à divulguer des détails salaces sur ce qui s'était passé ou non entre eux.

"Jouer à l'infirmière ?" Ariella a laissé ses mains glisser le long de mon dos, me serrant contre elle alors que nous dansions intimement. "C'est la première fois que j'en entends parler."

"Est-ce qu'elle te le dirait ?"

"Probablement pas", a dit Ariella, un sourire éclatant sur le visage. Elle a levé les yeux vers moi. "Nous devrions probablement retourner à la table. Tu devrais proposer de danser avec Hazel."

"Pourquoi ?" C'était l'idée d'Hazel que je danse avec Ariella, non pas que je n'y ai pas pensé, mais je n'étais pas sûr que ce soit une bonne idée.

Elle s'est détachée de moi, et la pièce s'est refroidie de plusieurs degrés.

Ariella est retournée à la cabine et s'est assise.

Je me suis assis à côté de Mason et j'ai pris la bière sur la table qui n'avait pas été touchée.

Hazel se racla la gorge, un énorme sourire sur le visage. "Tu ne vas pas me demander de danser ? J'aurais bien besoin d'un peu de cette action de bosse et de grind."

J'ai presque recraché ma bière de ma bouche, toussant à ses mots.

Mon téléphone a sonné dans ma poche, j'ai plongé dedans et l'ai attrapé pour répondre. N'importe quoi pour sortir de cette conversation avec Hazel. Ensuite, elle allait probablement me demander si Ariella et moi couchions ensemble.

"Eagle Tactical ?" J'ai répondu à l'appelant et je me suis levé, prenant le téléphone avec moi en me dirigeant vers l'extérieur, où c'était calme, et où je pouvais entendre ce qui se disait.

"Bonjour, oui. J'aimerais me renseigner sur vos services de sécurité. Nous cherchons à sous-traiter la sécurité pour notre tournage sur place dans votre région, à partir de demain."

"Vous réalisez que nous sommes à Breckenridge, Montana." Je n'avais pas entendu parler d'une production cinématographique dans notre ville.

Une telle nouvelle aurait circulé rapidement.

"Oui, notre directeur de studio était censé vous contacter, mais il semble qu'il ait négligé de le faire. Je m'excuse de cette notification tardive, mais nous avons besoin d'une équipe complète de sécurité pendant le tournage, et notre police d'assurance exige que notre vedette ait un garde du corps."

J'ai poussé un gros soupir. "Combien de personnel de sécurité avez-vous besoin sur place pendant le tournage ?" J'ai demandé.

"Une équipe de quatre ou cinq personnes devrait suffire, en plus de quelqu'un qui gardera Harper Madison. Je vous enverrai par SMS sa photo ainsi que le lieu de production, qui commence demain matin. Je dois vous prévenir. Mlle Madison n'apprécie pas - comment le dire gentiment - tout ce que le studio fait pour assurer sa sécurité. Il est nécessaire qu'elle ne soit pas au courant de vos services."

"Ce n'est pas comme ça qu'on travaille", ai-je dit.

On ne pouvait pas la protéger si elle ne voulait pas de nous.

"Je ne demande pas, monsieur. Le contrat stipule que Mlle Madison ne doit pas être mise au courant de sa protection par une personne de votre société ou

employée par elle."

"Et si je dis non ?"

"Ce n'est pas une option."

LINCOLN

JE N'AVAIS JAMAIS VU le parking du motel encombré d'autant de véhicules, voitures, camions et camionnettes.

"La voilà !" a crié un homme de l'autre côté de la route, devant le motel.

Un flash lumineux a éclaté une fois, deux fois, et avant que je puisse compter combien de fois encore, j'ai réalisé que Harper s'était arrêté de marcher et s'était protégé le visage.

Les portes des véhicules ont commencé à s'ouvrir et à se fermer en claquant.

Des hommes à pied avec des appareils photo et des caméscopes se sont précipités vers nous.

"Vite, mon camion." J'ai attrapé sa main libre qui ne se protégeait pas et je l'ai précipitée vers mon camion.

J'ai sorti mes clés de ma poche alors que nous nous précipitions du côté passager. J'ai ouvert la porte pour elle et l'ai refermée alors que les hommes affluaient sur le parking du bar.

Qui diable étaient-ils ? Je n'ai pas attendu pour le demander ou le découvrir.

J'ai couru jusqu'au côté conducteur, je suis monté dans le camion et j'ai démarré le moteur.

"S'il vous plaît, faites-moi sortir d'ici. "Sa voix tremblait quand elle parlait.

Elle n'avait pas besoin de me le dire deux fois.

J'ai bouclé ma ceinture de sécurité, j'ai mis la marche arrière et j'ai quitté le parking en hâte, mes roues crissant au passage.

"Merci. "Ses mots étaient doux. Sa voix semblait fragile.

J'ai laissé une traînée de poussière derrière moi alors que nous nous éloignions du bar à toute vitesse. Personne ne nous a suivis, du moins pas encore. J'ai pris le col de la montagne vers le nord. "Où voulez-vous que je vous emmène ?"

Son motel était une décharge de merde. L'endroit était connu pour ses punaises de lit et son manque de visiteurs. Comment il est resté ouvert, ça me dépasse.

"Un endroit tranquille où ils ne me trouveront pas."

Qui *étaient-ils* exactement ?

Paparazzi ?

J'ai roulé vers le nord sur le col de la montagne et je me suis dirigé vers le restaurant. L'endroit était calme et désert. Il n'y aurait personne qui s'arrêterait ou nous dérangerait.

"Bien sûr." Je n'ai pas insisté avec des questions. Du moins pas encore.

De temps en temps, je jetais un coup d'œil dans le rétroviseur, pour m'assurer que nous n'étions pas suivis.

Au loin, des phares brillaient dans mon rétroviseur. J'ai appuyé plus fort sur l'accélérateur, poussant plus rapidement vers le haut de la montagne. Heureusement, la neige avait récemment fondu, et bien qu'il y ait eu quelques jours de boue, le temps avait été sec et ensoleillé récemment.

J'ai quitté le col de la montagne en direction du restaurant et j'ai éteint les phares.

"Comment pouvez-vous voir ?" Harper a demandé, en fixant la route devant nous.

Je ne voyais rien du tout. J'ai ralenti pour ramper mais je ne me suis pas arrêté. Je devais être prudent.

J'avais emprunté ce chemin des milliers de fois dans l'obscurité, mais jamais sans phares. J'ai avancé d'un pas lent, connaissant bien le chemin.

Les arbres nous entouraient des deux côtés de la route, ce qui rendait difficile de voir quoi que ce soit devant nous. La nouvelle lune n'offrait aucune lumière, mais les arbres l'auraient cachée de toute façon.

J'ai attendu.

Un moteur a rugi derrière nous et a dépassé l'allée.

Une minute plus tard, lorsque j'étais sûr que le voyageur ne pouvait pas nous voir, j'ai allumé mes phares et j'ai continué à descendre le sentier vers le restaurant.

Harper a expiré un lourd soupir.

"Ne vous inquiétez pas. Tu es en sécurité ici." J'ai tiré le camion devant le restaurant et j'ai coupé le moteur. "Viens. On va te mettre à l'intérieur."

Elle est sortie du camion et m'a suivi jusqu'aux marches du porche du restaurant.

J'ai déverrouillé la porte d'entrée et allumé les lumières. Je me suis précipitée vers les stores, les fermant, m'assurant que personne ne nous verrait à l'intérieur, et même si je n'avais pas l'intention de traîner en bas, je ne voulais pas prendre de risques.

"Wow", a chuchoté Harper. Elle s'est tenue près de la porte d'entrée et l'a fermée après être entrée.

J'ai fermé un autre store, les rideaux obscurcissaient le bâtiment de l'extérieur. "Assurez-vous de verrouiller la porte."

Harper a tourné les talons et sécurisé le pêne dormant avant de faire un pas de plus dans le restaurant. "Que s'est-il passé ici ?"

"Longue histoire", ai-je dit. Une fois les derniers rideaux fermés, j'ai jeté un coup d'oeil autour de moi, convaincu qu'elle ne serait pas vue.

Le sourcil levé, elle me fixait.

Attendait-elle que je développe ? Elle n'était pas très communicative avec les hommes qui nous poursuivaient avec des caméras. J'ai supposé que c'était des paparazzi, mais je n'étais pas sûr.

Je n'avais jamais été poursuivi par des hommes avec des caméras, seulement par des hommes avec des armes.

Elle s'est débarrassée de mon manteau et l'a lentement laissé glisser sur ses épaules avant de me le tendre.

J'ai pris le manteau qu'elle tenait et l'ai porté avec moi jusqu'à l'escalier.

"Tu viens ?" J'ai appelé après elle.

Je ne me suis pas retourné.

Le doux bruit de ses pas était sa réponse.

Elle m'a suivi dans la cage d'escalier et dans mon appartement. Harper s'est éclairci la gorge.

J'ai allumé les lumières et je me suis assuré que les rideaux de l'étage étaient également fermés. J'ai fermé les stores du salon qui donnaient sur le parking du restaurant. Je n'attendais pas de visiteurs, mais je ne voulais pas non plus prendre de risques. Clairement, elle ne voulait pas être vue ou trouvée.

"Asseyez-vous", ai-je dit en faisant un geste vers le canapé en cuir.

Elle s'est enfoncée dans le tissu souple. Enlevant ses chaussures, elle a ramené ses jambes le long de son corps. Ses yeux étaient lourds.

Était-elle épuisée, ou était-ce l'alcool qui la rendait somnolente ?

"Merci." Ses paupières se sont fermées momentanément avant de s'ouvrir à nouveau. "Vous vous demandez sans doute ce qui s'est passé tout à l'heure, au motel."

J'ai ouvert la malle en bois que ma grand-mère m'avait donnée et j'ai récupéré une couverture, que je lui ai offerte.

La main d'Harper se tendit, agrippant le coton avant de le tirer sur ses jambes. Elle semblait se détendre sous la chaleur de la couverture.

"Vous ne me devez aucune explication", ai-je dit. Je n'allais pas la pousser. Si elle voulait me le dire, elle le ferait.

Ses paupières se sont refermées. Cette fois, elle bailla et tira la couverture plus haut vers son menton en s'allongeant sur le canapé.

Je lui ai dit que j'allais prendre un oreiller pour qu'elle soit plus à l'aise si elle voulait passer la nuit ici.

"Je le veux", dit Harper, en marmonnant à moitié. Ses mots semblaient se mélanger à mesure qu'elle parlait. "Les paparazzi sont toujours après moi. Merci, Lincoln. Tu es trop gentil."

"Heureux d'aider", ai-je dit en laissant échapper un lourd soupir. Je n'avais pas l'intention de l'inviter chez moi pour dormir, mais elle était déjà presque sortie.

En essayant de ne pas faire de bruit, j'ai traversé le couloir jusqu'à l'armoire à linge, où j'ai récupéré un oreiller de rechange. Je l'ai ramené dans le salon pour découvrir Harper ronflant doucement, allongé, endormi sur le canapé.

Je me suis penché à son niveau, ne voulant pas la faire sursauter. "Je lui ai apporté un oreiller", lui ai-je dit d'un ton doux et apaisant, guidant sa tête vers le haut et plaçant l'oreiller sous son cou pour m'assurer qu'elle était bien installée.

"Merci", a-t-elle marmonné.

J'ai éteint les lumières et me suis dirigée en silence vers ma chambre.

Mon téléphone a sonné dans ma poche et j'ai jeté un coup d'œil aux dizaines de SMS que j'avais manqués de mes amis, les gars d'Eagle Tactical.

Ça devra attendre.

Je leur répondrais demain matin quand j'en saurais plus sur ce qui se passe, en supposant qu'elle me le dise.

Tôt le lendemain matin, mon téléphone a sonné à côté de moi sur la table de

nuits, me réveillant à l'aube.

"Oui. C'est Lincoln", ai-je dit en répondant à l'appelant. Je n'avais même pas remarqué qui avait appelé sur la carte d'identité puisque j'étais à moitié endormi quand j'ai répondu au téléphone.

"Je suis en bas dans votre restaurant. Pouvez-vous descendre ?"

"Jaxson ?" Qu'est-ce qu'il faisait à me rendre visite un lundi matin ?

Avons-nous un nouveau client ? C'était la seule chose qui avait un sens.

Mais pourquoi se montrer et ne pas m'appeler ?

"Oui, habille-toi et descends."

J'ai passé une main dans mes cheveux. "Oui. Je descends dans une seconde." J'ai mis fin à l'appel et j'ai jeté mon téléphone portable sur mon matelas.

En trébuchant dans la chambre dans le noir, j'ai attrapé un jean, une chemise sombre et des chaussettes que j'ai enfilés avant d'enfiler mes chaussures et de sortir discrètement de la chambre en passant par le salon.

Harper était encore profondément endormi.

Je ne voulais pas la réveiller. J'ai dévalé les escaliers, la lumière vive du restaurant me brûlant les yeux.

Jaxson se tenait en bas, appuyé contre le comptoir qui avait été bombardé par des dizaines de balles.

"Bonjour", dit Jaxson. "Je suis venu te rendre visite mais j'ai vu que tu avais de la compagnie."

J'ai passé une main dans mes cheveux ébouriffés.

"Ouais. Une nuit chargée." Je n'avais pas envie de développer, et si Jaxson a pu penser qu'il s'était passé quelque chose entre moi et la fille avec qui je suis parti au bar, je n'allais pas confirmer ou infirmer ses soupçons.

Je n'embrasse pas et ne raconte pas.

"Tu aurais pu simplement appeler", ai-je dit en croisant les bras sur ma poitrine.

J'avais besoin de café, mais la cafetière était foutue, et ces petites dosettes de café ne rendaient pas justice.

"Je t'ai envoyé un texto hier soir, mais tu n'as pas répondu."

"Ouais, j'étais occupé." J'ai passé une main dans mes cheveux et je suis retournée à la cuisine pour au moins aller chercher un verre d'eau pour moi. "Tu n'es pas passé juste pour me dire que tu m'as envoyé un texto."

Ça ne ressemblait pas du tout à Jaxson. Quelque chose s'était produit, mais je n'avais pas la moindre idée de quoi.

Jaxson m'a suivi dans la cuisine et s'est tenu dans l'embrasure de la porte. "Nous avons un nouveau client. Un studio d'Hollywood nous a engagés pour assurer la sécurité pendant le tournage d'un film au cours des deux prochaines semaines."

J'ai levé le verre d'eau à mes lèvres et j'ai fait une pause. "Paparazzi", ai-je marmonné dans mon souffle.

Pas étonnant que le studio ait eu besoin de sécurité. Ce n'était pas les habitants de Breckenridge qui interféraient avec le tournage ou harcelaient ses stars.

"Ouais, probablement", a dit Jaxson. "Ils veulent surtout qu'on éloigne les passants et qu'on s'assure que les étoiles se sentent en sécurité. Il y a une autre chose."

J'ai fini le verre d'eau et l'ai posé dans l'évier. "Bien sûr, il y a quelque chose." Il y avait toujours quelque chose d'autre.

"Le studio a demandé qu'un membre de notre équipe assure la sécurité de la star principale en dehors des heures de travail. Je pense que vous devriez être celui qui s'occupe de la starlette. Elle est jeune, troublée, et vous avez déjà appris à la connaître."

"Quoi ?" Ma tête a tourné.

"Harper Madison. La fille en haut dans votre appartement, c'est la starlette d'Hollywood. Le studio a mentionné qu'elle pourrait ne pas être d'accord avec un garde du corps, mais c'est une condition pour que le film soit financé et que la compagnie d'assurance donne son feu vert. Apparemment, elle a le chic pour s'attirer des ennuis."

Merde.

C'était trop tôt pour entendre ça à propos d'Harper. "Tu ne dis rien."

Jaxson s'est rapproché. "Écoutez, je ne vous demanderais même pas de faire ça, mais j'ai vu la façon dont elle vous a regardé, s'est ouverte à vous, et je suppose qu'elle vous fait confiance."

"Elle ne va pas me faire confiance lorsqu'elle découvrira que j'ai été engagé comme son garde du corps personnel", ai-je dit. Elle ne semblait pas être du genre à apprécier que j'aie été engagé pour veiller sur elle.

Peut-être que j'avais tort, et qu'elle serait ravie, mais il fallait que les choses restent professionnelles entre nous.

Je ne couchais pas avec mes collègues ou mes clients.

Jaxson a expiré un souffle lourd, la mâchoire serrée. "Je suggère que tu ne lui dises rien. Invite-la à dîner pour ce soir, après le tournage du film, et fais-lui visiter la ville. Fais-lui passer un bon moment, mais pas trop."

"On a bu quelques verres hier soir. C'est tout", ai-je dit.

Je n'ai pas donné de détails sur les hommes qui l'ont poursuivie avec des caméras devant sa chambre de motel minable.

Est-ce que Jaxson a besoin d'entendre ça ? Peut-être s'il était son garde du corps, mais il me mettait en charge.

"Je sais. Je suis monté et je n'ai pas pensé qu'une fille dormant sur ton canapé était quelqu'un avec qui tu as couché. C'est pourquoi je te fais confiance pour la sécurité."

Super.

Autant je voulais que ce soit moi, autant je n'étais pas prêt pour le drame qui s'ensuivrait. "Vous voulez que je sois son garde du corps."

Elle allait me tuer.

Je devais juste m'assurer qu'elle ne découvre jamais que j'avais été engagé pour la protéger.

"Oui." Jaxson est devenu silencieux quand nous avons entendu la porte de l'étage grincer et se fermer.

Harper était réveillée et descendait les escaliers.

Jaxson a fait un pas dans la cuisine et m'a fait signe de sortir dans le restaurant.

Ses pas doux ont piétiné le plancher en bois.

"Bonjour", ai-je dit en la saluant.

Elle s'était plutôt bien débrouillée pour avoir dormi sur un canapé toute la nuit et avoir bu un verre de trop.

"Bonjour. Ça t'ennuie de me ramener au motel ? Je dois récupérer ma voiture."

"Bien sûr." J'ai fouillé dans ma poche pour trouver mes clés et je l'ai emmenée dehors, en fermant la porte derrière moi.

J'ai jeté un nouveau coup d'œil en direction de la cuisine où Jaxson s'était caché.

J'ai conduit Harper jusqu'à mon camion. A côté de lui, ce matin, la berline d'Ariella avait été garée et abandonnée.

"A qui appartient ce véhicule ?" a demandé Harper. Elle est montée sur le siège avant et a jeté un coup d'œil autour d'elle.

S'inquiétait-elle que d'autres paparazzi la cherchent ?

"Juste un des gars qui m'aide à réparer le restaurant." Ce n'était pas un mensonge complet. Jaxson avait dit que ça ne le dérangerait pas de faire quelques rénovations à l'intérieur.

Pourquoi diable avait-il pris la voiture d'Ariella ?

J'ai mis le camion en marche arrière et j'ai repris la route par laquelle nous sommes arrivés la nuit dernière.

Harper s'est assis tranquillement, regardant par la fenêtre. "Je peux te demander quelque chose ?"

"Bien sûr." J'avais le sentiment qu'elle allait le faire de toute façon.

"Qu'est-il arrivé à votre restaurant ? Ces trous de balles ne sont pas pour le décor."

J'ai reniflé dans mon souffle. "C'est un nouveau. Et non, ils sont cent pour cent réels."

Cette histoire prendrait du temps, et peut-être cela me permettrait-il de la voir plus tard dans la soirée, alors que je travaillais et que je gardais un œil sur elle.

"C'est une longue histoire. Et si je te la racontais ce soir en dînant ?"

"Je dois travailler, mais je t'envoie un message quand je pars. Ça pourrait être un peu tard", a dit Harper.

"C'est bon." J'ai envisagé de sortir mon téléphone portable et de le lui tendre pour qu'elle tape son numéro, mais je me suis ravisé. Et si elle avait lu les textos sur le job de sécurité du studio qui avait été mis en place avec Eagle Tactical ?

"Sors ton téléphone. Je vais te donner mon numéro." J'ai attendu qu'elle récupère son téléphone portable, et j'ai récité mes chiffres pour qu'elle puisse me joindre plus tard.

Quelques minutes plus tard, nous nous sommes arrêtés devant le motel. Le parking était presque vide, contrairement à la nuit dernière.

Au loin, j'ai reconnu le camion d'Aiden.

Il surveillait le parking du motel. Au moins Harper serait en sécurité.

Je devais rentrer à la maison et prendre une douche. Tant que je n'avais pas à me montrer, elle n'aurait jamais su que je travaillais pour Eagle Tactical.

ARIELLA

J'AI FROTTÉ le sommeil de mes yeux fatigués et j'ai trébuché dans la cuisine, les lumières vives et les stores grands ouverts jetant la lumière du matin.

J'ai plissé les yeux.

Mes yeux ne se sont pas adaptés assez vite et il m'était difficile de voir.

Mon système nerveux autonome craignait. J'étais l'un des rares malchanceux à souffrir d'un trouble que les médecins avaient du mal à comprendre.

"Tu vas bien ?" La voix chaude de Jaxson a rencontré mes oreilles alors qu'il a enroulé ses bras autour de ma taille, me stabilisant.

Mon corps s'est fondu dans son étreinte, son toucher était chaud et invitant.

Je ne voulais pas me préparer pour le travail.

"Juste ma vision." Je pouvais sentir son regard, l'inquiétude pesant lourdement sur nous deux. "Je vais bien. Ce n'est rien."

La dernière chose que je voulais était de l'inquiéter.

J'avais envie de retourner dans le lit, plus précisément dans *son* lit, mais nous étions prudents. Avec Skylar qui nous rendait visite indéfiniment et sa petite fille qui s'invitait constamment dans la chambre, j'avais dormi dans la chambre d'amis plus de nuits que je ne le souhaitais.

"Juste ta vision ?" Jaxson a répété. "Je n'aime pas entendre ça." Il m'a fait reculer de plusieurs pieds, me berçant contre les armoires.

Son corps a piégé le mien.

"Jaxson ?"

Il a levé sa main droite jusqu'à la hauteur de mes yeux. "Combien de doigts est-ce que je lève ?" a-t-il demandé.

Mes yeux s'étaient déjà adaptés au moment où il m'a coincé contre le comptoir, mais je ne voulais pas l'admettre.

J'aimais être serrée contre lui, sa garde baissée alors qu'il se concentrait sur moi.

"Ariella ?" Il avait l'air inquiet parce que je ne lui avais pas répondu assez vite.

"Trois doigts", ai-je dit. "Ma vision met juste un peu plus de temps à s'adapter que celle des autres. Les lumières vives ou le passage d'une pièce sombre à un endroit lumineux sont difficiles, et que Dieu me vienne en aide si je retourne dans une pièce sombre juste après."

Il a effleuré une mèche de cheveux derrière mon oreille, son contact attisant un désir qu'il alimentait en moi.

"Que se passe-t-il ensuite ?" Jaxson a demandé. Ses doigts jouaient dans mes cheveux et glissaient contre mon cou alors qu'il me serrait contre lui.

Je voulais l'embrasser, mais nous avions convenu d'y aller doucement avec Izzie et Skylar, sans compter que nous cachions notre relation à nos collègues de travail, les gars d'Eagle Tactical.

"Je commence à voir ces formes bizarres, et ça me donne la nausée."

Skylar est entrée dans la cuisine, inconsciente de ce moment intime entre nous. "Je les ai aussi. Les auras sont les pires. Enfin, techniquement, les migraines sont les pires, mais je ne supporte pas d'avoir un de ces voyages visuels," dit Skylar.

Jaxson a démêlé sa main et l'a retirée avant de s'éloigner de mon espace personnel.

J'ai gémi en signe de protestation, et il m'a regardé fixement.

Je détestais que nous devions jouer à ce jeu, une danse de ce que nous pouvions et ne pouvions pas faire autour des autres. Je voulais jeter mes bras autour de lui, planter mes lèvres sur les siennes, et ne pas me soucier de ceux qui nous voyaient ou de ce qu'ils pensaient ou ressentaient. Nous étions des adultes.

"Tu as une aura maintenant ?" Jaxson a demandé.

"Non, je vais bien maintenant. Merci."

Skylar m'a lancé un regard noir.

Qu'est-ce que j'avais fait pour la mettre en colère ? Avait-elle l'intention de déménager de la maison de son frère ?

"Des nouvelles de Mason ?" J'ai demandé, en essayant désespérément de changer de sujet.

Jaxson a pris son café et en a bu une gorgée. "Il a un rendez-vous chez le médecin cet après-midi. Il espère qu'il aura le feu vert du médecin et qu'il pourra revenir au bureau demain."

Je l'ai dépassé pour aller vers le meuble qui contenait les tasses et en ai pris une pour moi. "Quelle est la probabilité que ça arrive ?" J'ai demandé, en me versant une tasse de café fumant.

Il avait été touché par deux balles. Il faut du temps pour guérir, mais de combien de temps avait-il besoin ? "Il avait l'air d'aller bien la nuit dernière."

"Ça peut aller dans les deux sens", a dit Jaxson. "Je serai content de le retrouver, mais oui, il avait l'air de passer un bon moment hier soir, ce qui me rappelle que je dois passer chez Lincoln ce matin avant le travail."

"Oh ?" Je n'avais aucune idée de ce dont il avait besoin de discuter avec lui avant le travail, mais ce n'était pas mes affaires. "Tu veux que je prépare Izzie ce matin et que je l'emmène à la crèche ?" J'ai demandé. J'étais allée la chercher plusieurs fois récemment pour lui, alors je m'étais familiarisée avec

leur routine.

"Ce serait vraiment utile", a dit Jaxson. Il a déposé un baiser rapide et chaste sur ma joue.

Je me suis figé, surpris par son geste.

Et si Izzie entrait en courant dans la cuisine ?

Même si nous savions tous les deux que Skylar était au courant de notre relation, nous avons essayé d'être discrets avec Isabella. Jaxson ne voulait pas embrouiller sa fille et le fait que je vivais déjà sous son toit... n'arrangeait pas les choses non plus.

"Pouvez-vous sécuriser son siège auto dans mon véhicule ?" J'ai demandé.

"Je vais faire mieux, prends mon camion aujourd'hui", a dit Jaxson.

"Tu es sûr ?" Il ne m'avait jamais proposé de conduire son camion avant.

Il n'avait pas peur que les gars d'Eagle Tactical disent quelque chose ? Bien qu'ils savaient tous que je vivais avec Jaxson, c'était parce que ma maison voisine avait brûlé.

Combien de temps cette excuse peut-elle durer ?

"Je vous fais confiance pour ma fille, Taches de rousseur. Vous pouvez me garantir qu'elle est au-dessus de mon camion."

J'ai pris une longue gorgée de mon café. Mes joues étaient chaudes sous son regard.

"J'ai besoin que vous me rejoigniez sur le terrain aujourd'hui. Notre nouveau client a besoin de toute l'équipe pour sa mission", dit-il en sirotant son café et en jetant un regard à Skylar. Il était clair qu'il n'était pas à l'aise pour discuter des détails devant elle. "Avec Mason indisponible, j'ai besoin de vous sur le terrain plutôt qu'au bureau aujourd'hui."

J'avais tellement de questions, mais il a secoué la tête, me disant silencieusement de ne pas les poser maintenant. "Ok."

Mon estomac bouillonnait de nervosité.

Que me demanderait-on de faire sur le terrain ? Je n'étais pas un agent de terrain, même avec mon passage à la CIA. Je suis toujours resté derrière un bureau ou enterré derrière un ordinateur dans une chambre d'hôtel.

"Je vais envoyer à l'équipe le point de rencontre. Passez dès que vous avez fini de déposer Izzie à la crèche."

Mon souffle s'est pris dans ma gorge. "Bien sûr."

Jaxson s'est rapproché.

Avait-il senti mon hésitation ?

Il a posé une main forte et chaude sur mon bras. "Tu peux le faire, ma biche. Je te promets que je ne t'inclurais pas dans la mission de terrain si je ne pensais pas que tu étais prêt pour ça."

Je lui ai offert un faible sourire. "J'apprécie." Ce qui était vrai, même si je me sentais malade à l'idée de ce que je devais faire, et je n'étais même pas sûr de ce que cela impliquait.

"On dirait que tu vas être malade", a marmonné Jaxson. Avec un lourd soupir, il a attrapé ma main et m'a tiré dans la salle de bain, fermant la porte.

"Jaxson ?" Qu'est-ce qu'il fait ?

"Respirez", a-t-il dit alors que ses yeux bleus fixaient les miens.

J'ai expiré un souffle lourd que je n'avais pas réalisé que j'avais retenu.

Jaxson a serré mes mains et j'ai regardé nos mains jointes. Les miennes tremblaient. "Tu vas y arriver, Taches de rousseur." Il a serré une main et a allumé le ventilateur de la salle de bain avec l'autre main.

"Je le dois ?" J'ai demandé, ma voix grinçant. J'ai grimacé et j'ai expiré une longue inspiration, essayant de me calmer. "Je ne suis pas un agent de terrain. Je travaille bien dans un bureau, où il y a de la stabilité et de la structure."

Il a enroulé ses bras forts autour de ma taille et m'a serré contre son corps. "Imaginez que vous faites du travail de bureau dehors", a dit Jaxson.

Son souffle a chatouillé mon cou, et ses lèvres ont caressé ma peau. Lentement, il a déposé de doux baisers juste derrière mon oreille.

Il était mon dessous, à chaque fois.

"Tu vas y arriver, Taches de rousseur", a encore dit Jaxson.

J'ai expiré une lourde respiration par le nez. Les yeux fermés, j'ai hoché la tête. "Donne-le moi. Quelle est la mission ?"

Il m'avait amené dans la salle de bain pour me le dire, non ? Hors de portée de voix de Skylar, qui avait une grande bouche.

"Il y a une équipe de tournage qui commence ce matin pour un film. Ils demandent une équipe de sécurité pour surveiller la production et s'assurer que personne d'indésirable ne pénètre sur le plateau."

"C'est tout ?" J'ai poussé un soupir de soulagement. "Maintenant je me sens comme un idiot."

"Ne le fais pas", a dit Jaxson. "Tu ne peux rien contre ce que tu ressens ou contre la réaction de ton corps." Il m'a serré contre lui, une main sur le bas de mon dos, l'autre berçant mes fesses.

J'ai souri et me suis penchée vers lui, lui volant un baiser, ne sachant pas quand j'en aurais à nouveau l'occasion avec lui. Juste nous deux, seuls.

Je n'avais jamais fait de la sécurité, mais Jaxson avait besoin d'un corps supplémentaire, et même si je n'avais pas l'air le moins du monde menaçant, je pouvais au moins m'assurer que personne n'entrait sur le plateau sans y avoir sa place. De plus, j'avais un talkie-walkie, et je devais signaler à Jaxson toute personne que je jugeais suspecte.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il se passe grand-chose.

Personne ne savait qu'une équipe de tournage était prévue en ville, mais les gens parlaient quand ils remarquaient que les routes secondaires étaient fermées et que les caravanes des acteurs étaient garées dans le champ juste à côté de la route principale.

Les habitants venaient, curieux de voir la production dans une ville de moins de mille habitants.

Bien que je n'aie pas vécu longtemps à Breckenridge, c'était probablement la chose la plus excitante qui pouvait arriver au printemps, lorsque le ski et le snowboard étaient fermés pour la saison.

Il était difficile de détacher mon regard de Jaxson.

Pendant qu'il montait la garde à l'extérieur de la caravane des acteurs, plus précisément celle d'Harper Madison, ma responsabilité était de m'assurer que les membres de l'équipe portaient tous des badges pour être facilement identifiés.

Le travail était facile pour la plupart, s'assurer que personne ne se faufile sur le plateau qui n'a pas sa place.

Est-ce que quelqu'un, en dehors de l'équipe de production, a réalisé qu'Harper Madison était en ville ?

Elle est probablement restée sous un faux nom dans l'hôtel où elle s'est enregistrée.

Lorsque les étoiles ont fait une pause pour le déjeuner, j'ai pris une bouchée rapide dans ma voiture, profitant de la solitude. Je n'ai pas pu rejoindre Jaxson pour le déjeuner autant que je l'aurais voulu, car nous ne pouvions pas nous permettre de prendre une heure de congé en même temps.

Après un repas rapide, j'ai traversé le parking pour retourner sur le plateau.

Un pincement aigu a frappé mon cou.

J'ai levé la main pour faire disparaître la douleur, et ma vision s'est brouillée. J'ai ouvert la bouche pour crier quand j'ai senti une main recouvrir mes lèvres.

Mon corps s'est affaissé, sur le point de tomber sur le sol, lorsqu'une paire de bras m'a soulevé dans leur étreinte.

Les ténèbres m'ont envahi.

HARPER

JE VOULAIS un vrai repas fait maison, ou au moins quelque chose de savoureux, et non pas un plat préparé par les services d'artisanat pour les acteurs et l'équipe pendant le tournage.

Bien que j'aie apprécié leur effort, je voulais voler une heure pour moi, loin du plateau.

Je suis sortie de ma caravane, mon sac à l'épaule, avec une paire de lunettes de soleil.

J'ai évité l'équipe de sécurité, une bande de beaux gars de la région, d'anciens militaires, et ils avaient l'air tout à fait prêts à botter des culs.

Si je n'avais pas rencontré Lincoln la veille, j'aurais pu envisager de flirter avec l'un d'entre eux, mais honnêtement, ce n'était que de la comédie.

Comment je voulais être, pas qui j'étais en tant que personne.

J'ai attrapé une casquette de baseball abandonnée sur une chaise voisine et j'ai glissé mes longs cheveux blonds sous la casquette, essayant de me déguiser du mieux que je pouvais.

Personne ne semblait me remarquer, habillé comme tout le monde. Leur attention étant ailleurs, je me suis glissé dans le parking, un champ fauché, pour aller chercher ma voiture de location.

Les poils de mes bras se sont hérissés.

Une femme aux longs cheveux noirs s'est effondrée, un homme l'a attrapée par derrière et l'a prise dans ses bras.

Il l'a portée à travers le parking.

"Hé !", ai-je crié, en me précipitant après le monsieur.

Que diable se passe-t-il ?

Est-ce qu'elle va bien ?

Je ne l'ai pas regardé d'assez près pour voir si c'était quelqu'un que je connaissais du tournage.

Il l'a portée vers un van blanc. "Occupe-toi de tes affaires", lui a rétorqué une voix bourrue.

Il a ouvert d'un coup sec la porte arrière de son véhicule.

Je me suis précipitée après eux et j'ai mis la main dans mon sac. J'ai sorti ma bombe lacrymogène rose vif et l'ai brandie, menaçant le ravisseur.

Tout me disait qu'elle était en danger, que qui que soit ce type, il lui voulait du mal.

"Laissez-la partir !" J'ai crié, en espérant que quelqu'un entende mes cris.

Où était l'équipe de sécurité qui avait été engagée pour surveiller le plateau ?

Il n'a pas été tendre avec la brune en la jetant à l'arrière de la camionnette.

Au moment où il s'est retourné, j'avais le doigt sur la gâchette de la masse, mais il l'a arrachée de mes petites mains et m'a donné un coup de poing sur le visage.

Ma joue me piquait, et mes yeux brûlaient de peur.

"Montez." Il a fait un signe de tête vers la porte arrière ouverte où la jeune femme gisait sans bouger.

Elle était endormie ?

Mort ?

"Non, je ne vais nulle part avec vous." J'ai fait un pas en arrière, ne sachant pas comment aider la femme dans la camionnette. Si j'allais avec elle, je mettrais ma vie en danger.

Je n'étais pas courageux.

Je n'étais pas sans peur.

J'étais une actrice, et si je pouvais jouer un rôle, cela impliquait des lignes et des scripts. Je ne pouvais pas jouer ce rôle, pas celui où j'apparaissais forte.

Il m'a attrapé par la taille et m'a jeté à l'arrière du van.

"Non !" J'ai crié et me suis jetée sur l'homme, mes ongles s'enfonçant dans ses yeux et le forçant à trébucher en arrière. J'ai utilisé ce moment à mon avantage et me suis jetée hors de la camionnette pour le dépasser, trébuchant sur mes pieds.

Je me suis écrasé dans l'herbe, mangeant de la terre.

"Espèce de salope !", grogne l'agresseur en mettant la main dans la camionnette.

Je n'allais pas attendre pour savoir s'il avait sorti une arme ou autre chose contre moi.

Je me suis précipitée sur mes pieds et j'ai couru entre les voitures, me baissant pour qu'il ne puisse pas me voir. Je suis restée au ras du sol, à l'écoute de ses pas ou de ses respirations lourdes, haletantes.

Autant je voulais aider la femme dans le van, autant la meilleure chose que je pouvais faire pour elle maintenant était de se faire aider.

S'il avait une arme, je serais dépassé.

Je suis resté au ras du sol et j'ai traversé le parking bondé pour retourner vers le plateau de production.

Les pneus ont crissé et soulevé de la terre quand j'ai levé la tête. La camionnette blanche est sortie du parking.

Je n'ai pas eu besoin d'esquiver plus longtemps ou de me cacher de l'agresseur.

J'étais libre, mais elle ne l'était pas.

JAXSON

HARPER S'EST PRÉCIPITÉE vers moi, les joues rouges, les lunettes de soleil qu'elle portait repoussées sur sa tête, une casquette de baseball dans sa main tremblante.

"A l'aide !" Harper est revenu en trombe sur le coucher, jetant des coups d'œil d'un côté à l'autre du plateau, cherchant quelqu'un.

Je me suis précipité, ne sachant pas ce qui la tracassait.

Avaient-ils épuisé les petits sandwichs sur la table du déjeuner ?

Elle avait l'air affolé et paniqué, mais je n'arrivais pas à comprendre ce qui l'avait mise dans cet état. "En quoi puis-je vous aider ?" J'ai demandé calmement, en essayant d'apaiser l'anxiété qu'elle ressentait.

"Il l'a enlevée !", s'est-elle exclamée, les yeux écarquillés, en désignant derrière elle le parking.

"Whoa, ralentissez. Tu peux me dire ce que tu as vu ?" J'ai fait signe à Aiden de venir.

Je ne pouvais pas voir Ariella ou Declan d'où j'étais positionné.

Aiden s'est précipité, sentant l'urgence.

Il n'a pas dit un mot, il a juste écouté.

"Je me dirigeais vers ma voiture," dit Harper, "et ce type, assez grand, plus grand que moi, cheveux foncés et yeux foncés, portait une fille jusqu'à son

van, un van blanc. Elle était inconsciente. Au moins j'espère que c'est tout ce qu'elle était et qu'elle n'était pas morte."

J'ai ravalé la boule qui se formait dans ma gorge. "Avez-vous obtenu une plaque d'immatriculation ?" J'ai demandé.

Harper a secoué la tête pour dire non.

J'espérais que ce n'était pas un jeu ou un coup publicitaire qu'elle essayait de faire, mais le tremblement dans sa voix m'a poussé à lui faire confiance.

"Il a essayé de m'attraper aussi, alors je me suis défendu et j'ai couru", a dit Harper.

"Bien." J'ai expiré une longue et lente inspiration. "Connaissez-vous la fille qu'il a prise ?"

Elle a secoué la tête. " Je ne l'ai pas reconnue, mais je ne suis pas toujours douée pour me souvenir des gens. La fille avait de longs cheveux noirs. Je suis désolée, j'aimerais pouvoir vous aider davantage." Harper se mordille la lèvre inférieure. "On peut faire un appel ou quelque chose comme ça sur le plateau ?"

"Ce n'est pas une idée terrible", a dit Aiden. "Il n'y a pas de caméras sur le parking."

"L'un d'entre eux avait-il des signes distinctifs ?" J'ai demandé, essayant de lui rafraîchir la mémoire avant qu'elle ne devienne encore plus trouble et pâle avec le temps.

"Non. Je ne me souviens de rien de spécial."

"Et les poils du visage ?" J'ai demandé. "Portait-il des lunettes ? Des tatouages ?"

"Définitivement pas de lunettes. J'ai touché ses yeux quand j'ai essayé de m'enfuir. Je ne me souviens pas de poils de visage ou de tatouages."

"C'est bien", ai-je dit.

Aiden a sorti son téléphone et a appelé le département du shérif local. Nous devons signaler l'enlèvement et espérer obtenir une équipe qui pourrait

parcourir la zone avec un hélicoptère dans le ciel pour trouver la camionnette blanche.

Après qu'il ait raccroché, j'ai rencontré son regard. "Trouve Ariella. Demandez-lui, ainsi qu'à Declan, d'établir une liste que nous pourrions consulter nom par nom pour savoir qui manque à l'appel."

"Qui est Ariella ?" Harper a demandé.

"L'un d'entre nous, faisant partie de l'équipe d'Eagle Tactical", ai-je dit, sans en dire plus.

Harper a écarquillé les yeux et a pointé du doigt le parking. "Cheveux longs et bruns, à peu près de la même taille et de la même corpulence que moi ?"

J'ai sorti mon téléphone de ma poche.

"Avez-vous une photo d'elle ?" a-t-elle demandé.

"Déjà dessus", ai-je dit en déverrouillant mon téléphone.

J'ai ouvert les photos et j'ai fait défiler quelques photos d'Izzie avant de tomber sur celle d'Ariella qui tressait les cheveux d'Izzie alors qu'elles étaient assises sur le canapé ensemble.

"Ici." J'ai retenu mon souffle, espérant que c'était quelqu'un d'autre qui avait été enlevé et pas *elle*.

Harper a tapoté l'écran du téléphone. "C'est bien la fille que j'ai vu porter dans le van."

J'ai feuilleté mon téléphone et ouvert un navigateur web avant de taper Benjamin Ryan.

Il aurait pu se montrer à Breckenridge ?

Il avait dit aux informations qu'il allait renouer avec sa femme, mais je ne m'attendais pas à ce genre de retrouvailles.

Avait-il montré des signes de violence dans le passé ?

Ariella ne m'en avait pas parlé. Elle avait été claire sur le fait que c'était fini entre eux.

C'était la raison pour laquelle ?

"Et ce type ? C'est lui qui conduisait le van ?" J'ai montré à Harper l'écran de mon téléphone avec une photo de Benjamin Ryan. Ça n'a pas été difficile de trouver sa photo d'identité judiciaire.

Harper a hoché la tête. "Vous savez qui c'est ?" Elle a semblé pousser un soupir de soulagement. "Cela signifie que vous pouvez aider à la trouver, n'est-ce pas ?"

"Oui, je le connais. Jamais rencontré le gars." Je n'avais pas non plus envie de le rencontrer maintenant. "Tu devrais retourner sur le plateau. Je dois passer un coup de fil et m'occuper de certaines choses."

"Ok," dit Harper.

Elle semblait plus légère, moins stressée par la nouvelle que nous savions qui était la fille disparue et qui l'avait enlevée.

Je ne me suis pas sentie mieux en apprenant qu'Ariella avait été enlevée par Benjamin.

Où diable l'aurait-il emmenée ?

L'avait-il droguée ?

Elle ne serait pas partie volontairement avec lui. Harper avait mentionné qu'Ariella avait été inconsciente.

J'ai traversé le champ herbeux, loin des remorques et des oreilles attentives avant de composer le numéro de Lincoln.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Désolé de vous déranger. Je ne le ferais pas si ce n'était pas une urgence absolue, mais j'ai besoin que vous veniez ici pour me remplacer. Ariella a été enlevée."

Le poids d'un rocher niché au fond de mon estomac, rendait la respiration difficile.

"Ralentis, Monroe", a dit Lincoln, en faisant référence à mon nom de famille. "Tu es sûr qu'elle n'a pas simplement décidé de faire une petite promenade ?"

J'ai secoué la tête, oubliant que Lincoln ne pouvait pas me voir. En grimaçant, j'ai fini par lui répondre, en donnant un coup de pied à une pierre perdue dans l'herbe. "Harper l'a vue se faire pousser à l'arrière d'une camionnette blanche."

Je ne pouvais pas rester là à ne rien faire tout en travaillant. Je ne pouvais pas faire ça tant que nous n'avions pas une couverture supplémentaire.

Et si Benjamin était une diversion ?

"Merde. Je vais y aller maintenant. J'appelle Mason en chemin, pour voir s'il a fini son rendez-vous et comment il s'en est sorti."

"Merci." Je ne voulais pas déranger Mason, mais j'étais persuadé qu'il voudrait savoir ce qui se passait.

Les sirènes hurlent au loin. "Le shérif devrait arriver d'une minute à l'autre."

"Bien. Je suis encore à 20 minutes. Quand le tournage du film se terminera pour la nuit, le reste de l'équipe passera et aidera à la recherche. Tenez-nous au courant," dit Lincoln.

"Je le ferai." J'ai mis fin à l'appel et remis le téléphone dans ma poche, soulagé quand j'ai vu une voiture de police approcher.

Le shérif a lancé un avis de recherche pour la camionnette blanche ainsi qu'un avis indiquant que le ravisseur Benjamin Ryan doit être considéré comme armé et dangereux avec un otage.

J'avais besoin d'Aiden pour faire sa magie avec l'ordinateur, pirater tous les dossiers et comptes de Ben, pour localiser où il aurait pu emmener Ariella.

Lincoln est entré dans le parking et a garé son camion. Il s'est précipité. "Des nouvelles ?"

"Rien encore", j'ai dit alors qu'on tournait autour de la voiture de police.

"A-t-elle son téléphone avec elle ?" Lincoln a demandé.

"Si elle le fait, il est éteint, et la batterie a été retirée de l'appareil. Il n'émet pas de signal quand on essaie d'accéder à son téléphone." Nous avons essayé tout ce qui était conventionnel. "Ben n'est pas le genre de gars à demander une rançon."

Le shérif Nelson s'est éclairci la gorge. "Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?"

"J'ai fait des recherches sur Ariella quand elle a emménagé ici, pour le travail", ai-je dit, en précisant que je ne l'avais pas fait pour une autre raison. Je n'étais pas un salaud. Nous avons été engagés pour enquêter sur son passé pour Blue Sky Resort. "C'est comme ça que j'ai découvert sa relation avec Ben Ryan."

Je me suis frotté la nuque, je n'aimais toujours pas Ben, et c'était avant qu'il n'enlève son ex-femme. Il avait prétendument volé de l'argent à des centaines d'autres personnes sans méfiance, dont moi.

"Le même Ben Ryan qui a été arrêté et condamné pour fraude ?" Le shérif Nelson a demandé.

Les nouvelles ont voyagé loin et vite.

"Oui, mais il a été libéré."

"Pour bonne conduite ? Il a fait quoi, un an ?"

"J'en doute. Quelque chose à propos de nouvelles preuves et de l'abandon des charges. La condamnation a été annulée."

Je n'avais pas encore lu les détails. J'étais occupé avec un enfant en bas âge à la maison, et elle me volait la majorité de mon temps quand je n'étais pas au travail.

"Attendez", dit-il en répondant à son téléphone et en s'éloignant un moment.

Je voulais lui courir après, découvrir ce dont on parlait, mais à quoi bon ? "Comment va Harper ?" a demandé Lincoln.

"Elle va bien. Elle est en train de filmer une scène", ai-je dit en faisant un geste vers le plateau. Elle était la dernière personne à laquelle je pensais en ce moment.

Le shérif Nelson s'est approché de nous. "Nous avons une localisation possible. Son téléphone est peut-être éteint, mais il a utilisé sa carte de crédit. Il vient de s'enregistrer au Blue Sky Resort."

Sérieusement ?

Pourrait-il être encore plus idiot ? Au moins, cela signifiait qu'ils n'avaient pas voyagé loin.

"J'appelle des renforts", a dit le shérif, "et nous y allons avec les lumières et les sirènes éteintes. Vous voulez venir avec moi ou amener votre camion ?"

"Je vais monter avec toi." Je ne voulais pas admettre que je n'avais pas les clés de mon camion. Je les avais donné à Ariella plus tôt dans la matinée. C'était une information que le shérif n'avait pas besoin d'avoir, mais il y aurait des questions si je conduisais sa voiture à la station.

"Tenez-nous au courant de ce qui se passe", a dit Lincoln. Il m'a donné une tape dans le dos avant de se rendre sur le plateau.

J'ai sauté dans le côté passager de la voiture de police, et le shérif nous a fait sortir du parking pour prendre la route principale vers la station.

Mon pied a tapé contre le plancher, agité.

"Nous serons bientôt là", a-t-il dit. Il a allumé ses feux pour se frayer un chemin dans la circulation, mais a laissé la sirène éteinte.

Alors que nous approchions du dernier kilomètre, il a éteint les feux et s'est garé sur le parking avec une demi-douzaine d'autres voitures de police derrière nous.

Nous devions être prudents.

La dernière fois que nous étions tous ici, il y avait eu une prise d'otages, et bien que cela ait été différent, je ne voulais pas que la vie d'Ariella soit à nouveau en danger.

"Je devrais vous faire attendre dans la voiture", a dit le shérif Nelson. Il est sorti, et j'ai suivi.

Je l'avais énervé la dernière fois, en débarquant et en sauvant Ariella et Hazel sans réfléchir.

J'avais été imprudent, mais j'avais fait ce que je devais faire, et je n'avais aucun regret.

"Ne me fais pas regretter de t'avoir invité."

ARIELLA

J'AI CLIGNÉ plusieurs fois des yeux et les ai ouverts. Ma vision nageait, et mon estomac bouillonnait.

"Bien, vous êtes réveillé."

J'ai ouvert la bouche pour annoncer que j'allais être malade quand Ben m'a apporté une petite poubelle avec un sac à provisions en plastique à l'intérieur.

C'était si évident ?

J'ai essuyé les perles de sueur de mon front et je me suis assis. La pièce a tourné dans le processus.

J'ai fermé les yeux mais j'ai serré la petite boîte avant de soulever mon déjeuner de tout à l'heure.

Que faisait-il ici ?

Où étais-je ? Le soleil ne s'était pas encore couché. Quelle heure était-il ?

Est-ce que Jaxson et les autres avaient réalisé que j'avais disparu ?

"Tu te sentiras bientôt mieux", a dit Ben, sa main sur mon bras frottant dans des mouvements doux, ce qui a fait faire un saut à mon estomac.

Je me suis détourné de son contact. "Ben", j'ai râlé, ma voix était rauque, ma bouche sèche.

Je voulais me lever, m'enfuir, et m'éloigner de mon ex-mari. J'avais entendu dire qu'il était sorti de prison et que sa condamnation avait été annulée. Apparemment, Benjamin n'était pas responsable du vol de millions de dollars et d'innombrables autres crimes financiers.

Je ne savais pas que c'était un kidnappeur.

Il était plein de surprises.

Je suppose que nous l'étions tous les deux.

Peu m'importait qu'il soit coupable ou non, je ne voulais pas être avec lui, et le fait qu'il m'ait droguée et traînée là où nous étions ne m'a pas fait changer d'avis.

J'étais dans une chambre d'hôtel ? La chambre me semblait étrangement familière. Une impression de déjà vu m'a envahi comme un brouillard.

Ben était un idiot. S'il m'avait amené dans un hôtel, il aurait dû utiliser une carte de crédit. Les gars d'Eagle Tactical pourraient le suivre et me trouver, avec un peu de chance avant qu'il ne soit trop tard.

"Bien, tu as déjà l'air plus éveillé." Il a attrapé mon bras et a noué du tissu autour de mon poignet, me clouant au montant du lit.

"Ben. "Ma voix s'est enroulée en signe d'avertissement alors que je luttais pour éloigner mon bras gauche de lui. J'étais encore sous sédatif, ce qui m'empêchait de me défendre. "Ne fais pas ça, s'il te plaît. Laisse-moi partir."

Je doutais de pouvoir courir, même si j'arrivais à me lever.

Il a soufflé dans son souffle. "Te laisser partir ?" Il a grimpé sur le matelas et s'est mis à cheval sur mon corps pour m'empêcher de lutter contre lui.

Ben m'a coincé l'autre bras et m'a attaché au montant opposé du lit. "J'ai l'intention de m'amuser un peu avec toi. Après tout, n'est-ce pas ce que tu as fait avec moi ? Faire semblant ?"

"De quoi tu parles ?" J'ai haussé les épaules, essayant d'échapper à son haleine putride et à son corps qui dominait le mien.

Mes mains étaient liées, et si j'avais l'usage de mes jambes, j'étais également bien trop faible pour faire grand-chose. Bientôt, je serais complètement à sa merci.

Que comptait-il faire de moi ?

Est-ce qu'il me tuerait ?

Il a écrasé son poids contre le mien, s'est assis et m'a enfoncé davantage dans le matelas. Ben s'est penché, son souffle chaud contre mon oreille, un couteau dans sa main gauche. S'il pensait qu'il m'excitait, il avait tout faux.

Il a traîné la lame contre ma joue en faisant couler le sang.

J'ai grimacé mais je n'ai pas crié.

"Tu as oublié de mentionner que tu étais de la C.I.A.". "Benjamin s'est retiré et m'a regardé fixement.

Je ne savais pas quoi dire.

Je n'ai jamais pensé qu'il le découvrirait.

"J'ai enfin trouvé comment te rendre muette. C'est vraiment dommage que j'aie dû apprendre la vérité pendant que j'étais en prison." Il a fait glisser la pointe acérée de la lame le long de mon cou et vers mon décolleté.

Cette fois, il n'a pas fait couler de sang, il a seulement gratté la surface.

J'avais l'impression que ma bouche était remplie de boules de coton. Je me suis léché les lèvres. "Je peux avoir de l'eau ?" Ce qu'il m'avait donné pour m'endormir m'avait donné soif.

Peut-être que je pourrais l'inciter à me laisser boire de l'eau ou utiliser les toilettes.

Je voulais qu'il me lâche.

Il m'a jeté un coup d'oeil. Ses yeux se sont rétrécis alors qu'il me fixait. "Je ne pense pas."

"S'il te plaît." Ma voix était douce alors que je le suppliais.

Il a déchiré mon chemisier avec la lame, me laissant à sa merci.

"Ben, s'il te plaît, arrête." Je tremblais à cause de l'air frais de la chambre d'hôtel, mon soutien-gorge en dentelle cramoisi exposé alors qu'il en palpa le tissu. "Ben. Lâche-moi."

"Vous pensez vraiment que vous êtes en charge ?" Ben a grogné.

J'ai sursauté mais, à cause des liens, je ne pouvais pas m'éloigner davantage. Je me suis tortillé pour m'éloigner mais il avait un couteau et j'étais attaché aux montants du lit.

"Vous voulez la vérité." Je l'ai regardé fixement, le sédatif s'est dissipé. Mes poignets me faisaient mal là où il les avait attachés au-dessus de ma tête, écartés. "Libérez-moi, et je vous dirai tout."

"Je ne t'ai pas traîné ici pour me mentir !" Ben a sauté de mon cadre et a attrapé un vase en cristal clair. Il l'a jeté à travers la pièce, et il s'est brisé contre le mur.

J'ai pris une respiration lente et régulière. "Tu as raison", ai-je dit. "Je te dois la vérité." Au moins un semblant de ce qu'il croyait être la vérité.

Est-ce que ça serait suffisant pour qu'il me laisse partir ?

Je doutais qu'il me libère.

Alors que la griserie disparaissait de ma tête, j'ai reconnu la pièce. Nous étions dans un hôtel : Blue Sky Resort si je ne me suis pas trompé.

Je détestais ce foutu endroit. Il semblait que tout ce qui était mauvais arrivait toujours là, et ce n'était même pas un motel minable.

Peut-être qu'ils avaient besoin d'engager leur propre équipe de sécurité.

"J'attends", a dit Ben. Il a croisé ses bras sur sa poitrine.

Ma joue me piquait, mais je devais ignorer la douleur si je voulais m'en sortir vivant. Au moins, il ne jetait rien à travers la pièce ou sur moi.

Il le ferait quand il découvrirait la vérité.

LINCOLN

"LINCOLN !" Harper m'a fait signe de l'autre côté du plateau alors que je me tenais près de l'entrée principale.

J'ai surveillé l'entrée et la sortie pendant les deux dernières heures depuis que Jaxson est parti avec le shérif.

J'avais fait de mon mieux pour éviter Harper pendant qu'elle filmait le tournage du film.

Busted.

Elle s'est approchée en courant. Un énorme sourire a illuminé son visage. "Je pensais que je devais t'envoyer un message en sortant du travail. Tu ne pouvais pas attendre de me voir ?" Harper a demandé.

Elle avait l'air plus légère, insouciant.

Le travail semblait la mettre d'humeur joyeuse, ce qui ne me dérangeait pas. Cela signifiait qu'elle serait facile à gérer ce soir, au moins en tant que garde du corps. Même si j'aurais voulu la traiter d'une manière différente, c'était hors de question.

"Tu es superbe", ai-je dit, en faisant de mon mieux pour changer de sujet.

Si elle n'avait pas réalisé que j'étais avec Eagle Tactical, je ne voulais pas qu'elle le découvre maintenant. Après tout, je n'avais pas le droit de lui dire que j'étais son garde du corps personnel.

Et si elle se débrouillait toute seule ? J'étais presque sûr que le contrat était explicite. Je ne pouvais pas le divulguer, même à l'époque, mais je n'avais pas signé le contrat. Jaxson Monroe l'avait fait pour l'équipe.

"Merci", dit Harper, ses joues légèrement rosées alors qu'elle rougit et se mordille la lèvre inférieure, en détournant le regard. Elle a mis une mèche de cheveux derrière son oreille. "Nous avons en fait fini de tourner pour aujourd'hui."

"Bien." Je savais qu'ils avaient fini ; notre service était techniquement censé se terminer il y a quinze minutes, mais je ne partais pas avant d'être sûr qu'elle était en sécurité. "Que dirais-tu d'aller dîner, et sur le chemin du retour, on pourrait passer prendre ta voiture ?"

Harper a glissé son bras dans le mien. "Cela semble amusant. Qu'est-ce que tu as prévu pour nous ? J'espère que c'est dans un endroit discret. Je n'ai pas envie que les tabloïds bombardent mon téléphone ou mes réseaux sociaux avec le titre 'Harper se fait un autre canon'."

J'ai gloussé. "Je ne sais pas. Ça n'a pas l'air si mal." Je me suis approché, mes lèvres juste à côté de son oreille alors que nous marchions ensemble vers mon camion. "Alors, tu penses que je suis sexy ?"

Elle déglutit et détourne le regard, silencieuse pendant un moment, perdue dans ses pensées.

Est-ce qu'elle pensait à l'enlèvement ?

Elle l'avait vu plus tôt, elle n'était pas seulement un témoin mais presque sa prochaine victime.

Harper ne m'avait pas dit un mot à ce sujet et même si je voulais lui demander directement, je ne pouvais pas. Pas sans qu'elle sache que j'ai été engagé par le studio.

Je devais faire attention. Je l'aimais bien et je ne voulais pas non plus la blesser.

"Tu vas bien ?" J'ai demandé.

"C'est juste..." commença-t-elle avant de caler. Sa bouche s'est fermée, et son estomac a grogné. Harper a pointé la porte de mon camion. "Et si on allait dîner ?"

Elle a évité de parler de ce qui s'est passé.

Je voulais l'entendre de sa bouche, ce qu'elle ressentait, comment elle faisait face à la situation.

Je pense que ce n'est pas très bien.

Bien qu'elle se soit bien débrouillée sur le plateau, j'avais peut-être tort, et sa façon de faire face à l'attaque avait été de se donner à fond dans son travail.

Je connaissais ce truc.

J'ai déverrouillé la porte et j'ai fait le tour pour lui ouvrir, lui offrant ma main pour l'aider à monter sur le siège passager. Une fois qu'elle a été assise et que ses jambes se sont retournées devant elle, j'ai fermé la porte et me suis précipité du côté du conducteur.

"Comment s'est passée ta journée ?" Harper a demandé.

L'évitement.

Je n'aurais peut-être pas dû être aussi choquée qu'elle se concentre sur moi et qu'elle évite de parler d'elle-même et de ce qu'elle a vu et vécu aujourd'hui.

Comment l'amener à s'ouvrir à moi sans se confier à elle sur moi-même ?

"Voyons voir", ai-je dit en démarrant le moteur du camion. "J'avais une bonne tasse de café chaud que personne n'a volé." Je l'ai regardée, et ses yeux se sont agrandis avant qu'elle n'éclate de rire.

"Très doux, mon beau."

J'ai ri dans mon souffle ; elle m'avait pris au dépourvu avec son compliment. "Après ma tasse de café chaud", ai-je dit en terminant ma pensée, "je me suis détendu jusqu'à ce qu'on m'appelle au travail de façon inattendue".

Harper a expiré un grand souffle. "C'est une déception. Assez parlé de travail. Peux-tu m'emmener dans un endroit où l'on peut voir les étoiles ? Je vis en ville, et il y a toujours tellement de pollution lumineuse à la maison."

"Bien sûr, on peut faire ça après avoir mangé un morceau. D'ici là, le soleil se sera couché." Je connaissais l'endroit idéal pour l'emmener, un endroit isolé et magnifique.

On a fini de dîner, et j'ai remonté le col de la montagne jusqu'à chez moi.

J'ai dépassé la route pour ma maison et j'ai continué vers le nord jusqu'à une clairière que je savais être abandonnée.

"Tu sais vraiment comment choisir un endroit tranquille. Tu ne prévois pas de m'assassiner ici, n'est-ce pas ?" Harper a plaisanté.

J'ai éteint le moteur et suis sorti dans l'obscurité, laissant les phares allumés pendant une minute pendant que je prenais une couverture sur la banquette arrière et l'étendais pour m'asseoir dessus. "Prenez un siège."

Elle s'est approchée de la couverture et s'est assise.

J'ai éteint les lumières du camion et suis revenu dans l'obscurité, m'asseyant à côté d'elle.

"C'est sympa", a-t-elle dit en s'allongeant sur la couverture. Elle a regardé le ciel nocturne, tacheté d'étoiles scintillant au loin.

Je me suis déplacé pour m'allonger à côté d'elle. Mes genoux se sont repliés et j'ai regardé fixement l'obscurité de l'oubli. "C'est vrai", ai-je dit.

J'ai laissé le silence nous envelopper, écoutant plutôt les souffles doux qui s'échappaient de ses lèvres.

Plusieurs minutes se sont écoulées pendant que nous regardions au-dessus de nous.

"Je pensais que je pourrais mourir aujourd'hui", a chuchoté Harper. Sa voix était douce mais claire comme du cristal.

J'ai pris sa main.

Je n'étais pas censé me rapprocher d'elle. Je n'étais pas censé avoir des sentiments pour le client. Je l'avais rencontrée avant d'être embauchée, mais est-ce important ?

J'ai serré sa main avec précaution.

Elle s'est mise sur le côté et s'est blottie contre moi.

Je l'ai serrée contre moi, la protégeant et la protégeant du monde qui nous entoure.

"Tu veux en parler ?" J'ai demandé. Je n'avais pas l'intention de la forcer à parler de ce qui s'était passé, mais si elle voulait se confier à moi, je serais là pour elle.

Elle se mordit la lèvre inférieure, le clair de lune jetant une douce lueur bleue sur ses traits. "Je suppose que vous n'avez pas entendu parler de l'enlèvement sur le plateau aujourd'hui. Une fille a été enlevée dans le parking. Apparemment, elle faisait partie de l'équipe de sécurité engagée par le studio de cinéma."

J'ai tenu ma langue, ne voulant rien dévoiler. Au lieu de cela, je l'ai tenue dans mes bras et j'ai écouté ce qu'elle avait à dire.

"En allant déjeuner, j'ai vu ce type porter une fille dans son van. Ça avait l'air étrange. C'était mal. Tout à propos de ça, Lincoln. J'avais l'estomac noué. Elle n'a pas bougé. Elle n'était pas réveillée. Pour ce que j'en sais, elle est morte. Il m'a forcé à monter dans le van mais je ne voulais pas aller avec lui."

Je ne pouvais pas rester silencieux plus longtemps. "Mais vous l'avez combattu."

"Je l'ai fait", a dit Harper qui a hoché la tête de manière catégorique. "Je lui ai crevé les yeux. Je me suis jetée sur lui et je me suis jetée hors de la camionnette. Je voulais aider la fille qui était allongée là, mais je n'ai pas pu." Sa voix s'est brisée.

"Tu t'es sauvée toi-même, et il n'y a rien de mal à cela", ai-je dit en poussant les longues mèches de ses cheveux hors de son visage et derrière son cou. Mes doigts ont dansé sur sa peau. "Tu as été courageuse, et en t'échappant, tu as pu obtenir de l'aide et prévenir les forces de l'ordre de ce qui s'est passé."

Elle a laissé échapper un souffle doux et a reposé sa tête sur mon épaule. "Ouais. Je n'ai jamais pensé à ça comme ça."

"Eh bien, tu devrais. Tu as bien fait de ne pas aller avec lui. Le repousser t'a probablement sauvé la vie."

Si j'ai compris qui était le coupable, je ne savais pas quels étaient ses motifs ni s'il était capable de meurtre.

Ben avait pris Ariella pour une raison, mais Harper aurait été une fin de non-recevoir.

Il n'aurait pas eu besoin de la garder en vie.

Harper a frissonné dans mes bras. "Et si nous rentrions ?" J'ai suggéré. Je n'avais pas de veste à lui prêter.

Mon travail consistait à veiller sur elle, et je ne faisais pas du tout ça si elle était gelée dans la forêt.

"Juste une minute de plus ?" murmura-t-elle, son attention n'étant pas le moins du monde portée sur le ciel nocturne.

Sa main chaude s'est posée sur ma poitrine, et un instant plus tard, elle s'est mise à cheval sur moi, et sa bouche a couvert la mienne.

HARPER

JE N'ÉTAIS PAS le genre de fille à embrasser au premier rendez-vous.

Eh bien, techniquement, c'était le rendez-vous numéro deux avec Lincoln. Quand bien même, je n'étais même pas une fille du genre à avoir trois rendez-vous.

J'ai toujours pris les choses lentement.

Ce que personne n'aurait jamais cru, vu les articles et les photos qui ont fait surface dans les tabloïds.

La fille sur ces photos n'était pas moi. Physiquement, oui, j'étais celle qui était photographiée, mais ce n'était pas celle que j'étais ou que je voulais devenir.

Ce n'était pas moi.

J'étais jeune, naïf, et trompé.

Avec Lincoln, tout était différent. Mon coeur s'est brisé contre ma poitrine et a grimpé en flèche au moment où nos lèvres se sont rencontrées.

Je me suis penché en premier. J'ai pris l'initiative de grimper au-dessus de lui.

Ses mains se sont posées sur ma taille. Ses doigts ont caressé le bas de mon dos, remontant légèrement ma chemise. Les doux coussinets de ses doigts ont provoqué une réponse qui a enflammé mon corps, sauvage et vivant.

"Harper", a-t-il murmuré.

Je voulais faire basculer mes hanches dans les siennes, mais j'avais encore un semblant de maîtrise de soi, même si ce n'était qu'un tout petit peu.

Ça s'est vite estompé.

J'ai gémi pendant que nous nous embrassions, et ma langue a écarté ses lèvres, désireuse de les explorer davantage.

Je le voulais, et j'étais presque sûre qu'il me voulait aussi.

"Nous ne pouvons pas", a-t-il dit.

Mes yeux se sont ouverts et j'ai reculé.

Brûlé.

Pourquoi ne pourrions-nous pas ? "Vous êtes marié ?" J'étais idiote de croire qu'un beau et gentil garçon comme lui était encore célibataire et disponible.

"Non. Je ne suis pas marié", a-t-il dit.

"Fiancé ?" Je n'étais pas le genre de fille à briser un mariage ou des fiançailles.

Me jeter sur Lincoln avait été stupide.

J'ai grimpé sur lui, me suis entourée de mes bras et me suis précipitée vers son camion.

Je me suis assise sur le siège avant et j'ai attendu qu'il me ramène au parking du studio où je pourrais récupérer ma voiture.

Je ne voulais plus jamais le revoir.

Il a attrapé la couverture à l'extérieur, l'a pliée avant d'ouvrir la porte arrière du camion, et l'a jetée à l'intérieur de façon désordonnée.

J'ai tiré sur la boucle de la ceinture et l'ai mise en place. Les bras croisés sur ma poitrine, j'ai regardé par la fenêtre latérale, refusant de lui parler.

Lincoln a ouvert la porte côté conducteur, il est monté, mais il n'a pas démarré le camion. Au lieu de cela, nous nous sommes assis ensemble en silence.

"Je ne suis pas mariée et je ne suis pas fiancée."

Je ne me souciais plus de ce qu'il était ou n'était pas, d'ailleurs. Je lui ai lancé un regard méchant. "Alors, quoi, tu n'es juste pas attiré par moi ? En quoi ça me fait me sentir mieux ?"

Lincoln a laissé échapper un énorme soupir.

"Quoi ?" Je n'étais pas sûre de vouloir savoir, mais maintenant qu'il avait clairement montré que le problème venait de moi, j'étais livide.

Il a démarré le moteur. "Tu m'attires", a marmonné Lincoln dans son souffle. "Ma bite ne veut pas se taire."

JAXSON

LE SHÉRIF s'est d'abord rendu à l'intérieur de l'établissement et a parlé avec l'employé de la réception ainsi qu'avec le personnel de sécurité qui ressemblait plus à des flics de location qu'à autre chose. Ils ne valaient rien et auraient dû être renvoyés.

En supposant qu'elle était dans la suite, ils étaient au premier étage, juste au bout du couloir, mais l'employé n'avait vu personne correspondant à leur description passer la porte d'entrée.

Ça ne voulait rien dire. Il y avait de nombreuses entrées et sorties pour la station.

Si Ben était là, il n'aurait pas passé la porte d'entrée en amenant une femme inconsciente avec lui. Cela aurait éveillé les soupçons.

Ben était peut-être un connard de première, mais je doutais qu'il soit complètement idiot.

Avait-il un plan ?

Avait-il l'intention de kidnapper Ariella, de la forcer à se remarier avec lui ou de la faire changer d'avis et de la reconquérir ?

Mon estomac s'est retourné à l'idée que Ben puisse poser ses mains sur elle.

Je le tuerais s'il lui faisait du mal.

Elle était à moi.

J'aurais dû la protéger, garder un oeil sur elle. Ce n'était pas un secret que Ben avait fait savoir qu'il venait la chercher. Je n'avais pas la moindre idée de ce que ça signifiait.

La culpabilité m'a envahi.

J'aurais pu arrêter ça avant que ça ne commence.

J'aurais dû mettre une équipe de sécurité sur Ariella.

Bien qu'elle m'aurait tué si elle l'avait découvert, cela aurait valu la peine qu'elle soit en colère contre moi, sachant qu'elle aurait été en sécurité.

Les agents ont fait rentrer les clients dans leurs chambres alors que le SWAT enfonçait la porte de la chambre d'hôtel et faisait irruption à l'intérieur.

J'ai suivi quelques pas derrière eux, apercevant Ariella attachée sur le lit, le visage meurtri et la joue en sang. Sa chemise était déchirée, son soutien-gorge rouge en dentelle exposé.

J'ai détaché ses mains et elle a fermé sa chemise, qui s'est resserrée dans ses mains.

Le SWAT et les officiers qui l'accompagnaient ont nettoyé la scène.

Une fenêtre brisée à côté du lit contenait une trace de sang.

Le rideau a soufflé avec le vent.

"Il savait que tu venais", a chuchoté Ariella, sa lèvre inférieure tremblant. "Ce n'est pas fini."

Declan a récupéré Izzie à la crèche.

Il était tard lorsque nous avons terminé la soirée et sommes rentrés à la maison.

Ariella a dû faire sa déposition au shérif, puis on a dû se faire ramener au parking pour récupérer mon camion. Elle m'a donné les clés, mais j'ai gardé les siennes.

Je n'allais pas la laisser conduire jusqu'à la maison. Nous irions au travail demain si elle était d'accord.

Le soleil commençait à descendre au-delà de l'horizon, mais il ne faisait pas encore nuit.

Ariella est restée silencieuse pendant que je nous conduisais à la maison.

La voiture de Declan était garée devant. Skylar n'était toujours pas rentrée, mais elle était adulte. Nous n'avions pas encore discuté, Skylar et moi, du temps qu'elle comptait rester. Elle m'avait fait comprendre qu'elle ne quittait pas la ville, mais je ne l'avais pas non plus invitée à emménager avec moi.

C'était une conversation pour un autre jour. A ce rythme, une autre semaine.

D'autres choses étaient prioritaires, comme protéger Ariella et trouver Ben.

Ariella a tenu une poche de glace contre sa joue fraîchement bandée.

J'ai garé le camion dans l'allée et je suis sorti, en faisant le tour pour l'aider à sortir de la voiture.

Elle n'a pas bougé.

Ariella m'a tendu la compresse qui était maintenant chaude. Elle est sortie, marchant à côté de moi.

J'ai passé un bras autour de sa taille, la gardant près de moi, la protégeant.

Dès que je me suis approché de la porte, Declan l'a ouverte et nous a salués.

"Hey, content que tu ailles bien", a dit Declan. Il s'est écarté, nous permettant d'entrer dans notre maison. "Je viens de donner un goûter à Izzie."

J'ai fermé la porte et l'ai verrouillée derrière nous.

Ariella s'est empressée de monter les escaliers sans même dire un mot.

"Mac et fromage !" Izzie s'est exclamée depuis la table de la cuisine. Elle a sauté de son siège d'appoint et a couru vers la porte, les doigts collants et tout le reste. "Papa !" Izzie a levé les bras en l'air pour que je la prenne dans mes bras.

Je l'ai prise dans mes bras et l'ai serrée comme un ours.

Izzie a froncé son nez et s'est frottée contre le mien en riant à gorge déployée.

"Tu es sûr que tu ne lui as pas donné une assiette de sucre avec ces macarons au fromage ?" J'ai demandé avec un rire franc avant de lui remettre les pieds sur terre.

Ma petite fille a filé vers la table de la cuisine pour finir son goûter, qui ressemblait plus à un dîner, mais je n'allais pas discuter de sémantique. J'ai apprécié l'aide de Declan.

"Nan, je lui ai juste donné une dose de liqueur avec son lait", plaisante Declan.

"Bien sûr, tu l'as fait." J'ai donné un coup de pied dans mes chaussures et j'ai gardé un œil attentif sur la cage d'escalier. Ariella n'était pas redescendue.

Est-ce qu'elle évitait Declan et Izzie, ou était-elle juste montée pour prendre une douche et se nettoyer ?

Je n'avais pas entendu l'eau du bain.

Declan a baissé la voix. "Comment va-t-elle ?" demanda-t-il en faisant un signe de tête vers les escaliers.

"Elle n'a pas dit grand chose depuis qu'on l'a trouvée à l'hôtel. Le bâtard s'est faufilé par la fenêtre du premier étage. Ce n'était pas trop difficile."

"Merde", murmura Declan. "Donc, il est toujours en liberté ?"

J'ai expiré un lourd soupir. "Oui." Il fallait que j'arme l'alarme, juste au cas où il déciderait de se montrer. Je l'aurais fait dès que je serais rentrée, mais je me doutais que Declan allait bientôt partir.

"D'après ce que j'ai vu, elle avait l'air plutôt amochée", dit Declan. Il enfila ses chaussures et attrapa une veste légère qu'il avait apportée avec lui.

Je me tenais près de la porte, appuyé contre le matériau, les bras croisés sur la poitrine. "Ouais, il l'a bien frappée, il l'a agressée, je ne suis pas sûr qu'il se soit passé autre chose."

J'ai passé une main dans mes cheveux, frustré de ne pas être arrivé plus tôt pour la protéger.

C'était ma faute si je n'avais pas mis un détail sur elle et fait en sorte qu'elle soit à l'abri de ce monstre.

"Ne t'en veux pas", a dit Declan. "Tu ne pouvais pas savoir de quoi il était capable. Ariella ne te l'a jamais dit. N'est-ce pas ?

Les lèvres serrées, j'ai levé les yeux vers Declan. Ça ne m'a pas fait me sentir mieux du tout. "Bon."

J'aurais dû le voir venir.

C'était mon travail d'anticiper l'inattendu, et ce n'était pas une surprise que Benjamin Ryan ait eu l'intention de se montrer à la recherche d'Ariella.

J'avais pensé qu'il était venu pour la reconquérir.

"J'allais partir, mais tu devrais peut-être aller voir Ariella d'abord", dit Declan.

Si je faisais ça, on pourrait ne jamais quitter la chambre. Il n'avait aucune idée que nous étions plus que des amis. "Vas-y. Je peux me débrouiller par ici."

"Tu es sûr ?" Declan a demandé.

"Oui. Merci pour ton offre." La dernière chose dont j'avais besoin était qu'il soit témoin de quelque chose transpirant entre nous deux, non pas que je pensais qu'Ariella et moi ferions l'amour ce soir. Mais dire que c'était la dernière chose à laquelle je pensais aurait été un mensonge.

"Je te verrai demain." Declan a ouvert la porte d'entrée et est sorti.

J'ai regardé et attendu qu'il soit dans sa voiture pour fermer la porte et la verrouiller.

J'ai armé l'alarme.

Skylar n'était toujours pas rentrée, mais elle avait son propre code pour l'éteindre.

"Papa !" Izzie m'a fait signe pour attirer mon attention, les doigts couverts de gelée orange vif.

"Et si on t'emmenait à l'étage pour te nettoyer ?" Je ne savais pas si Ariella était dans la salle de bain à l'étage ou non, mais au moins, je pourrais laver Izzie dans la salle de bain principale.

"Où est Ariella ?" Izzie a demandé. C'était la première fois que j'entendais Izzie dire son nom correctement. Elle grandissait si vite.

"Elle est à l'étage. Ariella a eu une journée chargée aujourd'hui." Je ne voulais pas inquiéter Izzie ou lui faire peur. Elle n'avait pas besoin de savoir ce qu'Ariella avait traversé. Cependant, elle risquait d'avoir des questions une fois qu'elle aurait vu les bleus et les écorchures d'Ariella sur son visage.

Izzie s'est amusée à monter les escaliers, chaque pas étant plus fort que le précédent. J'ai secoué la tête, en souriant à quel point il était agréable d'être inconscient des dangers du monde extérieur.

Ce n'était pas entièrement vrai, cependant. Izzie avait été retenue en otage avec Ariella dans ma maison. Cela n'avait pas été une bonne journée, et des cauchemars avaient suivi, une autre raison pour laquelle Ariella et moi devions faire attention à ne pas partager un lit ensemble.

Je détestais la distance que j'avais été obligée de mettre entre nous, en cachant notre relation à Izzie, mais comment expliquer à ma fille qu'Ariella n'était pas sa mère et ne le serait peut-être jamais, mais qu'elle était une fille que j'aimais beaucoup, y compris intimement ? Ce n'était pas une conversation à avoir avec une enfant de trois ans.

Je ne savais pas ce que l'avenir nous réservait, à Ariella et moi. Le fait que nous travaillions ensemble et vivions sous le même toit compliquait les choses. Plus encore, le passé d'Ariella compliquait les choses. Elle avait perdu un fils.

Est-ce qu'elle voulait même être une mère pour Izzie à plein temps ?

"Ariella !" Izzie a crié, a grimpé les dernières marches avant de courir dans le couloir. La porte de la salle de bain était ouverte, la lumière éteinte.

Je suis passé devant ma chambre, et plus loin dans le couloir, il y avait la chambre d'amis où Ariella dormait. Les deux portes étaient fermées sans aucun signe d'elle.

J'ai dit "Viens" et j'ai soulevé Izzie dans mes bras, la faisant avancer comme un avion, en faisant des bruits d'hélice avec mes lèvres avant de la déposer sur le tapis de la salle de bains. J'ai allumé l'interrupteur, et elle s'est déshabillée pendant que je faisais couler l'eau du bain.

J'ai donné un bain à Izzie, nettoyant le désastre de fromage qui avait réussi à se déposer sur ses bras, ses doigts, et même dans ses cheveux.

Ensuite, je l'ai séchée, je l'ai mise en pyjama, je lui ai donné une collation saine, puis je lui ai lu une très courte histoire avant de la mettre au lit. J'ai allumé sa veilleuse et suis sortie discrètement de sa chambre, dos au couloir.

Je me suis heurté à Ariella.

"Désolé", a-t-elle dit, s'excusant rapidement.

J'ai attrapé ses mains qui pendaient à ses côtés. "Tu n'as pas à t'excuser. Que dirais-tu de descendre et de trouver quelque chose à manger ?"

"Je n'ai pas faim. J'allais juste aller me coucher."

"Tu as besoin de manger quelque chose. Je vais voir si j'ai de la soupe dans le congélateur." Je l'ai entraînée dans l'escalier, ma main dans la sienne, sans la laisser filer au lit.

Elle s'est assise tranquillement à la table pendant que je faisais chauffer de la soupe de poulet aux nouilles. "Tu n'as vraiment pas besoin de faire ça pour moi. Je doute que je puisse manger grand chose."

J'ai pris une poche de glace molle dans le congélateur et j'ai enroulé une serviette propre autour, en l'approchant de sa joue.

Elle a grimacé avant même que je la touche, puis quand elle a compris que je n'allais pas lui faire de mal, elle a reculé.

J'ai déposé un doux baiser sur le sommet de sa tête avant de retourner dans la cuisine près du fourneau pour vérifier l'état du dîner. J'ai réchauffé les restes d'hier car si Ariella n'était pas affamée, moi je l'étais.

Trente minutes plus tard, et deux bols de soupe consommés, elle posa sa cuillère.

"Wow, j'ai mangé plus que je ne le pensais", a-t-elle dit.

"Bien." J'ai nettoyé la vaisselle et éteint les lumières.

Skylar n'était toujours pas à la maison, et je n'avais reçu aucun texto d'elle. Peut-être qu'elle avait un petit ami dont je n'étais pas au courant ? "As-tu des nouvelles de Skylar ?" J'ai demandé, doutant qu'Ariella sache quelque chose de plus que moi, mais elles étaient toutes les deux des filles.

Les filles ne parlent-elles pas ?

"Non", dit Ariella en me suivant jusqu'au canapé pour s'asseoir. "Ce n'est pas mon jour pour la surveiller."

"Je vois que tu as toujours ton sens de l'humour." Je l'ai attirée sur mes genoux et j'ai attrapé la couverture au dos du canapé, la tirant autour de nous. "Je peux faire quelque chose pour toi ? Te donner quelque chose ?"

"Non, ça fait du bien", a-t-elle chuchoté, ses yeux se fermant alors que j'entourais ses bras de manière protectrice.

"C'était le but", ai-je murmuré à son oreille, en souriant, soulagé qu'elle me laisse la prendre dans mes bras.

Sa voix était douce, hésitante. "Je veux te dire ce qui s'est passé, mais tu dois me promettre de ne pas te mettre en colère."

Je ne pouvais pas faire ça, pas si elle voulait dire qu'elle ne voulait pas que je sois en colère contre Ben.

Il l'a droguée, agressée, et qui sait ce qu'il aurait fait d'autre si nous n'étions pas arrivés à temps.

"Je n'ai aucune raison d'être en colère contre vous." Je voulais qu'il soit clair que ma colère n'était pas dirigée contre elle. "Tu n'as rien fait de mal, Taches de rousseur."

"C'est ma faute. Tout ça."

LINCOLN

J'AI CONDUIT Harper au studio pour récupérer sa voiture.

Étonnamment, le studio ne nous avait pas demandé de monter la garde pendant la nuit. Les caravanes des stars étaient enfermées avec le matériel de tournage.

J'ai coupé le moteur et suis sorti, avec l'intention de la raccompagner à sa voiture. Je n'allais pas la laisser, et je devais m'assurer qu'elle rentrerait au motel sans problème.

Après tout, j'étais toujours son garde du corps quand elle n'était pas dans sa chambre de motel.

"Vous n'avez pas à me raccompagner à ma voiture. Ce n'est pas un peu cliché ?" Harper a demandé.

"C'est quelque chose qu'un gentleman devrait toujours faire", ai-je dit. J'ai marché à côté d'elle, quelques petites enjambées jusqu'à sa voiture de location.

La tension entre nous avait augmenté depuis que j'avais avoué qu'elle avait réussi à m'exciter.

Elle n'a pas semblé dégoûtée par ma remarque, et bien que j'aie voulu tenir ma langue, la vérité est qu'elle avait besoin de l'entendre.

Harper s'était mis en tête que je n'étais pas intéressé par elle ou que je n'étais pas disponible, ce qui n'était pas vrai.

En m'approchant de sa voiture, je l'ai plaquée contre la portière, mes mains sur ses hanches. Mes lèvres taquinaient son cou, la buvant, l'embrassant doucement et lentement, voulant qu'elle sache que je désirais chaque centimètre de son corps.

Ses mains se sont glissées dans les poches arrière de mon pantalon, me tirant plus près. "Viens à l'intérieur avec moi."

"Nous ne sommes plus des adolescents", ai-je dit en riant de bon cœur.

Elle avait une petite voiture de location. Il n'y avait aucun moyen d'être à l'aise pour faire l'amour là-dedans, sans parler du fait que j'étais censé garder mes mains pour moi.

J'ai échoué lamentablement.

"Je voulais dire ma caravane de film. J'ai les clés. C'est juste toi et moi ici." Harper a balancé ses hanches contre les miennes. "Je t'aime bien, Lincoln. Je ne peux pas dire ça de beaucoup de gars que j'ai connus." Elle s'est penchée et a déposé un baiser rapide sur mes lèvres. "S'il te plaît, ne me déçois pas."

Comment pourrais-je lui dire non ? Je la voulais.

Elle me voulait.

Pourquoi les choses doivent-elles être si compliquées ?

J'ai enfilé mes doigts dans les siens. "Montre le chemin", ai-je chuchoté.

HARPER

JE PENSAIS qu'il me rejetterait.

J'étais certain que Lincoln aurait trouvé une excuse bidon et m'aurait laissé seul dans le champ, soulevant la terre pendant que son camion s'éloignait.

Il n'était pas comme les autres gars avec qui j'avais été, il ne cherchait qu'une chose : la gloire.

Je me suis dépêchée de traverser le terrain, ma main s'est accrochée à celle de Lincoln et je l'ai entraîné avec moi jusqu'à la caravane du studio. J'ai sorti ma clé et déverrouillé la porte.

Ses mains étaient sur mes hanches tout le temps, ses lèvres sur mon cou alors qu'il poussait mes cheveux sur le côté.

"Lincoln", ai-je gémi alors qu'il faisait des choses sur mon cou qui faisaient trembler mon corps et le rendaient faible. J'ai lutté pour me tenir debout, grâce à lui.

En le regardant par-dessus mon épaule, j'ai dû faire un pas en arrière pour ouvrir la porte de la caravane, me cognant plus étroitement contre son corps.

Je pouvais sentir son excitation m'envahir, la preuve de son excitation dure et prometteuse des choses à venir.

Avec l'une de ses grandes mains fermes plantées sur ma hanche, il m'a guidée en arrière tandis que j'ouvrais la porte avant que nous ne tâtonnions à l'intérieur, glissant hors de nos chaussures.

Je l'ai lâché assez longtemps pour croiser mes bras sur ma taille et remonter ma chemise sur ma tête, la jetant à travers la pièce.

Lincoln m'a suivie, ses lèvres sont revenues dans mon cou, se sont enfoncées dans mon décolleté, ses mains à ma taille m'ont maintenue proche et serrée alors que je retombais contre le matelas.

Il me surplombait, défaisant les boutons de sa chemise, prenant tout son temps pour me regarder, s'arrêtant un instant après avoir déboutonné sa chemise.

"Qu'est-ce que c'est ?" J'ai chuchoté, en le regardant fixement.

Avant qu'il ne puisse me répondre, je me suis assise et j'ai poussé sa chemise sur ses bras. Il est tombé sur le sol en un tas.

J'ai défait le bouton de son jean foncé, dézipant le tissu, mes doigts effleurant sa bosse.

Lincoln a gémi quand je l'ai touché, et il a jeté son jean par terre. Le seul morceau de tissu restant était son caleçon noir foncé.

"Tu as trop de vêtements sur toi", a dit Lincoln. Ses doigts ont caressé mon dos, et sa bouche s'est posée sur la mienne.

Il a défait mon soutien-gorge, le tissu glissant le long de mes bras, et j'ai laissé le sous-vêtement en coton tomber sur le sol à côté du lit.

"C'est mieux ?" J'ai souri. Mes yeux se sont momentanément fermés lorsque ses lèvres se sont accrochées, prenant un avant-goût, m'amenant à de nouveaux sommets de plaisir alors qu'une vague d'euphorie s'abattait sur moi.

Les lèvres de Lincoln sont restées sur ma poitrine tandis que ses doigts s'employaient habilement à défaire mon pantalon. "Lève les hanches", m'a-t-il dit, et j'ai obéi. Il a guidé mon pantalon mais a laissé ma culotte de satin noir.

Heureusement, j'avais emporté ma paire la plus sexy quand je voyageais. Je n'ai jamais pensé que je serais reconnaissante de les avoir emmenées avec moi.

Lincoln était un rêve devenu réalité, un fantasme de la vie réelle. Tout en lui était sexy. Mes doigts ont effleuré sa poitrine, ma paume a frotté sa peau nue,

tâtant ses muscles. Je ne voulais pas que ce moment se termine.

Son souffle chaud a tracé un chemin de baisers fervents le long de ma cuisse intérieure, jusqu'à mon cœur chauffé.

J'ai haleté et gémì pendant qu'il m'embrassait et me touchait, se débarrassant des derniers vêtements qui me restaient. Sa langue a fait des merveilles, m'amenant à de nouveaux sommets, l'humidité me recouvrant, le pouls battant, prête pour lui.

"Tu es si belle", a-t-il chuchoté, me taquinant, me goûtant, et faisant frémir mon corps sous son contact.

Mes doigts se sont crispés sur les draps, formant des poings tandis que mon corps répondait à ses ministrations, sa langue et ses doigts étant magiques d'une manière que je n'avais jamais expérimentée auparavant.

Il y en avait eu d'autres, mais aucun n'était aussi doué ou dévoué dans la chambre. Mes lèvres se sont entrouvertes, le souffle coupé, déjà sur le point de s'ouvrir lorsqu'il a pris un préservatif dans son portefeuille, a ouvert l'emballage et l'a glissé sur son corps avant de remonter sur mon corps.

Je me suis penchée en avant, couvrant sa bouche, ma langue se frayant un chemin à travers ses lèvres, affamée de plus alors qu'il me pénétrait. Je gémissais, affamée, désireuse de le satisfaire. J'ai plié mes jambes, l'attirant plus profondément en moi, les yeux fermés.

"Regarde-moi", ordonne Lincoln, la respiration lourde et rauque.

J'ai lutté pour ouvrir les yeux, mais je lui ai donné ce qu'il voulait. Un gémissement impatient s'est échappé de mes lèvres. Ma tête a basculé contre l'oreiller, mon dos s'est arqué alors qu'il me remplissait à chaque poussée. J'étais proche, mais je voulais qu'il soit là avec moi, qu'on le vive ensemble.

Lincoln a grogné, et je me suis accrochée à lui, le sentant s'agiter au bord de l'oubli.

J'ai enroulé mes jambes autour de lui, le tirant plus près, mes bras le serrant, ayant besoin de chaque poussée autant que de la précédente.

Il m'a donné ce dont j'avais besoin, mon corps frissonnant et pulsant tandis que mon cœur battait sauvagement contre ma poitrine, le son assourdissant dans mes oreilles.

Je me suis réveillé tôt le lendemain matin. La lumière entrait à travers les rideaux de la caravane.

"Je dois y aller", a chuchoté Lincoln, déposant un doux baiser sur mes lèvres.

Gémissant en signe de protestation, mes yeux toujours fermés, j'ai tendu la main et attrapé son bras. "Ne pars pas."

Je ne voulais pas qu'il s'enfuie comme les autres et qu'on n'entende plus jamais parler de lui.

Il a brossé une mèche de cheveux derrière mon oreille. "Je passe te prendre ce soir, après le travail, pour dîner. Peut-être qu'on pourra faire quelque chose d'amusant ?"

"Je veux faire du rafting", ai-je chuchoté, à moitié endormi. Je n'y étais jamais allée, mais j'avais entendu sur le plateau que l'équipe avait prévu d'aller sur la rivière. Certains allaient faire du tubing, d'autres du rafting en aval.

Le lit s'est incliné. Lincoln s'est perché sur le bord du matelas.

J'ai ouvert les yeux paresseusement, en le regardant fixement. Avais-je gagné ? Allait-il rester un peu plus longtemps ? J'ai tapoté le lit à côté de moi.

"Il sera trop tard dans la soirée pour faire du rafting, mais on peut se donner rendez-vous le samedi. Si vous n'avez pas déjà quelque chose de prévu," dit Lincoln.

J'ai roulé sur le côté, tirant légèrement les couvertures vers le bas pour qu'il puisse avoir un aperçu de ce qu'il manquait en partant. "Reviens au lit", ai-je dit. "Je vais faire en sorte que ça en vaille la peine."

Lincoln s'est penché, ses lèvres douces et sucrées ont déposé un doux baiser sur mes lèvres. "Même si j'adorerais faire ça, je devrais partir d'ici avant que l'équipe ne commence à arriver au travail."

Il avait raison, et quand il s'est retiré pour mettre fin au baiser, j'ai gémi en signe de protestation. "Bien." J'ai remonté les couvertures autour de moi en me redressant, lui offrant un faible sourire.

Même si j'aurais voulu qu'il reste au lit avec moi toute la journée, nous ne pouvions pas le faire dans la caravane.

En gloussant, il s'est levé, fixant les boutons de sa chemise. "J'ai hâte d'être à ce soir."

Après le départ de Lincoln, j'ai grimpé dans la douche, effaçant toute preuve que j'avais eu le sexe le plus incroyable et vaporeux de ma vie.

Je ne voulais pas admettre que mon cœur s'emballait quand j'étais près de lui.

Breckenridge était censé être temporaire.

Je n'avais pas l'intention de vivre dans une petite ville au milieu de nulle part, mais l'idée de partir me faisait mal.

Qu'est-ce que j'avais à la maison ?

Personne.

Ma maison était bien, mais ce n'était pas suffisant.

Ce n'était qu'une nuit, une nuit fabuleuse et bouleversante, mais je ne pouvais pas laisser ce qui s'était passé entre nous changer mes plans ou ma vie.

Lincoln n'allait pas bouleverser sa vie et sa carrière à cause d'une fille qu'il venait de rencontrer.

N'est-ce pas ?

Je me suis rapidement habillée avec mes sous-vêtements et un peignoir et j'ai couru dehors en tongs jusqu'à la caravane de maquillage pour finir de me

préparer.

J'ai trébuché sur une pierre et je n'ai pas réussi à me rattraper, me cognant l'orteil et me cognant le genou sur le sol.

J'ai fait la grimace et j'ai juré dans mon souffle.

"Tu vas bien ?" Lincoln a demandé.

Il s'est penché et m'a tendu la main pour m'aider à me lever.

J'ai écarquillé les yeux avant de me retirer et de me lever sans son aide.
"Qu'est-ce que tu fais encore là ?" J'ai jeté un coup d'œil vers lui, remarquant ses vêtements de rechange et le badge accroché à une lanière autour de son cou.

Le cordon en lettres géantes indiquait "*SECURITE*".

"Depuis quand travaillez-vous ici comme agent de sécurité ?"

LINCOLN

JE ME SUIS PRÉCIPITÉE à la maison juste avant que le soleil ne se lève. Je ne voulais pas quitter Harper, mais je devais me doucher et m'habiller.

Je ne savais pas si j'étais censé travailler à la sécurité aujourd'hui, mais après ce qui s'était passé hier avec Ariella, je ne voulais pas la déranger, ni Jaxson.

Je pourrais venir ce matin pour mon service, et si on n'avait pas besoin de moi, je me retirerais pour l'après-midi.

Après la journée d'hier, je m'attendais à ce que Jaxson veuille une paire d'yeux supplémentaire sur le plateau pour s'assurer que tout se passe bien et que tout le monde va bien.

La journée serait longue, d'autant plus que j'étais toujours le garde du corps de Harper, mais cela ne ressemblait pas à du travail.

Passer du temps avec elle, c'était quelque chose que je voulais faire.

Après m'être douché et changé rapidement à la maison, j'ai pris une tasse de café au magasin du coin, en disant bonjour à Skylar. Elle a griffonné son numéro sur ma tasse de café et m'a dit qu'elle espérait que je l'appelle.

Je ne pouvais pas lui dire que je sortais avec Harper Madison.

Est-ce qu'on sortait ensemble au moins ?

Que s'est-il passé quand le tournage a été terminé, et qu'Harper est retourné dans la Californie ensoleillée ?

Breckenridge était ma vie. J'aimais être ici, la solitude tranquille.

Los Angeles n'avait rien à voir avec notre petite ville, un petit coin de paradis.

En arrivant dans le parking, je suis passé devant une voiture de sport bleu métallisé foncé.

J'ai garé mon camion et je suis sorti, marchant vers la voiture, la regardant de l'extérieur.

"Puis-je vous aider ?" demande un gentleman avec un fort accent italien. Il était légèrement rond, avec un nez pointu et une épaisse chevelure sombre. Ils devaient être teints. Ils étaient presque trop noirs pour son âge.

Le parking était encore presque vide. J'étais en avance, mais Eagle Tactical était censé arriver sur le plateau avant toute l'équipe.

J'ai sorti mon badge. Le cordon portait les lettres géantes *SECURITY* ainsi que ma photo sur la carte d'identité.

"Je suis de la sécurité. Je peux vous aider ?" J'ai demandé, en tournant la question vers lui.

Il n'avait pas encore empiété sur le territoire.

"Non", a-t-il dit. Il a secoué la tête et s'est dirigé vers sa voiture. "J'allais partir."

J'avais vu une photo de Benjamin Ryan.

L'homme mystérieux avec la voiture de sport n'était pas Ben. Je n'étais pas sûr de qui il était, mais j'ai gardé un oeil sur Harper.

Harper avait fait une belle chute, trébuchant sur un rocher et s'écorchant le genou.

Elle était à peine sortie de sa caravane et n'était certainement pas habillée pour la production.

C'est là qu'elle se dirigeait quand elle est tombée ?

"Laissez-moi vous aider", ai-je dit, ignorant sa question sur le fait que je faisais partie de l'équipe de sécurité de la production du film. Je ne lui ai pas seulement offert ma main.

Au lieu de cela, je me suis penché et j'ai attrapé son coude en l'aidant à se relever. Elle pouvait me crier dessus autant qu'elle voulait, mais je doutais qu'elle le fasse et fasse une scène.

Elle avait une réputation à protéger, et je soupçonnais qu'elle ne voulait pas que quelqu'un sache que nous avions couché ensemble.

Bien qu'elle ait une réputation, selon le studio et les tabloïds, la vérité est que je me moque de ce que les autres pensent.

J'avais passé du temps avec elle et appris à connaître la vraie Harper Madison, et elle n'était pas comme tout le monde le prétendait.

J'avais entendu les rumeurs. J'ai choisi de les ignorer.

Ses yeux se sont crispés, et elle a reculé. "Je n'ai pas besoin de votre aide", a-t-elle dit.

Harper se leva et s'épousseta les mains et les genoux, la peau de son genou étant éraflée par une petite trace de sang qui devait être nettoyée mais ne nécessitait pas de points de suture.

"Et si je vous emmenais à votre caravane pour trouver une trousse de secours ?"

Elle a renâclé et a fait un pas en arrière. "Laisse-moi tranquille."

J'ai levé les mains en signe de capitulation. "J'essaie juste d'aider."

"Je ne veux pas de votre aide."

C'était évident. J'ai tenu ma langue. Ça ne servait à rien de discuter avec elle alors qu'elle était déjà en colère contre moi. Je savais que ça ne se passerait pas bien si elle découvrait que j'étais son garde du corps.

Se rendait-elle compte que j'avais été engagé pour la surveiller en dehors du plateau, ou était-elle simplement furieuse que je fasse partie de l'équipe

d'Eagle Tactical et que je m'occupe de la sécurité de la production ?

Merde.

C'était important ?

Elle ne voulait probablement plus jamais me voir, et je devais garder un oeil sur elle ce soir. Si je ne pouvais pas le faire, je pouvais demander à Jaxson ou à un des autres gars, mais elle saurait qu'ils ont été engagés comme garde du corps, et je doute qu'elle soit d'accord avec la compagnie.

Harper m'a dépassé pour sa remorque.

Je devais lui laisser de l'espace. Si elle voulait rester seule, ce n'était pas à moi de lui venir en aide. J'ai peut-être essayé de la protéger, de nettoyer son genou écorché et de la prendre dans mes bras, mais ce n'était pas une petite fille.

Je devais respecter le fait qu'elle ne voulait probablement rien avoir à faire avec moi.

Jaxson s'est approché, les mains enfouies dans sa veste. Il m'a fait un signe de tête en jetant un coup d'œil à la caravane d'Harper.

"Tout va bien ?"

"Ça ne pourrait pas être mieux. Comment va Ariella ?" J'ai demandé. Je ne l'avais pas vue ce matin et je voulais désespérément parler d'autre chose. Le moins que je pouvais faire était de lui demander de ses nouvelles après ce qu'elle avait vécu hier.

Ses yeux se sont rétrécis, me fixant. Il pouvait probablement voir à travers ma façade, mais il n'a rien dit de plus sur Harper. "Elle se remet", a dit Jaxson. "J'ai suggéré qu'elle parle à un thérapeute, mais tu connais Ariella. Elle est dure et aime penser qu'elle peut tout gérer toute seule."

"Elle a traversé beaucoup d'épreuves", ai-je dit. Ce n'était pas une mauvaise idée, qu'elle consulte un conseiller. "Parler avec quelqu'un pourrait certainement aider. Et son ex-mari, Ben ? Il a été arrêté ?"

J'avais espéré qu'ils avaient mis ce bâtard derrière les barreaux.

"Il n'y a eu aucun signe de lui. La police a lancé un avis de recherche, mais le shérif ne l'a pas contacté. Il est là dehors, quelque part." Les sourcils de Jaxson se sont froncés.

"La police le trouvera."

"Ouais", a répondu Jaxson d'un ton bourru.

"Et Mason ? Comment va-t-il ?" J'ai demandé.

"Mason est de retour au bureau. Le médecin lui a dit qu'il pouvait faire du travail de bureau pendant les deux prochaines semaines jusqu'à ce qu'il revienne pour un autre contrôle."

C'était bon d'entendre que Mason allait mieux. C'était assez dur de voir ce qu'il avait traversé et perdre son oncle n'a pas dû être facile non plus.

"Excusez-moi !" Une jeune femme aux cheveux blonds comme des fraises s'est précipitée vers nous.

"Oui, comment pouvons-nous vous aider ?" J'ai demandé, en jetant un coup d'œil à son badge, pour m'assurer qu'elle appartenait bien au plateau de production.

Ses joues étaient pâles, ses yeux écarquillés. "Je ne trouve Harper Madison nulle part. La star du film, elle est partie."

"Elle est dans sa caravane", ai-je dit en marchant à côté de la jeune blonde vers la caravane d'Harper, où les choses avaient été chaudes et torrides la nuit précédente.

Je ne suis pas entré.

J'ai donné un coup ferme et vigoureux.

"Mme Madison", ai-je dit, ne voulant pas que quiconque sache la relation qui existe entre nous.

Il n'y a pas eu de réponse.

Elle était probablement en train de m'éviter.

Jaxson a suivi derrière nous. "Harper Madison. C'est la sécurité", a dit Jaxson.

Je me suis écarté, et il a donné un autre coup ferme à la porte de la remorque qui était fermée. "Nous entrons à l'intérieur", a-t-il annoncé en ouvrant la porte.

Elle avait été laissée déverrouillée, et Jaxson est entré en premier.

Je l'ai suivie, en jetant un coup d'œil autour de moi, mais Harper était introuvable. "Peut-être qu'elle est sur le plateau, au maquillage ou à la coiffure", ai-je suggéré à la jeune femme.

"Non. Je suis la maquilleuse, et elle est en retard."

"A quelle heure ?" J'ai demandé. J'ai frappé à la porte de la salle de bain de la caravane et j'ai vérifié qu'elle était vide. Je n'ai pas vu ses clés de voiture ni son téléphone portable, mais je n'étais pas sûr que cela signifie quelque chose. Je devais vérifier le terrain pour voir si sa voiture était là où elle l'avait laissée hier soir.

"Plus d'une heure", a dit la jeune femme.

"Je suis sûr qu'elle n'est pas loin. Pourquoi ne retournes-tu pas à ta caravane, et nous la trouverons ?" J'ai dit.

Elle s'est retirée de la remorque, et j'ai jeté un coup d'œil à Jaxson, attendant que nous soyons seuls.

"Qu'est-ce que c'est ?" Jaxson a demandé.

"Harper était furieuse quand elle a su que je travaillais à la sécurité du film." J'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre arrière de la caravane, au-dessus de l'évier, qui menait au parking. Il y avait trop de véhicules pour remarquer si sa voiture avait été déplacée ou non.

La mâchoire de Jaxson était serrée, son corps était raide. "Tu penses qu'elle s'est enfuie ?"

Je ne la connaissais pas assez bien pour savoir comment elle gérait le stress, ou la colère, d'ailleurs. "Peut-être. J'espère que c'est tout ce que c'est. Il y avait un type dehors ce matin dans le parking avec sa Lotus Evora. Une

voiture de luxe comme ça, ça se remarque."

"Sans blague. Je ne pense pas en avoir déjà vu un dans le Montana, et encore moins à Breckenridge", dit Jaxson. "Ça pourrait être un cadre du studio ?"

Tout était possible, mais je n'ai pas eu cette impression en le regardant. "Ce serait un soulagement si ce n'était que ça, dans ce cas, ne serait-il pas encore là ?"

Je suis sorti de la remorque et j'ai fait le tour en passant devant les cordes installées sur le parking.

Il n'y avait aucun signe de la voiture de location d'Harper ou de la luxueuse voiture de sport que j'avais vue plus tôt. J'ai sorti mon téléphone portable et j'ai appelé Mason. Comme il était au bureau, je lui ai demandé de localiser le portable d'Harper et de me rappeler ou de m'envoyer un texto indiquant sa position.

Quelques minutes plus tard, mon téléphone a sonné avec un texte. "Je sais où elle est", ai-je dit, en jetant un coup d'œil à Jaxson.

"A quelle distance ?" Son expression était sinistre.

Très vite, d'autres personnes commenceraient à remarquer que Harper n'était pas sur le plateau aussi. Elle n'était pas si loin, mais elle était près de la rivière et semblait être près d'un point d'entrée avec des radeaux disponibles à la location pour le public.

Si elle louait un radeau et n'avait pas d'expérience, je ne voulais pas penser à ce qui pourrait lui arriver.

C'était le dégel du printemps, ce qui signifie que la rivière était haute et les rapides dangereux.

HARPER

COMMENT OSE-T-IL ?

J'ai traversé le champ pour aller chercher ma voiture et je suis sortie du parking. J'ai baissé les vitres et j'ai poussé un cri, mes mains serrant le volant en poings serrés.

"Quel crétin !" Je n'arrivais pas à croire qu'il m'ait fait croire qu'il était venu sur le plateau hier soir pour moi.

Est-ce tout ce que j'avais été pour lui, juste une autre mission ?

J'ai appuyé à fond sur l'accélérateur. Mon pied était bien appuyé sur la pédale et je me dirigeais vers la route poussiéreuse de la montagne.

J'avais entendu le ruisseau la nuit dernière quand on campait à la belle étoile. Même si je ne voulais rien avoir à faire avec Lincoln, l'idée de faire du rafting me semblait bonne, prendre le contrôle, sans personne à des kilomètres à la ronde, dans la solitude.

Le seul problème était de savoir où j'allais trouver un radeau.

J'ai couru jusqu'en haut de la montagne avant de m'arrêter sur une route de gravier et de sortir mon téléphone portable.

J'avais un service de merde dans les bois, et l'internet était lent, mais ça marchait.

J'ai cherché les installations de location et j'ai cliqué sur les informations relatives à un emplacement proche, laissant le GPS me conduire là où je devais aller.

Vingt minutes plus tard, j'avais garé la voiture, payé pour un radeau de location, renonçant à la possibilité de monter avec un guide.

Le préposé de service n'a cessé de parler du danger de la rivière et de recommander d'engager un guide.

Ce n'est pas que je ne pouvais pas me payer un guide, je préférais être seul. Apparemment, il avait du mal à comprendre ce fait.

Finalement, il m'a remis les papiers et j'ai signé la renonciation légale avec beaucoup de jargon sur les blessures et la mort que je n'ai pas pris la peine de lire attentivement.

"Assurez-vous de prendre un casque et un gilet de sauvetage à l'extérieur. Ces articles sont accrochés juste de l'autre côté de ce mur."

"Merci."

Je suis sorti, j'ai montré mon reçu au préposé de service et on m'a remis un petit radeau, conçu pour accueillir confortablement deux personnes, ainsi qu'une pagaie.

"Assurez-vous de prendre un casque et un gilet", a dit le monsieur.

J'ai fait semblant de ne pas l'entendre. J'ai porté le radeau et l'ai placé au bord de la rampe de lancement, un chemin en ciment qui menait à la rivière sur une pente raide. Je n'ai pas vu de bateaux, et la rivière était calme, du moins en termes de locations.

C'était, après tout, un mardi matin, et j'étais probablement leur premier client de la journée.

"Harper !" La voix de Lincoln était portée par le vent et j'ai malheureusement jeté un coup d'œil en arrière vers la voix.

Il a claqué la porte du camion et a couru dans ma direction.

Oh, bon sang, non.

Il n'allait pas me convaincre de ne pas le faire.

J'ai poussé le radeau plus loin dans l'eau, mes pieds et mes genoux se mouillant tandis que je faisais en sorte de m'éloigner du ciment. La dernière chose que je voulais, c'était que Lincoln me suive.

J'ai sauté sur le radeau et utilisé la pagaie pour m'éloigner rapidement du bord de la rivière. Je ne suis pas allé loin.

Lincoln a couru après moi, se jetant dans l'eau, éclaboussant, puis lançant son corps tout entier dans l'eau en commençant à nager vers moi.

"Tout va bien, madame ?" a crié le préposé vers moi.

J'ai roulé les yeux vers Lincoln. Il n'allait pas me faire de mal, juste m'agacer. "Oui, mon petit ami est juste un idiot !" J'ai crié à mon tour à l'homme.

Lincoln a fait surface, les bras au bord du radeau, s'accrochant. Je ne pouvais pas voir le fond de la rivière.

C'était profond ?

"Petit ami, hein ?"

"Ne te flatte pas. Je me suis dit que si je t'appelais le gars avec qui j'ai regrettamment couché, il pourrait appeler les flics. Tu veux monter ?" Il le ferait probablement sans ma permission, vu qu'il m'a chassé en aval.

"Je pensais que tu ne demanderais jamais", a dit Lincoln. Il s'est hissé sur le radeau.

Le bateau a oscillé.

J'ai écarquillé les yeux et je me suis poussé sur le côté opposé pour empêcher le radeau de basculer. "Attention !" J'ai prévenu.

"C'est drôle, c'est moi qui devrais te le dire. Pas de casque. Pas de gilet de sauvetage. Et une pagaie."

Il savait exactement quoi dire, pour me mettre dans la peau.

"Eh bien, je n'attendais pas de compagnie."

"Il y a une autre unité de location à quelques kilomètres en aval. On peut prendre le reste du matériel nécessaire tant qu'on fait du rafting." Lincoln a fait un geste vers la pagaie. "Elle est toute à toi."

"Eh bien, merci. Tu es un vrai gentleman, n'est-ce pas ?" Je me suis moqué en essayant de pagayer.

Je ne pouvais pas atteindre les deux côtés de là où j'étais assis.

Nous avions besoin d'une autre pagaie.

Lincoln a souri pendant tout ce temps, satisfait de la situation.

Je voulais le détester, mais ce grand sourire et son attitude insouciante m'ont presque détendu.

"Tu t'amuses ?" Je l'ai quand même fait souffrir. C'était le moins que je pouvais faire vu ce qu'il m'a fait subir en ne me disant pas la vérité.

Avait-il l'intention de me dire qu'il travaillait à la sécurité de la production ?

Il pensait que je ne le remarquerais pas ?

"Je le suis, mais je pense qu'il serait utile que nous changions prudemment de position. Je vais monter votre dos, et vous prenez la tête."

J'ai levé un sourcil à sa suggestion.

"Plus tu me regardes avec ce regard qui vient, plus longtemps on restera assis sur la rivière à ne pas bouger."

"Ce n'est pas un regard "come-hither"", ai-je rétorqué.

Nous n'avions pas encore atteint les rapides, et je ne pouvais même pas les voir ou les entendre au loin.

Lentement et prudemment, nous avons changé de position, je me suis glissé au centre de l'avant et Lincoln s'est assis derrière moi. "Bien sûr, ça ne l'est pas", a dit Lincoln avec un sourire narquois.

Heureusement, j'étais assise à l'avant. Au moins, il ne pouvait pas voir l'expression sur mon visage.

Nous sommes restés assis en silence pendant plusieurs minutes tandis que je pagayais d'un côté à l'autre, en nous faisant avancer vers l'aval, principalement au centre. J'ai évité les rochers à droite et la racine d'arbre à gauche de la rive.

Le radeau s'est légèrement déplacé, et les mains chaudes de Lincoln ont effleuré les cheveux sur le côté de mon cou.

D'une main, j'ai agrippé le radeau et de l'autre, le manche de la pagaie. "Qu'est-ce que tu fais ?" J'ai couiné.

Je n'avais pas l'intention d'avoir l'air aussi incertain et pas du tout confiant, mais il m'a pris au dépourvu.

"Je m'excuse", a chuchoté sa voix rauque dans mon oreille, me donnant un frisson dans le dos.

Pas du tout.

Ça n'allait pas le faire. "Le sexe n'est pas une excuse", ai-je dit en le regardant par-dessus mon épaule.

J'ai envisagé de le frapper sur la tête avec ma pagaie, mais je ne voulais pas le faire passer par-dessus bord ou risquer qu'il se noie.

L'eau était sombre et profonde.

Je n'ai pas pu voir le fond.

Le silence a rempli le vide, et Lincoln a pointé du doigt la rampe et la station de location voisine. Elle semblait identique à la précédente que je venais de visiter. "Gare-toi le long de la rampe", a dit Lincoln.

Ouais, je ferais ça et je déposerais son cul.

"Bien sûr." J'ai pagayé plus fort, je voulais arriver rapidement pour pouvoir le laisser derrière moi.

Lincoln a sauté, ses pieds étant mouillés. Pas que ça ait de l'importance. Il était encore assez trempé de sa baignade précédente.

J'ai attendu près de l'entrée pendant qu'il se dirigeait vers la plate-forme. Dès qu'il a eu les pieds sur la terre ferme et qu'il s'est détourné de moi pour

prendre le matériel, j'ai payé.

C'était deux bonnes minutes avant qu'il ne se retourne et ne remarque.
"Harper !"

En ricanant, je lui ai fait un signe de la main et un salut avant de payer en aval.

ARIELLA

LE FILM AVAIT FAIT une pause. Sans l'actrice principale, il n'y avait pas grand-chose à faire.

Ça me convenait. Je n'étais pas d'humeur à travailler.

J'avais envie de me blottir sur le canapé avec une boîte de chocolat à la menthe et de faire disparaître mes sentiments.

Jaxson s'est approché de moi. Il m'avait observé toute la journée.

La plupart du temps, j'étais reconnaissante pour cette attention, mais parfois je voulais juste mon espace aussi.

"Je viens de recevoir un texto de Lincoln. Il a trouvé Harper, et elle se dirige vers le bas de la rivière," dit Jaxson.

Je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire. "Downriver ?" Je n'avais pas vécu si longtemps à Breckenridge. J'avais survécu à l'hiver, c'est tout. Devions-nous intervenir ? "On devrait aller là-bas et aider ?"

Il ne semblait pas que le tournage allait reprendre de sitôt.

"Je pense que Lincoln s'occupe de ça. Harper a fait du rafting, et c'est le meilleur guide que je connaisse," dit Jaxson.

"Oh." Ça avait l'air amusant. "Peut-être qu'on devrait faire ça un jour ? Tous les trois ?" J'ai suggéré.

"Nous trois", a répété lentement Jaxson. Essayait-il de deviner qui était la troisième personne que j'avais invitée avec nous ? Ce n'était pas Lincoln.

"Oui, ce serait bien de faire quelque chose avec toi et Izzie." J'aimais passer du temps avec elles.

C'était une mauvaise idée ?

Est-ce que Jaxson avait des problèmes d'engagement ?

Nous n'avions pas vraiment parlé à qui que ce soit de notre relation.

Je ne cherchais pas un autre mari. Un seul m'avait suffi, mais je voulais plus avec Jaxson.

Ce n'était pas juste une passade.

"Tu es silencieux", a dit Jaxson.

"Je réfléchis."

"Uh oh", il m'a taquiné et donné un coup de coude. "Ça ne peut pas être bon."

J'ai roulé les yeux et j'ai attrapé ses bras, les coinçant derrière son dos, mon corps serré contre le sien. Je me suis penchée sur la pointe des pieds pour atteindre ses oreilles. "Aucune chance que tu aies des menottes par ici."

J'avais besoin d'oublier, de repousser la peur qui s'insinuait la nuit et me tenait en otage.

Jaxson a levé un sourcil. "Peut-être, mais ils ne seraient pas pour moi, Taches de rousseur."

J'ai dégluti et j'ai regardé dans ses yeux bleus et calmes. Il m'a pris au dépourvu. Je ne m'attendais pas à ce qu'il admette qu'il avait des menottes. Qu'avait-il d'autre ou était-ce strictement pour les affaires ? Il était ancien militaire et travaillait dans la sécurité, mais je n'avais jamais vu ses menottes en métal.

"Tu rougis", m'a chuchoté Jaxson à l'oreille.

Ma prise sur ses poignets n'était pas si forte, et il s'est libéré.

Il m'a attrapé les poignets et m'a fait tourner sur moi-même, les mains dans le dos, son corps pressé contre le mien. D'une main, il me tenait fermement, et de l'autre, il effleurait les cheveux d'un côté de mon cou, son souffle caressant ma peau.

"Avez-vous déjà utilisé des menottes dans la chambre ?" a-t-il demandé.

J'ai jeté un coup d'œil autour de moi, reconnaissant que personne ne nous ait prêté attention.

"Tu l'as fait ?" J'ai répliqué. Un soupçon de nervosité se dégageait de ma voix. L'avait-il remarqué ?

Il m'a rapproché de lui et m'a fait passer par le coin opposé de la remorque où nous étions hors de vue de la poignée de membres de l'équipe qui étaient restés dans le coin. La plupart étaient partis, et le directeur, vingt minutes plus tôt, avait déclaré la journée terminée.

"Tu vas bien ?" a-t-il demandé.

Nous n'étions plus dans l'horloge, mais nous n'étions pas partis.

Jaxson a insisté pour que nous attendions d'être les derniers à rester.

Comme si nous étions en train de travailler et de faire notre travail.

Quelqu'un aurait pu partir avec la caravane d'une des stars et aucun de nous ne l'aurait remarqué.

J'ai incliné ma tête vers le haut, me penchant vers lui mais ne l'embrassant pas encore, laissant le moment s'attarder entre nous.

"Je m'inquiète pour toi, Taches de rousseur."

Je me suis penchée à son contact, enroulant mes bras autour de son cou, l'embrassant. Il n'avait aucune idée à quel point un geste aussi simple m'avait apaisée. "Moi aussi", ai-je chuchoté.

Son souffle a chatouillé mon cou alors qu'il parlait à voix basse. "J'attendais de te le dire, mais j'ai fait des réservations pour le spa. Toi et Hazel pourrez passer toute la journée de demain à vous détendre."

Visiter un spa semble merveilleux. "Hazel vient avec moi ?" C'était une agréable surprise.

"Oui, Hazel et Mason commencent à s'énervier mutuellement, alors on a pensé que ce serait une bonne idée d'envoyer les filles se faire plaisir quelque part."

"Nous faire sortir de vos gonds ?" J'ai plaisanté, en riant dans mon souffle.
"Et le travail ?"

C'était le milieu de la semaine. Je ne pouvais pas laisser tomber mon travail, même si Jaxson était mon patron.

Il s'est penché plus près, ses lèvres ont effleuré mon oreille et j'en ai eu un frisson.

Le simple fait d'être à proximité de lui me réchauffait l'intérieur.

"Je suis sûr que tu peux te rattraper d'une autre manière", a dit Jaxson.

"Si ça implique des menottes, alors c'est moi qui t'attacherai au lit." Alors que l'idée, il y a quelques jours, aurait été amusante, audacieuse et aventureuse, je n'étais pas prête à baisser ma garde après ce qui s'était passé avec Ben à l'hôtel.

Souriant, il a secoué la tête. "Nous verrons bien."

Ses mains ont caressé ma taille alors qu'il me tirait plus près.

J'ai posé mes mains sur sa poitrine, nos corps étant pratiquement pris en sandwich. Bien qu'il ne fasse pas particulièrement frais, la légère fraîcheur du vent était oubliée depuis longtemps, la chaleur de son corps me réchauffant partout.

"Je veux que tu passes la journée à te détendre, Taches de rousseur. Tu le mérites." Il a déposé un doux baiser sur ma joue, et mes paupières se sont fermées.

Je me suis légèrement déplacée, me hissant sur la pointe des pieds pour goûter ses lèvres, voulant être rassurée que quoi qu'il arrive, nous traverserions cette épreuve ensemble.

"J'ai peur", ai-je murmuré, les mots étant difficiles à prononcer à voix haute.

J'ai ouvert les yeux, sentant son regard fixe sur moi.

"Je sais", a dit Jaxson. "Je ne le laisserai plus jamais te toucher."

Ce n'était pas seulement le fait que Benjamin était toujours là, attendant de faire son coup.

Il y avait tellement de choses que je n'avais pas dites à Jaxson et quand je l'aurais fait, est-ce qu'il me regarderait encore de la même façon ? J'avais l'intention de lui dire la nuit dernière, mais je n'avais pas trouvé la confiance, trop peur de dire la vérité.

"Il faut que je te dise quelque chose." Mes mains ont tremblé contre sa poitrine, et j'ai agrippé sa chemise, transformant mes mains en poings.

Je me suis penché pour voler un autre baiser, un autre goût, en ayant peur que ce soit le dernier.

LINCOLN

CE PETIT SPITFIRE !

Harper s'était faufilé dès que j'avais le dos tourné et que j'étais distrait.

Elle n'avait aucune idée du danger des rapides à venir, surtout à cette époque de l'année.

Quelques voitures étaient garées sur le quai de chargement, mais celle qui m'a le plus frappé était la même que celle que j'avais vue plus tôt ce matin-là, une Lotus bleu métallique brillante. Ce n'était pas possible qu'il y ait deux de ces véhicules à Breckenridge.

J'ai expiré un souffle lourd.

Merde.

Où diable était le type à l'allure italienne qui avait conduit la voiture ? Il n'était pas dehors.

Avait-il déjà descendu la rivière ?

Harper le croiserait-il ?

Je me suis précipité à l'intérieur de la petite boutique, mais il n'y avait toujours aucun signe de lui. "Matinée chargée ?" J'ai demandé, essayant de faire la conversation tout en cherchant des informations.

"Comme d'habitude", dit l'homme derrière le comptoir. Il parlait lentement, ses mouvements n'étaient pas du tout rapides.

J'ai sorti mon portefeuille. Il était trempé ainsi que mon téléphone. Juste super. "J'aimerais louer un radeau pour une personne, s'il vous plaît. Aussi, avez-vous de la corde que je peux acheter ?" J'ai sorti ma carte de crédit, ne voulant pas perdre un instant.

Le monsieur derrière le comptoir a tranquillement traversé la pièce pour récupérer la corde. "Vous avez besoin de 2 mètres ou de 3 mètres ?"

"Six c'est bien." Je n'avais pas besoin de beaucoup.

Si j'avais eu de l'argent sur moi, la transaction aurait été beaucoup plus rapide. Dès qu'il a eu presque fini et qu'il m'a tendu le reçu, j'ai griffonné ma signature et je me suis précipité hors du complexe.

"N'oubliez pas votre casque et votre gilet de sauvetage."

Je ne l'ai pas laissé finir sa phrase. J'avais déjà entendu tout ça et je savais que les objets étaient stockés dehors.

Ce n'était pas mon premier voyage en rafting et j'espère que ce ne sera pas mon dernier. Je me suis précipité vers le préposé et lui ai montré mon reçu.

Pendant qu'il s'emparait du radeau, j'ai mis en place un casque, le gilet de sauvetage, et j'ai pris un jeu supplémentaire pour Harper. Elle les portera avant d'atteindre les rapides.

Je ne pensais peut-être pas en avoir besoin, connaissant la rivière, mais je voulais qu'elle les porte. Si je ne faisais pas ce que je lui demandais, elle ne m'écouterait jamais.

J'ai déposé la corde, le casque et le gilet de sauvetage dans le radeau et j'ai lancé l'embarcation dans la rivière.

L'eau fraîche était agréable pour mes pieds, et j'ai grimpé, me mettant en place avant de commencer à pagayer d'un bon pas.

J'avais besoin de rattraper Harper.

Je me suis précipité en aval. Au moins, j'allais dans la même direction que le courant.

La rivière bifurque devant, et je devais la rejoindre avant qu'elle ne prenne la mauvaise direction.

Finalement, la rivière s'est reconstituée, mais à droite se trouvaient des rapides plus difficiles. Pour un novice, il était préférable de prendre le côté gauche.

Devais-je m'inquiéter de l'homme mystérieux que j'avais aperçu plus tôt dans la matinée ?

Était-il parti pour une aventure aquatique sur la rivière ou avait-il quelque chose d'autre en tête ?

Savait-il où était Harper ou ce qu'elle faisait ?

J'ai pu la suivre avec l'aide de Mason. Ça n'a pas été difficile de faire pointer son téléphone portable vers la tour la plus proche, puis de la localiser.

L'Italien avait-il fait de même ?

Qu'est-ce qu'il voulait à Harper ?

Il n'avait pas l'air d'être le genre de gars à pratiquer des sports nautiques ou à aller près d'une rivière.

J'ai payé fort et vite.

Au loin, j'ai jeté un coup d'oeil à son radeau. La bifurcation était devant, et elle se dirigeait vers la droite.

Merde.

"Harper !" J'ai crié, espérant qu'elle écouterait mon conseil.

Ses longs cheveux blonds s'agitaient tandis qu'elle me regardait par-dessus son épaule.

J'ai payé plus fort et plus vite, réduisant l'écart entre nous. Je pensais sincèrement qu'elle essaierait de me distancer. Au lieu de cela, elle a posé sa pagaie sur le radeau et a attendu que je m'approche.

Mon cœur s'est emballé alors que je la rattrapais et, en arrivant à côté de son radeau, j'ai attrapé la corde et attaché nos radeaux ensemble aux poignées.

Un faible sourire s'est dessiné sur ses lèvres. "Je ne pensais pas que tu me suivrais après que j'ai laissé ton cul deux fois", a dit Harper.

"Je suis persistant."

Harper a ri et a secoué la tête. "Tu es quelque chose d'autre."

En souriant, j'ai fait un nœud, maintenant nos radeaux ensemble. Je lui ai tendu un casque. "Mets-le."

"Et si je ne le fais pas ?"

"Je ne vous laisserai pas descendre les rapides les plus difficiles." Les radeaux approchaient déjà de l'entrée droite de la fourche, et cela prendrait trop de temps pour atteindre le côté opposé. "S'il vous plaît."

Elle a soufflé et a pris le casque de mes mains, l'a fixé sur sa tête et l'a attaché sous son menton.

J'ai attrapé le gilet de sauvetage derrière moi. "Ça aussi, s'il vous plaît."

Au moins, je n'ai pas eu à la retenir et à la forcer à le porter. Je ne pense pas que ça se serait très bien passé.

Elle m'aurait probablement jeté à l'eau.

"Bien. Je ne peux pas me permettre de mourir ici. Trop de paperasse pour toi, non ?"

J'ai avalé la boule dans ma gorge.

Savait-elle que j'avais été engagé comme garde du corps ?

A-t-elle réalisé que le travail allait au-delà de la simple sécurité sur le plateau ?

Si elle ne l'avait pas déjà compris, je ne pouvais pas risquer qu'elle découvre la vérité.

Déjà, elle était énervée, mais elle me détesterait.

"C'était une blague. Détendez-vous", dit Harper. Elle a fixé le gilet de sauvetage et a attrapé sa pagaie. "Vous allez nous détacher maintenant ?"

Un énorme sourire a traversé mon visage. Il n'y avait aucune chance que je détache nos radeaux avant d'être sûr qu'elle en avait fini pour la journée. Il fallait qu'elle soit hors du radeau et sur la terre ferme. "Tu aimerais ça, n'est-ce pas ?"

Ses doigts ont effleuré le noeud que j'avais fait. Elle l'a étudié pendant un long moment avant d'abandonner.

Je ne savais pas si elle pensait qu'elle ne pourrait pas le détacher ou si elle s'en fichait.

Peut-être que ça ne la dérangeait pas d'être coincée avec moi ?

J'ai eu toute la journée pour la convaincre qu'elle n'était pas juste un devoir.

Le radeau a pris de la vitesse alors que le courant devenait plus rapide à mesure que nous approchions des rapides.

Nous avons discuté et ri, et j'ai failli ne pas me rendre compte que nous nous rapprochions des eaux agitées qui nous attendent.

JAXSON

PEU IMPORTE CE qu'Ariella voulait me dire, ça ne devait pas être si important. Je savais qu'elle était une ancienne de la C.I.A., et que même son mari de l'époque n'était pas au courant de son travail.

Elle m'avait dit un jour que s'il n'était peut-être pas coupable des crimes financiers pour lesquels il avait été condamné, il n'était certainement pas innocent non plus.

Je n'avais pas compris ce qu'elle voulait dire jusqu'à ce qu'elle soit droguée, traînée par le monstre dans son van et retenue captive. Heureusement, nous l'avions trouvée avant qu'il ne puisse lui faire plus de mal, mais elle était différente.

Chaque fois que je tendais la main pour la toucher, l'embrasser, lui montrer que j'étais là pour elle, je sentais qu'elle hésitait.

Peut-être qu'elle n'a même pas réalisé qu'elle le faisait, mais j'ai remarqué.

"Et si nous avions cette conversation dans un endroit un peu plus privé ?" J'ai suggéré. "Tu veux aller faire un tour ?" Si elle était prête à parler de Ben, son ex-mari, alors j'étais prête à l'écouter.

Si je pouvais rester calme, c'était un autre obstacle que je devais affronter.

Sa main a glissé dans la mienne alors que nous marchions l'un à côté de l'autre, nous éloignant du plateau vers la lisière de la forêt au loin.

"Je ne veux pas que tu me détestes quand tu sauras la vérité."

Je ne pourrais jamais la détester. Je pourrais être déçu, mais haïr était un mot fort.

"Laissez-moi deviner. Tu as épousé Benjamin parce que la C.I.A. te l'a conseillé ?" Je n'étais pas sûr que c'était ce qu'elle avait l'intention de me dire, mais c'était un coup de poignard dans le noir.

A quel point j'étais loin ?

"Pas tout à fait", a dit Ariella. Sa main a lâché la mienne et elle a croisé ses bras sur sa poitrine.

Je suis resté proche, nos corps se touchant presque au niveau des hanches alors que nous marchions l'un à côté de l'autre.

J'attendais qu'elle élabore, qu'elle me dise ce qui l'avait tellement nouée que même Ben avait réussi à l'atteindre.

"Mon ex-mari, Ben," a-t-elle répété, "je ne l'ai pas rencontré par hasard ou par accident."

"Tu le surveillais", ai-je dit.

Ses sourcils se sont froncés. "Ce n'est pas comme si j'étais un agent de terrain et que j'étais censé être sous couverture. J'étais sortie boire un verre avec mon équipe de la C.I.A., et alors que nous enquêtions sur Benjamin Ryan au bureau, nous sommes tombés sur lui au bar. Il n'arrêtait pas de me fixer et a fini par s'approcher et m'inviter à danser. C'était évident qu'il m'aimait bien et qu'il voulait apprendre à me connaître."

"Audacieux." Je n'aurais pas dû être surpris par son geste, vu ce qu'il avait fait hier.

"Oui, j'étais hésitante, mais en le refusant, j'avais plus peur de ce que cela pouvait signifier pour l'enquête. Donc, j'ai dansé avec lui, pris un verre, et puis il m'a donné son numéro. Il m'a dit que le prochain mouvement était le mien."

Cela m'a surpris. Je ne pensais pas qu'elle aurait été du genre à se jeter volontairement dans un immeuble en feu.

"Je sais ce que vous pensez, je me suis fait ça tout seul, mais mon patron a insisté pour que j'appelle Ben."

Mes mains se sont crispées en poings. Je tuerais celui qui était son patron si je le croisais. "Je n'ai jamais pensé ça, tâche de rousseur."

Ce n'était en aucun cas sa faute. Même si elle avait fait un mauvais choix en sortant avec lui, clairement, il y avait quelque chose qui valait la peine d'être cherché.

Elle l'avait épousé. Ce n'était pas seulement à cause de son patron. Elle a dû l'aimer à un moment donné.

Ariella s'est remise à marcher, cette fois en longeant la lisière de la forêt, alors que nous arrivions au bout du champ ouvert. "Ben avait été un gentleman, et l'enquête n'avait rien révélé, alors quand il m'a demandé de sortir une deuxième fois, une partie de moi voulait le revoir."

"Mais ?" Je soupçonnais furtivement que quelqu'un, à savoir son patron, l'avait poussée vers Ben.

"Mais mon patron a insisté sur le fait que si Benjamin Ryan n'était pas impliqué dans le réseau de trafic d'êtres humains, alors ce devait être l'un de ses collègues ou de ses amis, et ils faisaient la navette entre les femmes dans l'immeuble où il vivait."

Mon estomac se noue à l'idée du danger qui nous guette. "Ça aurait pu être juste un voisin ? Est-ce que Ben avait un appartement ou une copropriété quelque part à New York ?" J'ai demandé.

"C'est ce que je pensais, il vivait dans un appartement, mais ses relevés téléphoniques indiquaient son implication. Il s'avère que son frère, Richard, vivait avec lui. Il était entré et sorti de prison et recevait des amis quand je suis retournée chez lui après quelques mois de fréquentation."

"Que s'est-il passé ?" Manifestement, elle était encore en vie, relativement indemne. Bon sang, elle s'est mariée avec le gars.

Ariella a haussé les épaules. "Rien." Elle s'est arrêtée de marcher et s'est retournée vers le plateau de production.

Les roulottes au loin étaient petites, et il était trop difficile de voir si tout le monde était parti pour la journée ou s'il restait des traînants. La plupart d'entre eux avaient quitté les lieux lorsque nous avons commencé notre promenade.

"Vous ne l'avez jamais dit à votre superviseur ?" J'ai demandé. J'ai trouvé ça difficile à croire. Elle ne semblait pas être du genre à trahir la C.I.A. en faveur d'un homme.

"Je l'ai signalé, et son frère a été arrêté, mais comme Ben ne semblait pas être impliqué et qu'à l'époque il me plaisait stupidement, on a continué à sortir ensemble. Honnêtement, une petite partie de moi était soulagée que ce soit son frère, et que la C.I.A. ait suivi le mauvais gars. Après la descente de police, Benjamin a déménagé, et tout ça est resté derrière. Son frère, le drame, l'enquête, c'était du passé. Pour autant que je sache, Ben et Richard ne se sont jamais reparlés, et je n'ai jamais dit à Ben que j'étais la raison pour laquelle son frère était retourné en prison."

J'ai pris sa main dans la mienne. "C'était probablement pour le mieux. Cela ne se serait pas bien passé et aurait pu mettre ta vie plus en danger."

"Oui, alors à la place, je l'ai épousé. Grande idée", a-t-elle plaisanté.

"Nous faisons tous des erreurs. On a le droit à une seule erreur vraiment mauvaise", je l'ai taquiné.

Elle a serré ma main. "Merci. Ben n'avait pas réalisé que j'étais avec la C.I.A. jusqu'à ce qu'il soit en prison. Quelqu'un lui a dit. Je ne sais pas si c'était Richard ou quelqu'un d'autre. C'est pourquoi il est venu ici, et il m'en veut pour tout ça."

Je l'ai serrée dans mes bras, l'embrassant. "Rien de tout cela n'est de ta faute."

Le savait-elle ?

"Nous trouverons Ben, et jusqu'à ce qu'il soit localisé, un membre de l'équipe tactique de l'Aigle vous surveillera."

"Vous me donnez un garde du corps ?" Ariella a souri, en riant sous cape. "J'aurais dû m'y attendre de ta part, mais je ne l'ai pas vu venir."

"Eh bien, vous auriez dû", ai-je dit.

Pour l'essentiel, j'avais prévu d'être son garde du corps et son protecteur, mais si je ne pouvais pas être là, alors ce serait un des autres gars avec qui je servais, des hommes qui assuraient mes arrières.

"Ça veut dire que tu te joins à notre journée de la femme demain au spa ?" Ses mains ont glissé sous le dos de ma chemise, ses doigts ont caressé ma peau.

Je voulais être celui qui lui ferait un massage. Peut-être qu'on pourrait faire ça ce soir. Juste tous les deux ? "Et si je te donnais un petit aperçu de ta journée spa à la maison ?"

Elle s'est légèrement retirée, ses bras toujours enroulés autour de ma taille et elle m'a regardé fixement. "Hmmm", a-t-elle dit, en y réfléchissant. "Est-ce que ce massage mènera à quelque chose d'encore plus agréable, car aussi fatiguée que je sois, je pourrais être d'accord avec cet arrangement."

En me penchant, j'ai déposé des baisers tendres et légers sur son cou. "Je ne voudrais pas te tenir éveillée."

"Oh, ça en vaudrait la peine", a dit Ariella. Une main est restée appuyée sur le bas de mon dos, l'autre s'est glissée dans mes cheveux.

Son toucher était merveilleux, relaxant, hypnotique. Je l'ai tirée plus près, en grognant dans son oreille. "On devrait peut-être te ramener à la maison, te déshabiller et te préparer pour la journée spa de demain."

J'avais d'autres projets en tête, notamment un massage complet du corps et l'écoute de ses gémissements et de ses halètements lorsqu'elle en redemandait.

ARIELLA

LE STUDIO ÉTAIT furieux que Harper soit parti pour la journée et que le tournage ait été interrompu, mais nous ne pouvions rien y faire.

Je suis rentré à la maison, et Jaxson est resté sur mes talons tout le temps.

Il avait prévu de récupérer Izzie avant le dîner mais il la laissait passer un peu plus de temps avec ses amis.

Il avait raison. C'était bien pour Izzie d'avoir d'autres enfants de son âge avec qui jouer. Elle n'avait pas de frères et sœurs, et je n'étais pas sûre de pouvoir concevoir à nouveau un enfant. J'avais perdu mon fils, et à ce jour, cela me hantait toujours.

J'avais surmonté mon chagrin, mais voir Ben avait fait remonter toutes ces émotions et plus encore, avec des souvenirs qui refaisaient surface.

Il n'avait pas toujours été le méchant. A une époque, je l'avais aimé, mais c'était il y a une éternité.

Enfin à la maison, je me suis enfoncé dans le matelas, la tête contre l'oreiller, les yeux fermés, nu.

La chaleur et le poids de Jaxson se sont blottis contre mes hanches, m'enfonçant encore plus dans les draps.

Il a fait mousser de la lotion sur ses mains, frottant ses paumes l'une contre l'autre pour se réchauffer les mains avant de caresser mes épaules et mon dos.

Un léger soupir s'est échappé de mes lèvres.

Les mains de Jaxson étaient fortes et fermes, et ses mouvements me berçaient plus vers le sommeil qu'autre chose.

Je m'attendais à ce qu'il profite du fait que nous soyons seuls pour me séduire, mais il m'a surprise. Ses mains ont massé mon dos dans un mouvement doux et apaisant.

Mon corps a dérivé davantage vers le sommeil, détendu et sans aucune pensée ou préoccupation dans le monde.

Son toucher avait un effet curatif.

Jaxson a décollé ses hanches des miennes, et j'ai gémi en signe de protestation.

"Tu veux que je continue ?" m'a-t-il demandé. Son souffle était doux et chaud alors qu'il se penchait plus près, plantant un baiser dans mon cou.

"Oui." Il a fallu toute la force mesurable pour lui répondre.

Ses lèvres étaient chaudes et douces contre ma peau. "Dors, Taches de rousseur."

J'ai ouvert la bouche pour protester, mais cela m'a pris trop d'énergie pour répondre.

Ses mains ont continué à masser ma peau nue pendant que je m'endormais.

Je m'étais endormie après le plus incroyable massage de ma vie. Jaxson avait fait sa magie, et ce n'était pas du tout sexuel comme je m'y attendais.

Après le dîner, nous nous sommes pelotonnés sur le canapé et avons regardé un film ensemble une fois qu'Izzie a été mise au lit. Skylar est arrivée en titubant bien après minuit, mais aucun de nous ne lui a dit quoi que ce soit. C'était une adulte, mais il était clair qu'elle était sortie faire la fête.

Jaxson m'a donné un jour de congé, et Hazel était censée passer le matin à la maison. Nous avions prévu de prendre le petit déjeuner ensemble et ensuite d'aller au spa.

J'avais besoin d'un jour loin du monde, une chance de me détendre et de ne pas penser à ce qui s'est passé avec Ben.

Le massage de la nuit dernière m'a bercé dans un sommeil paisible, sans cauchemars.

Pendant que j'étais éveillée, je regardais constamment par-dessus mon épaule, attendant que Ben réapparaisse.

Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour me sentir calme et en sécurité.

Jaxson avait raison.

J'avais besoin d'en parler à quelqu'un et peut-être qu'un thérapeute pourrait m'aider ? Alors que j'expire un lourd soupir, un bruit sourd résonne à l'extérieur.

Mon cœur a fait un bond et j'ai sauté. Je me suis précipitée vers la fenêtre et j'ai jeté un coup d'œil dehors. Je m'attendais à voir une voiture et j'avais espéré qu'Hazel était en avance.

Il n'y avait personne.

Mes mains ont tremblé.

J'ai vérifié deux fois pour être sûr que l'alarme était armée.

Ce n'était pas Ben. Il ne savait pas où je vivais ni comment me trouver. Même s'il m'avait retrouvé à Breckenridge, il n'avait aucun moyen de savoir que je vivais avec Jaxson.

Il n'aurait même pas dû savoir que nous étions ensemble et il ne l'avait pas mentionné pendant que j'étais captive il y a quelques jours.

Peut-être que vivre avec Jaxson indéfiniment n'était pas une si mauvaise idée. Avec Jaxson, je me sentais en sécurité et protégée.

La vérité, c'est que j'avais peur, peur que si je parlais à une thérapeute, elle essaie de me convaincre de déménager, qu'une relation avec mon patron était

une mauvaise idée.

HARPER

J'AVAIS besoin d'un café, quelque chose de fort avec une dose supplémentaire de caféine. J'avais passé la nuit dernière dans ce motel miteux, seul. Lincoln et moi avions dîné et bu au bar du coin après avoir terminé le rafting.

Il était peut-être sexy, mais il m'avait menti.

Lincoln travaillait à la sécurité du plateau de production avec ses copains.

Peut-être que je n'aurais pas dû être en colère, mais pourquoi ne me l'avait-il pas dit ?

Avait-il su qui j'étais quand on s'était croisés au café ?

J'étais encore une fois dans le besoin d'une dose de caféine. Sur le chemin du plateau, je me suis arrêté au café local où j'avais rencontré Lincoln pour la première fois.

Quelles étaient les chances que je le revoie aujourd'hui ?

Probablement assez bien, mais c'était quand je suis arrivé sur le plateau. Heureusement, ce matin, il n'était pas là.

J'ai poussé un soupir de soulagement et me suis dirigé directement vers la caisse pour donner ma commande à la fille derrière le comptoir. Son nom était *Skylar*.

C'était la même fille qui avait massacré mon nom la dernière fois.

Merveilleux.

"Harper ?" Une voix inconnue s'est avancée derrière moi dans la queue pour commander.

En terminant ma commande, j'ai glissé ma carte de crédit dans le lecteur de puce avant de jeter un coup d'œil par-dessus mon épaule. "Oui ?"

Je n'ai pas reconnu le monsieur aux cheveux courts, coupés à la militaire, et aux lunettes à monture métallique. Il portait un jean bleu et une chemise de ville et semblait à peine sorti du lycée. "Charles Stone, je suis du Hollywood Chronicle."

Il a sorti de la poche de son jean son cordon avec ses accréditations PRESS.

Intérieurement, j'ai gémi.

"Vous avez une minute ?" a-t-il demandé.

Derrière lui, la porte du magasin s'est ouverte et Lincoln est entré.

Cette journée pourrait-elle être pire ?

"Vous me suivez ?" J'ai tiré sur Lincoln avant de reporter mon attention sur le journaliste.

Ce n'était pas un local.

Le Hollywood Chronicle était un magazine de divertissement basé à Los Angeles, ce qui signifie que Lincoln ne l'aurait pas reconnu. "Oui, rejoins-moi, Charles. Je vais nous trouver une table", ai-je dit un peu trop fort, pour que Lincoln puisse entendre.

J'ai pris mon café sur le comptoir et je me suis dépêchée de m'asseoir.

Charles a sauté la ligne et a attrapé une chaise.

Un homme intelligent.

Il avait probablement peur que je change d'avis.

J'étais aussi pressé par le temps, ce qu'il semblait reconnaître. Je me suis assise en face de Charles à la table ronde, une jambe sur l'autre, regardant

Lincoln.

Lincoln s'est renfrogné pendant qu'il commandait, jetant de temps en temps un regard dans ma direction.

Était-il jaloux ? Je ne voulais pas avoir de contact visuel avec lui. J'ai déplacé ma chaise, en espérant pouvoir l'ignorer. Bientôt, il prendrait son café et partirait, non ?

Pas de chance.

Il est resté debout près du comptoir, attendant sa boisson, me regardant tout le temps.

"Petit ami ?" a demandé Charles, en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule.

"Juste quelqu'un du plateau", ai-je dit en lui faisant signe de continuer. "Que voulez-vous savoir ?"

Charles a sorti son téléphone. "Ça te dérange si j'enregistre notre conversation ?"

"Allez-y."

Il a ouvert une application et a enregistré un flux audio. "Merci." Il semblait jeune, peut-être brillant, mais aussi comme si j'étais sa première mission. "Vous êtes loin d'Hollywood", ai-je dit, surpris qu'il me poursuive à Breckenridge.

Charles a ri dans son souffle. "Ouais." Il a commencé ses questions, m'interrogeant sur le film, si j'appréciais la petite ville et quel serait le rôle de mes rêves.

J'ai baissé la voix pour m'assurer qu'elle ne se propage pas dans le café. À part Charles et Lincoln, personne d'autre ici ne savait qui j'étais. Du moins, personne d'autre ne m'avait accordé une attention particulière. C'était agréable de n'être personne. Je ne me souvenais pas avoir connu ça auparavant.

"Et une dernière question", dit Charles, "ça vous dérange si on prend une ou deux photos dehors ? J'aimerais avoir une photo pour accompagner l'article."

"Et si tu venais sur le plateau, et que pendant le déjeuner je te donnais cette photo ?"

Je ne voulais pas qu'il prenne des photos de moi sans être coiffée et maquillée. Je n'étais pas au mieux de ma forme, et la dernière chose que je voulais, c'était d'être interviewée dans un magazine hollywoodien comme si je venais de sortir du lit, ce qui était à peu près ce que j'avais fait.

J'ai siroté la dernière gorgée de mon café et je me suis levé pour jeter la tasse vide à la poubelle. J'ai poussé la porte vitrée et me suis dirigé vers l'extérieur.

Charles m'a suivi, le téléphone à la main. "C'est juste une photo. On peut toujours la retoucher plus tard", a dit Charles.

Il a pris son téléphone et a commencé à prendre des photos, ignorant ma demande.

J'ai levé ma main devant mon visage.

Trou du cul.

J'ai été naïve de penser qu'il ferait vraiment ce que je lui ai demandé. C'était probablement l'un des abrutis qui avaient surveillé mon hôtel la première nuit où j'étais en ville.

"J'ai dit non !"

"La dame vous a demandé de la laisser tranquille", répond la voix bourrue de Lincoln. Ses pas lourds ont résonné derrière lui.

Je n'avais pas besoin de lui pour mener mes batailles, mais il était beaucoup plus grand et plus fort que Charles. Lincoln était un homme à part entière.

"Bien !" Charles a mis son téléphone dans sa poche. "Je m'en vais. J'ai déjà eu la photo que je voulais de toute façon."

Lincoln a grogné contre l'homme et s'est rapproché. "Donne-moi ton téléphone."

"Non." La lèvre inférieure de Charles a tremblé.

Lincoln s'est élevé au-dessus de Charles et l'a attrapé par les revers de sa chemise. "Je ne demandais pas."

Je n'avais pas le temps de m'occuper de Charles ou de Lincoln, d'ailleurs. Déjà, j'étais en retard, et après avoir fait faux bond hier, je devais me rendre sur le plateau.

Je me suis précipité vers ma voiture, les laissant se battre sur le parking. Je ne pensais pas que Lincoln allait attaquer l'idiot avec le Hollywood Chronicle, mais s'il le faisait, je n'allais pas intervenir.

En sortant du parking, j'ai pris à gauche et je me suis précipité vers le plateau.

J'avais le pied sur l'accélérateur, et au détour d'un virage, une voiture était arrêtée sur la route principale.

J'ai écrasé mon pied sur le frein, mais ça a pris trop de temps. J'ai foncé dans la petite berline à quatre portes.

Le métal s'écrase sur le métal.

Merde.

ARIELLA

JE ME SUIS SENTIE comme une adolescente stupide, jetant des coups d'oeil par les stores de la fenêtre, attendant qu'Hazel se montre.

Nous n'étions pas meilleures amies, mais je ne connaissais pas grand monde en ville, et les petites villes ne sont pas faciles pour se faire des amis, surtout en hiver.

Bien que l'hiver soit heureusement derrière nous, cela n'a pas facilité les rencontres lorsque je passais la plupart de mes journées à travailler et mes soirées avec Jaxson et Izzie. Je ne regrette rien.

Jaxson était déjà parti pour la journée pour aller sur le plateau de tournage du film. Même si je voulais qu'il fasse l'école buissonnière avec nous, quelqu'un devait être le responsable.

Un pick-up est entré dans l'allée et s'est arrêté devant la maison. Mason était au volant.

Hazel est sortie et a fait un signe de la main avant de se diriger vers la porte d'entrée.

J'ai éteint l'alarme et ouvert la porte avant qu'elle n'ait le temps de frapper. "Tu es prête ?" J'ai essayé de cacher l'enthousiasme dans ma voix, mais j'ai échoué lamentablement.

"Oui, mais ça m'a pris toute la matinée pour convaincre Mason de ne pas nous suivre au spa. Il m'a fait promettre de l'appeler à l'arrivée et au départ", a dit Hazel.

J'aurais pensé qu'il était surprotecteur si ce n'était le fait que nous avions tous les deux été kidnappés et emmenés contre notre volonté trop de fois récemment. "Jaxson m'a fait promettre la même chose, en plus il suit mon téléphone."

"Oh, mon dieu !" Hazel a crié. Elle a jeté ses bras autour de moi, me saluant avec un bonjour approprié.

Mason a fait demi-tour, a quitté l'allée et a redescendu la montagne.

"Tu es prête pour une journée entre filles ?" J'ai armé l'alarme et fermé la porte, la verrouillant derrière moi.

Hazel s'est précipitée vers ma voiture et a attendu près de la porte du côté passager. Il était clair qu'elle était aussi excitée que moi de sortir et de s'amuser.

En quelques minutes, nous étions en route. Je me suis assis derrière le volant, parlant avec animation avec Hazel. "Tu dois tout me dire sur ce qui s'est passé dans ta vie."

On s'envoyait des textos de temps en temps, mais il y avait tellement de choses à rattraper. Elle avait emménagé avec Mason après qu'il se soit fait tirer dessus, et nous n'avions pas passé de temps seuls pour parler de ce que cela avait été.

"Ma vie a été entourée par Mason, et c'est tout", a déclaré Hazel. "Imaginez vous occuper de Jaxson 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7."

Ça n'avait pas l'air si terrible. "Autant d'amusement." Elle n'avait pas l'air d'avoir apprécié.

Mason était un beau garçon, et bien que je n'aie pas exactement démarré du bon pied avec lui, il semblait que les deux avaient une histoire commune.

"Eh bien, jouer l'infirmière, au début, c'était amusant, surtout quand il m'a fait porter un costume sexy", a dit Hazel.

Je l'ai regardée et je l'ai surprise en train de rougir en regardant par la fenêtre. "Et ?" J'ai quitté le col de la montagne et j'ai traversé la route principale en direction du spa.

"C'est un peu difficile de faire quoi que ce soit quand il est alité et qu'il n'a pas le droit de faire des activités amusantes. C'était une torture de jouer à l'infirmière, de ne pas pouvoir faire les choses que je voulais lui faire."

En gloussant, je me suis mordu la lèvre inférieure. "Ce n'est plus le cas, cependant. N'est-ce pas ?" Cela faisait des semaines qu'on lui avait tiré dessus, et le médecin l'avait autorisé à travailler au bureau.

"Eh bien, nous avons dû y aller doucement," dit Hazel. "Je veux dire, je suis sûre qu'il veut en faire plus, et moi aussi, mais il a eu besoin de temps pour guérir."

"Je comprends."

"Le veux-tu ? Je sais que tu penses que toi et Jaxson êtes un secret, mais c'est un secret vraiment évident. Comme si tout le monde à Breckenridge le savait probablement," dit Hazel.

J'ai serré le volant plus fort. "S'il te plaît, dis-moi que tu plaisantes."

Hazel me fixait alors que je me concentrais sur la route. "Est-ce que je me trompe ? Tu es sérieusement en train de me dire que vous êtes juste amis tous les deux ?"

Un cerf a traversé la route d'un bond, et j'ai freiné brusquement pour ne pas le percuter.

La ceinture de sécurité s'est bloquée en place à cause de l'arrêt brutal.

Quelques secondes plus tard, nous avons été projetés en avant, le métal s'écrasant contre nous, alors que quelqu'un nous rentrait dedans.

Mon cœur martelait dans ma poitrine. "Tu vas bien ?" J'ai demandé.

"Ouais."

J'ai regardé dans le rétroviseur. "Harper ?" J'ai chuchoté, en déverrouillant la porte.

J'ai détaché ma ceinture de sécurité et je suis sorti, surpris de voir que c'était elle qui avait embouti ma voiture.

Hazel est aussi sortie du côté passager. "Tu vas bien ?" Hazel a demandé.

"Ouais, je vais bien." Juste un peu secoué, mais soulagé que ce soit seulement Harper.

Ma première crainte avait été que Ben me trouve.

Est-ce que c'était irrationnel ? Il était là, quelque part.

Est-ce que je regarderais toujours par-dessus mon épaule ?

Il n'y avait pas de reçus récents d'hôtel ou d'autres cartes de crédit pour déterminer où il était allé, pas de téléphone portable que nous ayons trouvé et pu suivre.

"Je suis vraiment désolé", s'est excusé Harper. "Je n'ai pas vu votre voiture arrêtée dans le virage."

Un pick-up a ralenti en s'approchant.

"Sérieusement ?" Hazel a marmonné sous son souffle.

Râlait-elle parce qu'Harper nous avait percutés ou parce que le conducteur approchait ?

HARPER

"JE SUIS DÉSOLÉ", je me suis encore excusé. "Je n'avais pas vu que vous vous étiez arrêté. On peut juste échanger nos assurances et continuer notre chemin."

Je me suis approché pour mieux voir les deux jeunes femmes que j'avais embouties. "Vous êtes la fille du plateau de tournage. Celle qui a été enlevée."

Je n'oublierai jamais ce moment.

C'est resté gravé à jamais dans mon esprit.

La brune a poussé un gros soupir. "Je devrais probablement vous remercier d'avoir essayé d'arrêter Ben."

Je n'avais pas réussi, mais au moins elle était en vie. "Je suis content que tu ailles bien", ai-je dit.

Elle allait bien, n'est-ce pas ?

Elle avait un bandage sur la joue, mais sinon elle avait l'air bien.

Une camionnette a ralenti et s'est arrêtée derrière nous.

Les deux filles ne semblaient pas troublées, juste en colère. C'est parce que j'ai heurté leur voiture ? C'était un accident. "Encore une fois, je suis désolé. Je vais payer pour les dégâts."

"Est-ce que tout le monde va bien ?" a demandé une voix bourrue, sa fenêtre étant baissée.

"Nous allons bien, Mason," dit Ariella. "Je ne peux pas croire que vous nous suivez !"

J'ai cherché mon téléphone dans ma poche.

Est-ce que je devais appeler à l'aide ? Lincoln viendrait-il si je l'appelais ?

"Et si je vous déposais, Hazel, Ariella et vous ? Je peux déposer les filles au spa et vous conduire là où vous devez aller." Mason a dit. "Gare ta voiture sur le côté de la route, et je vais appeler le magasin de Declan pour faire remorquer et réparer les voitures."

Le mien était une location. "Ce n'est pas nécessaire." Je ne connaissais pas ce type. Les deux filles oui, mais je n'allais pas monter dans son camion.

"Bien", a grommelé Ariella. Elle a déplacé sa voiture et jeté ses clés à Mason. L'arrière de son véhicule avait été déformé par l'impact et avait subi le plus gros des dommages par rapport à ma voiture de location.

"Tu es sûr que c'est sans danger ?" J'ai demandé, en murmurant ma question à Ariella.

Elle faisait partie de l'équipe de sécurité de la production. Si elle avait confiance pour aller avec lui, alors c'était bon.

N'est-ce pas ?

"C'est mon petit ami", a dit Hazel. "Il t'emmènera partout où tu veux aller en ville."

"Tu devrais venir avec nous au spa", a dit Ariella.

Mon Dieu, ça avait l'air parfait. Cependant, j'avais une production à tourner. Je ne pouvais pas me libérer deux jours de suite, même si j'avais eu un accident de voiture. Cela n'a pas aidé que l'accident soit de ma faute.

"Je ne peux pas", ai-je dit.

"Et si tu passais après avoir fini de filmer ?" Ariella a demandé. "Nous avons une soirée entre filles ce soir."

"Avec du vin !" a ajouté Hazel. Il était clair qu'elle était excitée et avait probablement besoin d'une pause de ce qu'elle faisait pour vivre.

Bon sang, j'en avais besoin aussi.

"Tu devrais venir", a dit Hazel.

Ça a l'air génial. "Juste les filles ?" Ça me manquerait de passer la soirée avec Lincoln, mais c'était juste une passade.

N'est-ce pas ?

De plus, il avait menti sur le fait de travailler à la sécurité sur le plateau. Un peu de temps séparé n'était pas une mauvaise idée.

Dans quelques jours, j'aurais terminé le tournage et je serais de retour à Los Angeles.

"Oui", dit Ariella. "Je t'enverrai les informations par SMS si ça ne te dérange pas de me donner ton numéro de téléphone".

Je ne voulais pas admettre la jalousie qui coulait dans mes veines quand Mason m'a déposé sur le plateau.

Le directeur n'avait pas l'air ravi que je sois en retard, encore une fois. Il s'est précipité vers moi, et avant qu'il ne puisse me reprocher d'être irresponsable ou de ne pas me soucier du rôle, je lui ai présenté mes excuses.

"Je suis désolée", ai-je dit, m'excusant rapidement sur le chemin du maquillage.

Je ne me suis pas arrêté pour faire la conversation ou même offrir une excuse.

"Où est votre garde du corps ?" s'est emporté le directeur, en piétinant derrière moi.

J'ai avalé la boule enfouie dans ma gorge. "Garde du corps ?" J'ai répété.

Ma voix était rauque. Il m'avait pris au dépourvu.

"J'ai un garde du corps ?"

C'est pour ça que Lincoln avait insisté pour sauter dans cette maudite rivière pour faire du rafting avec moi ? Même après que je l'ai laissé sur le quai, il a loué un radeau et m'a rattrapé.

J'ai été trompée en pensant qu'il voulait passer du temps avec moi.

Que j'avais signifié quelque chose pour lui !

Des larmes ont menacé ma vision.

Le directeur s'est moqué dans son souffle. "Bien sûr, vous avez quelqu'un qui surveille tous vos mouvements. Croyez-vous honnêtement que le studio vous a fait confiance après le dernier incident quand vous travailliez pour moi ?"

Le soleil tape fort, et l'air est chaud, étouffant.

"Vous ne savez rien de moi." Je me suis précipitée dans la caravane de maquillage et j'ai claqué la porte derrière moi, la verrouillant.

La jeune femme, Melissa, était assise sur le lit. Elle avait porté son attention sur son téléphone quand j'ai franchi la porte. "Désolé, je suis en retard. J'ai embouti une voiture en arrivant ce matin."

Ses yeux se sont élargis et elle s'est levée. "Tu vas bien ?" Ses yeux m'ont ratissé.

Je n'avais pas l'air bien ? "Bien, je suis juste un peu à l'ouest aujourd'hui."

C'était difficile de ne pas s'énerver à cause de cela, ainsi que de l'argument du directeur qui ne tenait même pas compte de ce que j'avais entendu sur Lincoln.

C'était mon garde du corps, n'est-ce pas ?

Je l'avais vu sur le plateau et en dehors. Presque toutes les nuits, il était avec moi depuis le moment où j'étais arrivé en ville.

Cela avait-il été prévu ?

Mon instinct me disait de fuir, mais sans voiture, je n'avais aucun moyen de partir. Je me suis affalée sur la chaise en face du miroir, une grimace gravée

sur mon visage alors que Melissa me dominait.

"Je peux emprunter votre voiture ?"

LINCOLN

J'AVAIS ARRACHÉ le téléphone de ce bâtard et l'avais brisé en mille petits morceaux sur le sol avant de quitter le café.

Comment a-t-il osé prendre des photos d'Harper alors qu'elle lui avait explicitement demandé de ne pas le faire et l'avait même invité sur le plateau.

Quel sale type !

Ce connard m'avait fait perdre Harper de vue. J'étais censé garder un oeil sur elle, même à distance, mais j'avais négligé de le faire. Arriver au café quelques instants après elle n'était pas une coïncidence.

Mon téléphone avait été réglé avec une alarme pour m'avertir quand elle se déplaçait.

Je me suis précipité vers le plateau, en ralentissant le camion, quand j'ai remarqué que sa voiture et celle d'Ariella étaient toutes deux accidentées sur le bord de la route.

J'ai tapé ma main contre le volant. "Merde."

Où était-elle maintenant ?

En utilisant le dispositif mains libres de mon véhicule, j'ai téléphoné à Jaxson.

"Tout va bien ? Où es-tu ?" Jaxson a demandé.

"En retard. Harper semble avoir du mal à la suivre. J'ai dû m'occuper d'un journaliste, et je suis presque sur le plateau, mais j'ai remarqué deux voitures sur le bord de la route, et l'une d'elles était celle d'Harper", ai-je dit. Je n'ai pas donné plus de détails, ne voulant pas inquiéter Jaxson.

Ariella l'avait-elle appelé ?

Où sont parties les filles ? Est-ce qu'un étranger est venu les chercher ?

"Harper vient d'arriver il y a quelques minutes. Le directeur semble assez énervé. Je devrais vous prévenir. Il a laissé échapper que le studio avait engagé un garde du corps pour elle."

Pourquoi diable le directeur avait-il fait ça ? C'était pour me rendre la vie misérable ?

"Merveilleux", ai-je marmonné dans mon souffle. Il y avait peu de chances qu'Harper me laisse passer la soirée avec elle et garder un œil sur elle.

Je n'étais pas inquiet qu'elle soit seule à l'hôtel. Je m'inquiétais des ennuis qu'elle pouvait avoir quand elle était seule.

Elle n'avait jamais été une simple affectation. Je voulais passer du temps avec elle.

A présent, la rumeur s'était répandue qu'une starlette d'Hollywood et une équipe de tournage étaient dans la vallée. La dernière chose dont j'avais besoin était que Harper ait plus de presse qui la harcèle.

"Ariella m'a appelé sur le chemin du spa. Elle a invité Harper pour une soirée entre filles ce soir."

Intéressant. Depuis quand Harper était-il ami avec Ariella ? Je ne les avais pas vues ensemble, sauf pour les deux voitures abandonnées sur le bord de la route. "Est-ce qu'Ariella a mentionné quelque chose à propos de sa voiture ?"

"Oui, Harper l'a percutée quand les filles se sont arrêtées pour éviter de heurter un cerf qui traversait la route", a dit Jaxson.

Il ne semblait pas en colère contre Harper à propos de l'accident. "Tout le monde va bien ?"

Je me suis garé sur le parking du plateau de production et j'ai éteint le camion. J'ai attrapé mon téléphone alors qu'il passait des haut-parleurs à mon téléphone portable.

"Juste un peu secouée. Ariella et Hazel sont allées au spa comme prévu. Mason les a toutes emmenées."

En sortant du camion, j'ai poussé un soupir de soulagement. Au moins, ce n'était pas Ben qui avait enlevé les filles ou les avait forcées à partir avec lui. La plupart des habitants de la ville étaient amicaux et auraient volontiers proposé de les emmener, mais il y avait quelques personnes qui avaient vécu hors réseau et qui m'auraient inquiété.

La majorité de ces gens sont morts il y a quelques mois dans une embuscade. Il y avait quelques personnes qui ont mystérieusement survécu. C'était les gars pour lesquels je m'inquiétais, ceux qui s'en étaient sortis indemnes.

J'ai mis mon badge autour de mon cou. Le cordon se balançait tandis que je me dirigeais vers le plateau à un rythme accéléré. Même si je n'avais pas l'intention d'être en retard, ce n'était pas en bon état.

En apercevant Jaxson, nous avons mis fin à l'appel, et j'ai mis mon téléphone dans ma poche. J'ai gardé un œil sur la caravane d'Harper. Je doutais qu'elle soit là-dedans. Elle était probablement en train de se coiffer et de se maquiller ou de se préparer pour la garde-robe.

De l'autre côté de la pelouse, à quelques pas de là, le directeur avait son téléphone collé à l'oreille et tapait sur l'une des remorques.

"Vous pouvez dire adieu à votre carrière !" a crié le directeur.

La porte de la caravane s'est ouverte, et Harper a descendu les marches.

Jaxson et moi avons échangé un regard. Nous avons été engagés pour protéger Harper et empêcher les badauds de s'approcher du plateau. Mais elle n'avait pas l'air d'avoir besoin qu'on s'occupe d'elle en ce moment.

Elle pouvait prendre soin d'elle.

"Vraiment ?" Elle a renâclé et s'est levée pour lui faire face. Bien qu'elle soit plus petite, elle ne semblait pas du tout intimidée par lui. "Peut-être que je

devrais appeler ta femme, lui dire comment tu m'as forcé à prendre des nus pour que j'obtienne mon premier rôle principal et comment tu les as ensuite partagés avec les tabloïds ?"

Le visage du directeur est devenu rouge vif. "Vous vouliez prendre ces photos."

"Bien sûr que oui !" Harper a crié. Elle ne semblait pas se soucier de qui l'entendait ou de ce qui était dit.

J'attendais que de la vapeur sorte des oreilles du directeur. "Quand le studio te virera, ne viens pas me demander d'aider ta carrière."

Il est parti en trombe et a jeté son presse-papiers sur l'herbe comme un enfant qui fait une crise de colère.

Ses mains se sont transformées en poings.

Elle a tourné sur ses talons et a posé son regard sur moi.

Merde.

HARPER

LE DIRECTEUR ÉTAIT un connard de première classe.

J'avais eu affaire à lui une fois de trop, et aujourd'hui je n'étais pas d'humeur à me boutonner les lèvres et à marcher sur des œufs.

Quelqu'un d'autre pourrait le faire pour lui.

Je me fichais d'être viré du spectacle. C'était un travail d'acteur minable pour un film qui aurait probablement échoué de toute façon.

Lincoln me regardait de l'autre côté du plateau.

Avait-il vu l'altercation entre le directeur et moi ?

Super.

J'ai passé une main dans mes cheveux, ne donnant plus rien à la production. Le directeur était parti en trombe, et je n'étais pas d'humeur à faire un visage heureux et à prétendre être quelqu'un que je ne suis pas.

Certains jours, je pouvais tomber dans ce rôle, mais après l'accident de ce matin, mon monde était sens dessus dessous.

Ça n'a pas aidé d'entendre que Lincoln avait été engagé par le studio comme mon garde du corps personnel.

Il n'a pas hésité le moins du monde. Lincoln s'est approché de moi, réduisant la distance entre nous.

Qu'est-ce qu'il avait entendu de la part du directeur ? Je me suis pincé l'arête du nez. S'il était là pour me faire un cours sur le professionnalisme ou une autre connerie, je n'étais pas d'humeur.

"Vous allez bien ?" demande Lincoln, sa voix douce et calme, mais ferme.

"Non." Rien ne semblait aller.

Mon monde est devenu complètement incontrôlable et si j'ai pu être imprudent et stupide hier, en quittant le plateau pendant le tournage, aujourd'hui était un nouveau jour. J'avais juré de prendre ce travail au sérieux et de respecter le temps des acteurs et de l'équipe.

Ça n'a pas servi à grand-chose.

La vérité est que je voulais courir, mais je n'avais pas de voiture. Elle était sur le bord de la route. J'aurais peut-être dû la conduire sur le plateau. Au moins, j'aurais eu un véhicule pour me déplacer. Cependant, je n'étais pas sûr qu'il soit sûr à conduire. L'avant avait pas mal de dégâts.

Les autres membres de l'équipe ont commencé à plier bagage pour la journée. Le réalisateur étant parti, cela signifiait un autre jour sans tournage.

"Tu veux que je t'emmène quelque part ?" Lincoln a demandé.

Un autre agent de sécurité s'est approché de nous deux. "Tout va bien ?" a-t-il demandé.

J'ai jeté un coup d'œil à son badge : *Jaxson*. "Vous êtes le mari d'Ariella, n'est-ce pas ?"

Il a l'air décontenancé par la question. "Je ne suis pas son mari. Nous sommes juste des amis. Des collègues."

"Oh, mes excuses." J'avais pensé qu'ils étaient ensemble quand elle l'avait appelé dans le camion de Mason et avait mentionné qu'il ne serait pas à la maison ce soir pendant la soirée des filles.

Je me suis trompé. "J'ai mal compris. Pouvez-vous me conduire au spa où sont les filles ? J'ai besoin d'un jour de repos."

Je ne voulais pas que Lincoln me conduise quelque part et Melissa n'était pas prête à se séparer des clés de sa voiture. Pas que je lui en veuille, je ne me serais pas donné les clés non plus après avoir cassé ma voiture de location.

Jaxson jette un regard à Lincoln avant de hocher la tête. "Oui, bien sûr. Suivez-moi."

"Merci." J'ai laissé Lincoln planté là et je me suis dépêchée de sortir sur le parking avec Jaxson.

Ce n'est pas que je ne faisais pas confiance à Lincoln, je le faisais, mais je bouillonnais intérieurement pour ce qu'il avait fait.

Il m'avait menti. Il a eu toutes les occasions hier, pendant que nous faisions du rafting, ou même le jour précédent, de se confesser.

Non, à la place, il avait gardé son sale petit secret.

"Tout va bien ?" Jaxson a demandé. Il a déverrouillé son camion, et j'ai fait le tour du côté passager pendant qu'il s'installait derrière le volant.

"Juste la pêche."

Il a ri dans son souffle. "Mon Dieu, on dirait ma fille."

"Vous avez un enfant ?" Ariella était-elle la mère ? C'était logique, pourquoi ils auraient pu vivre ensemble.

Il a souri, les lèvres serrées, sans répondre à ma question. Il avait l'air de protéger sa fille. Ce n'était pas un si mauvais trait.

En soupirant, j'ai jeté un coup d'oeil au studio alors que Jaxson sortait du parking. Il n'y avait aucun signe de Lincoln. "Hey, je peux te demander quelque chose ?"

"Tirez", a dit Jaxson.

Est-ce une coïncidence que Lincoln m'ait trouvé au café plus tôt ce matin-là ? "Si vous deviez trouver quelqu'un et le traquer, comment vous y prendriez-vous ?"

Jaxson a baissé la radio et s'est déplacé sur le siège du conducteur.

Il m'a regardé, le sourcil levé. Il n'a pas répondu à ma question.

"Hypothétiquement ?"

Le silence a envahi le camion.

"Si vous vous demandez comment Lincoln a su que vous étiez à la rivière, nous avons localisé votre téléphone portable."

Je n'avais même pas pensé à jeter mon téléphone.

Je ne ferais pas la même erreur.

Je suis allée au spa et j'ai fait une réservation pour un massage. J'avais 20 minutes avant mon rendez-vous.

Jetant un coup d'œil à ma montre, j'ai sorti mon téléphone de ma poche et l'ai jeté dans la poubelle voisine. "Traque moi maintenant", je me suis murmuré à moi-même.

Lincoln savait où j'étais, mais il ne savait pas quand je suis parti ni où je suis allé après.

Je doutais que la production puisse continuer. Avec le directeur furieux et menaçant de contacter le studio, j'aurais été viré au matin.

J'ai refusé de ramper ou de le supplier de me pardonner. C'est à cause de lui que le studio m'a imposé un garde du corps, en insistant sur le fait qu'on ne pouvait pas me faire confiance. Je n'avais pas besoin de protection. Je n'étais ni impuissante ni une demoiselle en détresse, bon sang !

J'ai fait des erreurs et des choses que je n'aurais pas dû faire, mais en de rares occasions, j'ai été drogué ou contraint.

Les péchés du passé me suivaient comme une ombre à laquelle je ne pouvais échapper.

"Harper ?"

"Ariella ?" Hazel se tenait à côté d'elle. "Je pensais que vous aviez tous les

deux des rendez-vous au spa ?" Est-ce qu'ils étaient déjà faits ?

"Nos rendez-vous ont été repoussés lorsque nous avons pris du retard ce matin. Ils ont été très gentils de nous donner une heure plus tardive. Que faites-vous ici ?" Ariella a demandé. "Avez-vous décidé de vous joindre à nous pour une journée entre filles ?"

J'avais vraiment besoin de me détendre. "Oui, on peut dire ça."

"Tu veux que j'essaie de nous réserver tous ensemble ?" Ariella a demandé.

"Bien sûr." Je pourrais utiliser la compagnie et un visage amical. "Merci."

Ariella s'est empressée d'aller voir la réceptionniste et a expliqué que nous étions toutes les trois amies et a demandé s'il était possible de faire quelque chose pour que nous soyons toutes ensemble à nos rendez-vous.



Chaque centimètre de mon corps me faisait mal.

L'accident de voiture était à blâmer, et même si c'était entièrement ma faute, cela ne rendait pas la douleur moins forte.

Quatre-vingt-dix minutes de bonheur pendant lesquelles une bombe m'a fait un massage complet du corps ont été un vrai plaisir.

Même si j'étais en colère contre Lincoln, la chaleur s'était dissipée, et je me sentais beaucoup plus détendu.

Nous avons toutes reçu un soin du visage après un massage complet du corps, puis une manucure et une pédicure.

Alors que la matinée avait commencé comme un fiasco, au moins l'après-midi allait définitivement s'améliorer. Nous avons terminé au spa, et Hazel a appelé Mason pour qu'il nous ramène chez Ariella.

Hazel a mis son téléphone dans sa poche. "Il en a pour un petit moment. Il est avec Jaxson en train de déjeuner. Ils ont suggéré que nous allions manger un morceau aussi."

"Y a-t-il un endroit où nous pouvons manger par ici ?" J'ai demandé. Je ne connaissais pas bien la ville.

"Suivez-nous. Nous connaissons cette ville de fond en comble," dit Ariella.

Ils m'ont conduit à un petit café à côté. L'endroit semblait bondé pour le milieu de la semaine. Nous avons attendu quelques minutes pour être assis et avons été escortés à une table.

Les conversations autour de nous s'entrechoquent, le bruit du restaurant augmentant avec les voix des uns et des autres. S'il était difficile d'entendre Ariella et Hazel, il n'était pas particulièrement difficile d'entendre le monsieur de la table d'à côté, situé derrière moi.

Il semblait que le restaurant avait ajouté une table et des chaises supplémentaires pour nous accueillir, mais en nous laissant très peu de place pour nous.

"Je vous offre le double de votre prix demandé", a dit le monsieur. Il avait un accent italien, et j'ai essayé de ne pas lui jeter un coup d'œil dans le dos. J'avais l'impression d'être sur ses genoux.

"Et pourquoi ferais-tu ça, Enzo ?" a demandé une autre voix masculine.

Enzo ? Je reconnais ce nom.

Non.

Ce n'était pas possible. J'ai retenu mon souffle et refusé de me retourner pour voir si c'était vrai.

Enzo Ricci.

Les filles lisaient leurs menus. Je faisais semblant de m'intéresser au mien en écoutant la conversation qui se déroulait derrière moi. C'était impossible de ne pas entendre l'accord qui se faisait entre elles.

Est-ce qu'Ariella et Hazel pourraient l'entendre aussi ?

Ils n'avaient pas l'air intéressés. Peut-être qu'ils étaient trop loin. Le restaurant était bruyant et plutôt chaotique.

"Je préfère racheter mes concurrents plutôt que d'autres méthodes", a déclaré Enzo.

J'ai avalé la boule dans ma gorge. La voix n'était plus seulement familière, mais j'étais certaine qu'il s'agissait d'Enzo Ricci, mon mari.

ARIELLA

HARPER TENAIT son menu en l'air, inconsciente du fait que j'avais essayé d'attirer son attention. Le restaurant était bondé et occupé, mais elle semblait distraite.

"Je ne pense pas qu'elle t'entende", dit Hazel.

J'ai posé mon menu, en attendant qu'Harper lève les yeux.

Elle n'a pas bougé le moins du monde.

Notre table était prise en sandwich dans le café, ce qui laissait très peu de place pour les coudes, et encore moins pour l'intimité.

Bien que je n'aie pu distinguer aucune conversation, j'ai remarqué que Jayden était assis à la table juste derrière Harper.

Je ne l'avais pas rencontré en personne, mais je le connaissais. Tout le monde à Breckenridge savait maintenant qu'il était l'un des rares survivants hors réseau.

Comment avait-il survécu au massacre de la mafia russe quand ils avaient fait irruption et massacré tout le monde ?

Je n'ai pas reconnu le gentleman avec qui Jayden était. Je ne me rappelais pas l'avoir déjà vu en ville. L'homme mystérieux portait un costume onéreux et était habillé de manière stricte, manifestement aisé.

Il se démarquait, avec Jayden dans son jean noir foncé et un t-shirt blanc qui épousait sa poitrine. Il était grand, mais pas plus grand que l'homme mystérieux qui était assis en face de lui.

"Harper", ai-je dit, essayant encore de détourner son attention du menu.

Elle a baissé le menu, les yeux écarquillés, remplis de trépidation.

"Qu'est-ce que c'est ?" J'ai demandé.

Elle avait oublié son portefeuille ou autre chose ? Elle avait l'air terrifié.

"Je dois..." Harper s'est levée mais n'a pas terminé sa phrase. Elle a pris son sac à main sur sa chaise et a filé hors du restaurant.

"La salle de bain ?" J'ai deviné, en jetant un coup d'oeil à Hazel. Peut-être qu'elle pourrait décrypter ce que j'avais manqué. Où d'autre était-elle partie ?

Hazel a siroté son verre d'eau. "Tu vas aller la voir. Je vais attendre ici."

"Merci." Je me suis levé et j'ai couru après Harper, en essayant de comprendre ce qui s'était passé.

Qu'est-ce que j'ai manqué ?

Peut-être qu'elle ne se sentait pas bien. Je l'ai suivie dans la salle de bain.

Harper se tenait au-dessus de l'évier, les mains de chaque côté de la porcelaine. La couleur avait disparu de son visage.

"Qu'est-ce qui se passe ?" J'ai demandé.

"J'ai entendu sa voix."

"De qui ?" J'ai demandé, en faisant un pas de plus. J'ai posé une main sur son dos. Son corps a tremblé.

"Enzo, mon mari."

Merde.

Depuis quand était-elle mariée ? J'ai passé une main dans mes cheveux, surpris par la nouvelle. "Tu es mariée ?" Ma voix a grincé, me trahissant. Lincoln serait encore plus choqué que moi, et pas heureux de l'apprendre.

Je n'avais jamais entendu dire qu'elle avait épousé quelqu'un, mais là encore, je ne lisais pas les tabloïds et je ne lisais pas les colonnes à potins des journaux de divertissement. J'avais entendu parler d'Harper Madison avant son arrivée à Breckenridge.

"Je l'ai rencontré à Vegas pendant le tournage d'un film. Il était romantique, charmant, et je me suis vraiment soûlée. Le reste est flou, sauf que je me suis réveillée le lendemain matin avec son énorme bague en diamant à mon doigt", a déclaré Harper.

"Qu'est-ce que tu as fait ?"

"J'ai couru. Il y a quelques mois, j'ai vu un reportage à la télévision sur la mafia et le crime organisé en Amérique. Enzo y figurait avec ses potes, les mêmes gars qui m'avaient soûlé cette nuit-là."

"Merde", j'ai juré dans mon souffle. La porte de la salle de bain s'est ouverte, et j'ai gelé, inquiet qu'Enzo puisse entrer en trombe et nous rejoindre.

Il ne l'a pas fait.

C'était une des serveuses. Elle s'est dirigée vers une cabine.

Soufflant un soupir de soulagement, j'ai attendu que la porte principale se referme pour parler. "On va s'en sortir. Mason est en chemin. Il ne laissera rien t'arriver. Est-ce qu'Enzo t'a vu ?" Ce ne pouvait pas être une coïncidence qu'il se soit montré à Breckenridge.

Harper se frotta le front et s'aspergea le visage d'eau froide. "Non, je ne pense pas."

"C'est bien", j'ai dit. "Je peux retourner à la table, prendre l'addition, et dire à Hazel de nous retrouver dehors."

La serveuse est sortie de l'échoppe. "Vous allez bien ?", a-t-elle demandé. "Vous avez besoin de mon aide ?"

"Je pense que nous sommes d'accord," dit Harper, offrant un faible sourire.

J'ai envoyé un texto à Hazel pour qu'elle nous rejoigne à l'extérieur, que nous devions aller manger quelque chose plus tard, et ensuite à Mason de se dépêcher, que nous avions un problème.

Avec un peu de chance, il y arrivera avant qu'Enzo ne nous repère.

Je suis sorti de la salle de bain en premier, m'assurant que personne n'attendait dehors pour enlever Harper. Je n'avais aucune idée si Enzo était violent ou non.

Était-il venu à Breckenridge pour réclamer sa femme et la ramener chez lui ?

"Viens." Je l'ai emmenée dans le couloir et j'ai tourné à droite pour sortir du restaurant. J'ai jeté un coup d'œil en arrière vers la table, mais c'était trop difficile de voir si Hazel était déjà partie ou si Enzo était toujours assis avec Jayden.

Qu'est-ce qu'Enzo et Jayden avaient en commun ? Pourquoi déjeunaient-ils ensemble ?

On s'est dépêché de sortir par la sortie principale et on est resté dehors, à rattraper Hazel.

"Qu'est-ce qui se passe ?" Hazel a demandé. "Est-ce que tu vas bien ?" Son attention était entièrement tournée vers Harper.

Harper a enroulé ses bras autour d'elle. "Je suis juste tombé sur quelqu'un qui ne devrait pas être ici."

Elle n'a pas donné de détails.

Était-elle inquiète que si elle le disait à Hazel, Lincoln finirait par le découvrir ? Je ne pouvais pas garder le secret. C'était trop gros, et Harper était en danger.

N'est-ce pas ?

Mason a tiré le camion devant et a déverrouillé les portes. "Les gars, ça va ?"

"Nous le sommes maintenant", a dit Harper. Elle a tiré sur la porte arrière et a sauté sur le siège arrière. J'ai grimpé à côté d'elle.

Allions-nous sérieusement ne pas parler d'Enzo et du fait qu'elle l'ait épousé ? Si c'était un moment de regret dont elle ne se souvenait pas, il y avait des moyens de le réparer.

Le divorce est la première option qui m'a traversé l'esprit.

De quoi avait-elle peur ?

HARPER

MASON NOUS A CONDUITS à la maison d'Ariella sur la montagne.

J'ai jeté un coup d'œil de temps en temps derrière nous, pour m'assurer qu'Enzo ne nous avait pas suivis.

Est-ce qu'il m'attendrait devant ma chambre d'hôtel ce soir quand je rentrerais chez moi ?

Combien de temps pourrais-je l'éviter ?

"Est-ce que quelqu'un va me dire pourquoi j'ai dû me précipiter ?" Mason a demandé.

"Je ne sais pas", a dit Hazel. Elle a jeté un coup d'œil par la fenêtre latérale. "Peut-être qu'Ariella ou Harper peuvent te répondre."

"Merci pour ça," souffla Ariella dans son souffle. "Nous avons vu quelqu'un avec qui nous ne voulions pas converser et nous avons pensé que ce serait une bonne idée de partir."

Hazel s'est déplacée sur le siège avant pour nous faire face. "Avant même qu'on ait commandé le déjeuner ? Tu me caches des choses, et je n'aime pas ça."

Mason a levé les yeux dans le rétroviseur. Son regard s'est posé sur moi. Si je lui disais, ne le dirait-il pas à tous ses potes, et ça remonterait jusqu'à Lincoln ?

Non, merci.

"Tu vas devoir lui dire", a dit Ariella. Elle m'a poussé avec son coude. "Tu peux faire confiance à Mason."

"Hein ? Donc, il peut y retourner et le dire à Lincoln ?" J'ai poussé un gros soupir et j'ai croisé mes bras sur ma poitrine. "C'est la dernière chose dont j'ai besoin en ce moment, plus de drame."

Je ne parlais pas à Lincoln en ce moment. Je venais juste d'oublier qu'il travaillait à la sécurité du plateau, et aujourd'hui j'ai découvert qu'il avait été mon garde du corps.

Dire que j'étais en colère contre lui était un euphémisme. Je ne pouvais même pas le regarder sans bouillir.

Est-ce que toutes les nuits que nous avons passées ensemble, à la belle étoile ou dans ma caravane, étaient dues à son travail ?

La voix d'Ariella était douce et calme quand elle a parlé. "Enzo est ici pour une raison."

Je le savais. C'est pour ça que j'avais l'estomac noué et que je ne voulais rien d'autre que rentrer chez moi.

J'avais jeté mon téléphone portable. Je ne savais pas si le studio m'avait contacté pour me virer.

Peut-être que je pourrais faire profil bas, me cacher avec Ariella pendant quelques jours, et laisser passer cette tempête de merde qui s'est formée.

Mason s'est éclairci la gorge. "Est-ce qu'Enzo a un nom de famille ?" Il n'a même pas prétendu qu'il ne pouvait pas entendre ce qui se disait entre nous.

"Non." Ma mâchoire ferme, j'ai refusé de l'abandonner. Si je le faisais, alors il découvrirait la vérité, que j'étais mariée à Enzo.

Mason a tiré le véhicule jusqu'à l'avant de la maison et a coupé le moteur. Il est sorti avec nous et a marché jusqu'à la porte d'entrée.

Est-ce qu'il s'assurait juste que nous entrions, ou prévoyait-il de rester ?

Nous avons suivi jusqu'au porche, et Ariella a sorti sa clé. Elle a déverrouillé la porte et nous a laissé entrer pendant qu'elle désarmait l'alarme. "C'est une soirée entre filles, ce qui signifie que vous devez partir", a dit Ariella, en poussant Mason vers la porte.

Il a fait plusieurs pas en arrière mais est resté sur le porche. "Mettez l'alarme et n'ouvrez la porte à personne", a dit Mason.

"Relax. Jaxson va rentrer tard ce soir. Je te promets que rien n'arrivera à ta petite amie", a dit Ariella.

"Bye !" Hazel lui a envoyé un baiser et l'a salué en ricanant. "Ferme la porte !"

Ariella a claqué la porte d'entrée et a armé l'alarme.

Je suis resté près de la fenêtre, regardant Mason se retirer dans son camion. "Il va vraiment partir ?" J'ai demandé.

"Il a intérêt", dit Hazel, en allumant les lumières, pour se sentir chez elle. "Où est le vin ?"

"Comment va Bear ?" Ariella a demandé.

"Super mignon et câlin", a dit Hazel. "C'est le chien qu'on a adopté de l'oncle de Mason quand il est mort. Elle est vraiment la plus mignonne. Je ne vois pas pourquoi elle n'aime pas les gens. Je jure que tout ce qu'elle fait c'est me lécher ou me câliner."

"On dirait Mason", a gloussé Ariella en buvant une autre gorgée de vin.

"La ferme !" Les yeux d'Hazel se sont rétrécis et elle a jeté un regard furieux à Ariella.

"Et toi ?" Ariella a tourné son attention vers moi.

"Pas d'animaux", ai-je dit, répondant un peu trop vite, espérant que la conversation porterait davantage sur les animaux que sur les petits amis.

Hazel a incliné la tête en arrière, terminant son verre de vin rouge. Elle a attrapé la bouteille et a rempli son verre. "Quelqu'un d'autre ?"

"Je vais bien." Je n'avais pas besoin d'un mal de tête plus tard ou d'avoir la gueule de bois. J'étais toujours sur les nerfs après avoir repéré Enzo au restaurant.

"Remplis mon verre", dit Ariella, en agitant son verre devant la bouteille de vin.

"Tu dois le tenir immobile ou je vais faire un gâchis", a dit Hazel. "Je ne peux pas verser dans un verre qui part dans tous les sens."

"C'est mon tremblement."

"Non, c'est toi qui es ivre", dit Hazel avec un grognement. "Bien essayé."

"Hé, je marche plus droit quand je suis bourrée", a rétorqué Ariella.

Hazel secoue la tête et roule les yeux. "Tu vois à quoi je fais face ?" Elle reporta son attention sur Ariella. "Non, tu ne marches pas plus droit quand tu es ivre. On ne se rend pas compte qu'on est en train de tomber. C'est assez amusant."

Je sirote mon verre, profitant du badinage entre eux deux. "Depuis combien de temps vous vous connaissez ?" J'ai demandé.

On aurait dit qu'ils étaient amis depuis toujours.

"Pas si longtemps", a répondu Hazel. "Nous sommes devenues amies grâce au travail." Elle a levé le verre à ses lèvres.

Est-ce qu'elle évitait la question ? Je n'étais pas tout à fait sûr.

"On devrait mettre du papier toilette chez les voisins !" Ariella a crié. Ses yeux étaient grands et remplis d'excitation.

Ça semblait être une idée terrible. "Nous ne sommes pas censés quitter la maison", ai-je dit. Pourquoi suis-je coincé dans le rôle de la personne responsable ?

"Il fait nuit. Que va-t-il se passer dans le noir ?" Ariella a gloussé. Elle a fini son verre. Je n'en avais compté que deux. Elle ne devait pas consommer

d'alcool très souvent, ou alors c'était un vrai poids plume.

"Seulement les meurtres et les kidnappings", a dit Hazel en gardant son sérieux avant d'éclater de rire. Elle a fini son deuxième verre et en a versé un troisième. "Mon dieu, j'ai besoin de m'envoyer en l'air."

"Quoi ?" Ariella a tourné sur ses talons. "Tu veux dire que toi et Mason n'avez rien fait..."

Hazel a balbutié jusqu'à la porte d'entrée, a écarté les rideaux en jetant un coup d'œil à l'extérieur. "Je voulais le faire. Tu ne sais pas à quel point c'est dur de jouer les infirmières et de ne pas faire de choses sexy avec Mason, mais il devait guérir, et les ordres du médecin étaient de ne pas faire de sexe. Dommage que je ne sois qu'une infirmière et que je ne puisse pas passer outre les conseils du médecin."

"Fille, que fais-tu avec nous ce soir ?" J'ai demandé. "C'est clair qu'il te veut. Je vois que tu le veux. Va le voir, ou puisque tu n'as pas de voiture, appelle-le."

"Oui, appelle-le et fais du sexe par téléphone avec lui", dit Ariella en riant et en tapant dans ses mains.

"Oh mon dieu ! Vous êtes des perturbateurs tous les deux", murmure Hazel. Elle a couvert son visage avec ses mains.

Mon estomac a grogné. "J'ai faim. On devrait commander une pizza. Donne-moi ton téléphone." Mon sac à main était posé à mes pieds, mais j'avais déjà jeté mon téléphone. La décision était spontanée et n'était pas sans regret à l'heure actuelle.

Hazel a laissé tomber sa main sur ses genoux. "Pourquoi ? Tu vas juste appeler Mason et m'embarrasser."

"Je ne le ferai pas, je le jure." Je l'ai saluée.

"Je pense que tu es censé relier les petits doigts," dit Ariella. "Ou tu peux juste utiliser mon téléphone." Elle a sorti son smartphone de sa poche. "Tiens."

Ariella a déverrouillé son téléphone et me l'a tendu. "Des recommandations sur où appeler ?" J'ai demandé. Je ne connaissais pas de pizzeria locale.

Après avoir choisi le restaurant et le type de pizza que nous voulions, j'ai passé l'appel et offert ma carte de crédit pour payer. J'ai rendu le téléphone à Ariella pour qu'elle donne l'adresse.

Même pas vingt minutes plus tard, on a frappé fermement à la porte.

"C'était rapide !" Je me suis levé d'un bond et me suis précipité pour répondre à la porte.

Ariella a éteint l'alarme pendant que je déverrouillais la porte sans même regarder par la fenêtre ou par le judas qui était bien trop haut pour moi.

Un homme grand et costaud, avec les mêmes yeux et cheveux qu'Enzo, me surplombait. Le temps semblait s'être arrêté. Un éclair de reconnaissance a traversé mon regard. J'ai poussé la porte, mais il a poussé son pied à l'intérieur et l'a ouverte d'un coup sec, ce qui m'a fait trébucher en arrière.

Il a jeté un coup d'œil à son arme à feu rangée dans son étui. "Ne touchez pas à cette alarme", a dit l'inconnu avec un épais accent italien. "Recule doucement. Va t'asseoir sur le canapé avec l'autre fille."

Ariella ne s'est pas retournée. Elle s'est lentement déplacée vers le canapé, mais ne lui a jamais tourné le dos.

Comment m'a-t-il trouvé ? "C'est Enzo qui t'envoie ?" J'ai demandé.

Pourquoi d'autre était-il ici ?

"Vous venez avec moi", a-t-il dit avec un rire sombre et sinistre.

Il me voulait. Je n'avais pas besoin de mettre leurs vies en danger.

Il a incliné la tête, me fixant de ses yeux d'acier. "N'est-ce pas terrible de fuir son mari ? Enzo peut prendre soin de vous, vous protéger."

"Je ne suis pas sa femme", je me suis moqué de sa notion du mariage. "On était à Vegas, et j'étais bourré, grâce à toi et tes potes."

M'avaient-ils drogué aussi ? La nuit entière était floue.

Ariella s'est interposée entre le voyou et moi. "Elle ne va pas avec vous." Elle a tenu bon. "Vous devez partir."

Il a giflé Ariella au visage. "Personne ne me parle sur ce ton", a-t-il grogné. Sa lèvre supérieure a grogné, et le voyou s'est penché et a attrapé la chemise d'Ariella. Il l'a tirée vers lui et l'a serrée contre lui. "Une jolie fille comme toi, je parie que tu te vendrais très vite."

Ariella a frappé son poing vers le haut dans sa mâchoire.

Ses yeux ont tressailli, seule preuve de l'agression qu'elle lui a infligée. "C'est comme ça que vous traitez vos invités ?" demanda-t-il. Il a desserré son poing, laissant Ariella libre. Il l'a poussée en arrière, la forçant à s'asseoir sur le canapé, comme il lui avait initialement demandé de le faire.

"Tu n'es pas un invité", a craché Ariella.

Il a sorti son arme de son étui, la pointant vers le front d'Ariella. "Tu es sûr de ça ?"

Je ne pouvais pas laisser quelque chose arriver à mes nouveaux amis. "S'il te plaît, j'irai avec toi, mais quoi que tu fasses, ne leur fais pas de mal."

Il m'a tiré par les cheveux et m'a traîné dehors. Je ne me suis pas défendu. Comment aurais-je pu sans risquer la vie de mes nouveaux amis ?

Il a sorti un jeu de menottes en métal. "Mains derrière le dos !" a-t-il aboyé.

J'ai fait ce qu'on m'a dit, et il m'a mis les menottes bien serrées. Ça a creusé dans ma chair, perçant ma peau.

Il a poussé la porte arrière et m'a fait signe de monter à l'intérieur de la voiture. Je me suis précipitée à l'intérieur, et il m'a enfoncé un sac noir sur la tête, rendant impossible de voir où il m'emmenait. Il a claqué la porte.

Un autre claquement de porte.

En quelques secondes, la voiture a rugi. Il a appuyé sur l'accélérateur, s'éloignant de la maison.

Où m'emmenait-il ?

Est-ce que je reverrai mes amis un jour ? Et ma maison ? Je n'avais rien avec moi. Mon sac à main était abandonné sur le sol de la maison d'Ariella, et mon téléphone portable jeté à la poubelle quelques heures plus tôt.

J'avais besoin d'aide, et je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il me voulait.

"Pourquoi faites-vous ça ?" J'ai demandé, ma voix hésitante et effrayée.

"Tais-toi !"

LINCOLN

"QU'EST-CE que tu veux dire, elle a été enlevée ? Qui diable l'a enlevée ?" Je faisais les cent pas le long de la maison de Jaxson, une belle maison, mais en ce moment, elle me semblait petite et confinée.

La police était sur les lieux, prenant les déclarations d'Ariella et d'Hazel.

Jaxson m'a appelé dès qu'il a su ce qui s'était passé, quand Ariella l'a appelé en larmes.

Elle avait sangloté à propos d'un intrus et d'un autre homme nommé Enzo, et le reste avait été difficile à déchiffrer jusqu'à ce qu'elle se soit calmée.

"Je ne connais pas son nom, mais il travaille pour son mari", dit Hazel un peu trop calmement.

Mon visage impassible ne me rendait pas justice. "Elle est mariée ?"

Pourquoi Harper ne m'avait-il pas dit qu'elle était mariée à un autre homme ?

"C'est clair que ce type est un vrai gagnant", ai-je marmonné dans mon souffle.

"Ce n'est pas le moment", a dit Jaxson. Il m'a lancé un regard du genre "calme-toi ou va-t'en". Je n'allais pas quitter la scène. J'avais besoin de connaître tous les détails, tout ce qu'il fallait pour la retrouver, vivante.

Ariella a pris une longue et lente inspiration. "Elle ne semblait pas connaître le nom de l'homme, mais ils n'arrêtaient pas de parler d'Enzo, son mari. Il

était clair qu'elle reconnaissait l'homme qui l'avait enlevée. Harper m'a expliqué qu'elle s'était mariée sous un faux prétexte. Elle était à Vegas, en état d'ébriété, et d'après ce que j'ai entendu, ils l'avaient peut-être même droguée. Elle avait peur de lui, Lincoln."

Mes mains ont formé des poings à mes côtés. "Bâtards", ai-je marmonné. J'ai tué tous ceux qui ont fait du mal à un cheveu d'Harper.

Elle n'était peut-être pas à moi, mais je voulais la protéger.

Non, j'avais *besoin de* la protéger. Elle avait besoin de quelqu'un pour veiller sur elle. Elle n'avait probablement jamais eu ça de toute sa vie.

"Il y a autre chose que tu devrais savoir", a dit Ariella. Elle a tripoté ses mains. "Enzo était au restaurant cet après-midi. C'est pourquoi Harper a paniqué, mais il n'était pas seul."

"Qui était avec lui ?" Jaxson a demandé avant que je puisse dire un mot. "L'homme qui est venu à la maison et l'a enlevée ?"

"Non, Jayden Scott", a dit Ariella.

La pièce a tourné. Ma mâchoire s'est contractée, et j'ai arrêté de faire les cent pas. "Je vais le tuer."

Jaxson s'est tourné vers moi, les bras croisés sur sa poitrine. "Va faire un tour."

J'ai ouvert la bouche pour répondre, mais il a pointé du doigt la porte. Je savais qu'il avait raison, qu'il essayait de me protéger. Je ne pouvais pas faire de telles menaces devant le shérif. Et si ce bâtard finissait mort ?

Bien !

Je suis sorti en trombe de la maison et j'ai claqué la porte derrière moi. Le sol a craqué sous mes pieds alors que je marchais sur le gravier en direction de mon camion. L'air de la nuit était frais mais pas glacial.

Pourquoi un des hommes de main d'Enzo s'est pointé et l'a enlevée ?

Pourquoi Jayden a déjeuné avec Enzo ? Je suis monté dans mon camion et j'ai démarré le moteur.

La porte d'entrée de la maison s'est ouverte, et Jaxson est sorti et s'est tenu sur le porche.

"Où allez-vous ?", a-t-il crié.

Je ne lui ai pas répondu. Il me connaissait assez bien pour savoir où j'allais.

J'avais besoin de parler à Jayden.

J'ai descendu la montagne à la vitesse de l'éclair et me suis dirigé vers le nouveau lieu de travail de Jayden. Si j'étais chanceux, il travaillait en équipe. Si ce n'était pas le cas, alors je ne savais pas où je le trouverais.

Sa maison avait été démolie avec les hors réseau lors de l'attaque d'il y a six semaines. Le terrain avait été abandonné, et je n'avais pas entendu parler de quelqu'un vivant à nouveau là-haut.

Il était dehors quelque part, s'attirant Dieu sait quels ennuis.

La route était sèche, ce qui m'a permis d'avoir une bonne traction pendant que je me dépêchais vers le bar. J'ai freiné brusquement, coupé le moteur et sauté du camion pour me précipiter à l'intérieur.

Mes pieds ont tapé contre le sol, prêts à se battre. Jayden m'a à peine prêté attention lors de mon entrée.

"Je dis juste que je sais comment déplacer la marchandise", dit Ben en s'asseyant au bar, en sirotant une bière et en parlant à Jayden.

Je reconnaîtrais cette ordure n'importe où.

Que diable faisait encore Ben à Breckenridge ? Les autorités étaient-elles à sa recherche ? Bien qu'en ce moment, ils étaient tous coincés chez Jaxson à s'occuper de la disparition d'Harper. L'avait-il su ?

"Benjamin Ryan", dis-je avec un air bourru en me dirigeant droit vers les deux hommes les plus recherchés de Breckenridge et pas pour leur charme ou leur charisme.

Ben a sorti une liasse de billets et l'a déposée sur le comptoir. Il m'a jeté un regard, les yeux écarquillés, et a filé par la porte arrière.

Putain.

Je le poursuis ou je traite avec Jayden ?

Je ne pouvais pas être à deux endroits à la fois, et le reste de l'équipe d'Eagle Tactical était occupé. J'ai pris mon téléphone, j'ai envoyé un message à Jaxson pour le prévenir.

S'il voulait venir et attacher Ben par les couilles, alors, par tous les moyens, je voulais qu'il en ait l'opportunité.

Soupirant, mon choix était déjà fait. Peut-être que j'aurais dû aller après Ben, puisqu'il était toujours une menace pour Ariella, mais je devais trouver Harper. Elle était la seule en danger en ce moment.

"Il faut qu'on parle." J'ai fait un tour derrière le bar, me rapprochant de l'espace personnel de Jayden.

Il n'était pas le moins du monde plus petit ou moins intimidant que moi, mais il savait que je lui botterais le cul. Nous avions servi ensemble comme des frères à l'étranger.

Au cours des dernières années, nous nous sommes éloignés. Il a été mêlé à des affaires louches avec des marginaux qui n'ont pas bien fini pour lui.

"Je n'ai rien à dire", plaisante Jayden.

Peut-être qu'il était temps pour lui de se nettoyer et de se remettre en forme.

"Tu es sûr de ça ?" Je l'ai fixé du regard. "Vous avez été vue en train de déjeuner avec un homme du nom d'Enzo."

Jayden a haussé les épaules, ne niant pas la vérité. "Donc j'étais, depuis quand avoir un repas est un crime ?"

"Avez-vous conspiré avec Enzo et ses sbires dans le but de kidnapper Harper Madison ?" J'ai attrapé Jayden par les revers de sa chemise, exigeant une réponse.

"Quoi ? Non. Je ne sais rien de tout ça", a dit Jayden en me rejetant.

J'ai lâché prise, seulement parce que je le croyais. "Saviez-vous que Harper était prétendument mariée à Enzo ?"

Il a fait un pas en arrière, mettant de la distance entre nous. "C'est censé vouloir dire quelque chose pour moi ? Je me fiche de qui il épouse ou de ce qu'il fait avec les femmes qu'il désire," dit Jayden.

"Vous devriez vous en soucier, car elle a été enlevée et forcée de faire Dieu sait quoi contre sa volonté."

Jayden a pris un chiffon sur le bar et a commencé à faire briller la surface en bois. "Peut-être que ce n'était pas contre sa volonté. Peut-être qu'elle aimait ça, ou peut-être, mieux encore, qu'elle voulait aller avec lui."

Je me suis lancé en avant et je l'ai frappé avec mon poing. "Espèce de salaud !" Avec mon poing, je l'ai attrapé par l'arrière de la tête et j'ai plaqué son visage contre le bord du bar.

"Ok ! Okay !" Jayden a crié, son nez en sang.

J'ai lâché prise, sans avoir l'intention de le tuer, juste pour le forcer à me dire la vérité. Il me devait bien ça après tout ce que j'avais fait pour lui quand on servait ensemble.

"Je ne sais pas où elle est ni qui l'a emmenée", a dit Jayden.

J'ai levé mon poing, et il a levé une main pour indiquer qu'il n'avait pas fini.

"Enzo a acheté des terres par ici, sous une pseudo-société. Il développe son entreprise et prévoit de finir ce que les off-gridders ont commencé il y a quelque temps."

"Et c'est quoi, exactement ?"

La mâchoire de Jayden était serrée. Un éclair de quelque chose a traversé son visage.

Était-ce la peur ?

"Ce n'est pas à moi de le dire, mais il pourrait y emmener votre fille. C'est assez isolé, les maisons hors réseau ressemblent au paradis."

Merde. "Vous avez une adresse ?"

"Je ne peux pas dire que je le sache, mais je suis sûr qu'avec votre expertise d'Eagle Tactical et vos relations, vous pouvez trouver une solution."

"Est-ce qu'Enzo a un nom de famille ?" J'ai demandé.

"Ricci. Il s'appelle Enzo Ricci, mais je ne vous l'ai pas dit."

HARPER

J'AVAIS du mal à respirer.

Mon cœur cognait contre ma poitrine alors que j'étais assise sur la banquette arrière, les mains liées derrière le dos. Je ne pouvais pas me libérer du métal qui s'enfonçait dans ma peau.

Supplier mon ravisseur n'aurait pas aidé non plus. Je ne connaissais même pas son nom. J'ai essayé de forcer les souvenirs de cette nuit à Vegas à refaire surface. Je l'avais certainement vu avant, mais c'était un flou intense.

Pourquoi Enzo me voulait-il ?

Était-ce parce que j'étais sa femme ? Un stupide morceau de papier et des mots prononcés nous avaient liés, mais tout pouvait être défait. N'est-ce pas ?

Enfin, s'il n'avait pas d'autres plans pour moi.

Pourquoi Enzo était-il à Breckenridge ? Pourquoi n'avait-il pas retrouvé ma trace à Los Angeles ou ailleurs ?

Était-ce parce qu'il y avait moins de sécurité sur le terrain que sur le plateau du studio ?

Rien de tout cela n'avait de sens.

Il a ouvert les fenêtres de la voiture, la brise était forte et tourbillonnait autour de moi, le tissu sombre empêchant de voir ou de sentir mon visage.

La voiture a été secouée lorsque nous avons heurté une bosse sur la route. Je n'étais pas attaché et j'ai été ballotté sur la banquette arrière.

Le conducteur a freiné brusquement, ce qui n'a pas arrangé les choses, faisant atterrir mon visage contre l'appui-tête avant de retomber sur mes fesses.

"Reste ici", a-t-il grogné. Il a éteint la voiture, et la porte d'entrée s'est ouverte et refermée en grinçant.

Le silence.

J'ai reconnu la voix d'Enzo du restaurant. "Putain, où étais-tu passé ?" Enzo a demandé. Sa voix a porté à travers la fenêtre ouverte.

"Je t'ai apporté un cadeau sur la banquette arrière", a-t-il dit. "Tu veux y jeter un coup d'oeil ?"

"Je n'aime pas les surprises, Zan."

Le rire rugueux de Zan m'a fait frissonner. "Je n'appellerais pas ça une surprise, patron. C'est ta femme."

"Putain !"

J'ai avalé la boule dans ma gorge. Ma bouche était sèche.

"Tu sais vraiment comment ruiner une opération", a dit Enzo. "Tu me déçois, Zan. Sais-tu ce que j'attends des hommes qui me déçoivent ?"

Zan s'est éclairci la gorge. "Patron, je voulais juste montrer mon appréciation. S'il vous plaît, ne faites pas ça."

Est-ce qu'il suppliait ?

"L'amener ici pourrait détruire tout ce pour quoi j'ai travaillé. Je ne peux pas avoir de détails à régler." La voix d'Enzo était plus forte, plus insistante, empreinte non seulement de déception mais aussi de colère. Sa voix est devenue plus forte.

"S'il te plaît", a supplié Zan. "Je te promets que je vais me débarrasser d'elle. Personne ne doit savoir que c'était moi."

"Espèce d'idiot ! C'est ma femme. Le premier endroit qu'ils vont vérifier c'est ici. Ils vont me chercher !" Sa voix a résonné et a traversé la voiture.

J'ai frissonné et j'ai rapetissé mon corps, je me suis resserré, je voulais être invisible.

"Tu as déshonoré la famille."

"S'il te plaît, Enzo. Je t'en supplie, j'ai une femme et deux filles," dit Zan, la voix tremblante.

"Alors faites-vous une tâche honorable, ou je m'assurerai qu'ils souffrent avec vous."

Quelle tâche honorable ?

Qu'est-ce qu'Enzo voulait que Zan fasse ?

C'était une menace ?

"Pardonne-moi, Enzo", a dit Zan.

Bang !

Un frisson a parcouru mon corps.

Je n'ai fait qu'un avec le siège, je me suis recroquevillé, et je me suis penché, en poussant mon corps sur le sol. Caché.

Il devenait plus difficile de respirer sous la capuche sombre qui couvrait mon visage. Chaque souffle expulsé de mes poumons nécessitait deux bouffées d'air pour le remplacer.

J'ai commencé à faire de l'hyperventilation.

Des bottes lourdes ont piétiné le sol. Le son s'est rapproché. La porte grince sur ses charnières lorsqu'elle est ouverte.

Je suis resté recroquevillé en boule sur le sol, la tête baissée avec l'épais sac noir sur la tête.

Il a enlevé le tissu de mon visage d'un coup sec. Il n'a pas fallu de temps à mes yeux pour s'adapter. Il faisait toujours noir dehors. J'ai trébuché en

arrière, me déplaçant vers l'autre extrémité de la voiture, loin de lui.

"*Tesero*, tu dois venir avec moi", a dit Enzo.

J'ai secoué la tête. Mon nom n'était pas *Tesero*. Je ne savais même pas ce que ce mot signifiait. Ça sonnait italien, et je ne parlais pas un mot d'italien.

Enzo a tendu la main pour moi.

Comment pourrais-je le prendre, même si je le voulais ? Mes bras étaient derrière mon dos, mes mains étaient menottées.

Il m'a attrapé par le bras et m'a traîné hors de la voiture.

"Tournez-vous", a-t-il exigé. "Fais face à la voiture." J'ai fait ce qu'il m'a dit.

Jusqu'où pouvais-je courir ? Il était difficile de voir grand-chose dans l'obscurité de la nuit. La lune était cachée par les épais nuages au-dessus de nos têtes. Il n'y avait pas de maisons ou de porches proches avec leurs lumières allumées, à l'exception de celui qui se trouvait juste à quelques mètres.

Nous étions au milieu de nulle part.

Combien de temps avons-nous conduit ? Ce n'était pas si loin.

On était toujours à Breckenridge ?

"As-tu tué Zan ?" J'ai demandé. J'avais retenu son nom pendant que les deux hommes se disputaient à mon sujet.

Ses mains étaient rugueuses, ses doigts épais et chauds. Il a défait les menottes. J'étais libre de partir ?

Enzo m'a fait tourner, coincé entre lui et le côté de la voiture.

"Ce n'est pas votre problème", a dit Enzo. Ses yeux étaient sombres. "Viens avec moi." Il a attrapé mon bras et m'a poussé à le suivre.

Je voulais courir.

Où pourrais-je aller ? Je n'avais pas de téléphone, je ne savais pas où j'étais ni comment m'enfuir. A quelle distance se trouvait la prochaine propriété ?

L'obscurité s'étendait aussi loin que je pouvais voir.

On s'est éloigné de la voiture et on s'est dirigé vers la maison.

Zan gisait dans une mare de son propre sang, le métal d'un pistolet scintillant sous les étoiles dans sa main. S'était-il tiré dessus ou Enzo l'avait-il fait exprès ?

"Continue à marcher." L'agrafe d'Enzo sur mon bras est restée serrée alors qu'il m'escortait sur les marches du porche et à l'intérieur de son extravagante maison.

"Qu'est-ce que tu me veux ?" J'ai demandé. D'après ce que j'avais entendu, Enzo n'était pas derrière mon enlèvement, mais pourquoi me garder ? Qu'avait-il l'intention de faire de moi maintenant que j'étais ici, sur sa propriété, enlevé par ses hommes ?

"Détendez-vous, *Tesero*. Je vais te préparer une tasse de thé, et tu pourras partir." Enzo m'a escorté dans sa maison et a fermé la porte derrière nous.

J'ai tremblé en avançant, mes jambes ne voulant pas coopérer. Bon sang, je ne voulais pas coopérer. "Laissez-moi partir. S'il vous plaît, je ne dirai à personne que vous étiez impliqué."

C'est ce qui l'inquiétait ?

Les sols étaient faits de marbre gris et blanc tourbillonnant. Mes pieds nus étaient froids sur le matériau glissant alors qu'il me traînait dans ce que je présumais être son bureau. Une grande chaise était posée dans un coin, son bureau en était la pièce maîtresse. "Asseyez-vous", a-t-il dit en me poussant dans le siège en velours bleu foncé.

Je me suis effondrée sur la chaise, reconnaissante que son contact ne soit plus sur mon bras. Il n'y avait pas de fenêtre dans son bureau. La porte était le seul moyen de s'échapper. La pièce était sombre, sans décoration, seulement du papier peint qui scintillait à cause de la lampe de bureau qui restait allumée.

"Assieds-toi. Reste."

"Je ne suis pas un chien", ai-je dit.

"Je reviens tout de suite. Ne bouge pas." Enzo a reculé de plusieurs foulées avant de s'éclipser par la porte.

J'ai sauté de la chaise et me suis précipitée vers la porte. Il m'avait enfermé à l'intérieur. Pourquoi étais-je assise là et avais-je fait ce qu'il m'avait ordonné ?

Pourquoi l'ai-je suivi dans sa maison ? J'aurais dû m'enfuir quand j'en avais l'occasion.

Sans moyen évident de m'échapper, je me suis précipité vers son bureau. L'acajou était en parfait état, le bois propre et bien entretenu. Il n'y avait aucun papier de travers. J'ai essayé les tiroirs. Chacun d'entre eux était verrouillé.

La porte s'est ouverte et Enzo est entré, un plateau d'argent avec deux tasses de thé à la main et il m'a regardé fixement. "Je pensais t'avoir dit de t'asseoir et de m'attendre ?"

"Je ne reçois pas d'ordre de vous ou de quiconque."

Enzo s'est rapproché de moi.

J'ai fait un pas en arrière, loin de son bureau, voulant garder mes distances.

Qu'est-ce qu'il me voulait ?

"J'ai déjà contacté les autorités."

"Quoi ? Tu l'as fait ?" Je ne le croyais pas.

Pourquoi aurait-il fait ça ? Il y avait un cadavre dans son jardin.

Allait-il me reprocher la mort de cet homme ?

"Ils seront bientôt là pour vous poser des questions. Je pense qu'il serait sage pour vous de vous asseoir et de prendre un verre pendant que nous attendons. Nous pourrions parler, avoir l'opportunité de connaître un peu l'un et l'autre," dit Enzo.

Je ne lui faisais pas confiance, mais il n'agitait pas une arme sur moi et ne me menaçait pas non plus. C'était au moins un bon signe.

"Vous avez appelé la police ?" J'ai demandé. "Pourquoi tu ferais ça ?"

"Ainsi, ils peuvent voir que je suis innocent. Je n'ai pris aucune part dans votre enlèvement. Je ne suis pas un monstre."

Il m'a offert le thé, en posant le plateau sur le bureau. "Mais vous avez tué cet homme sur votre pelouse."

Enzo a regardé sa montre, la mâchoire serrée. Il a soulevé une tasse, la porcelaine petite et délicate, qui semblait presque plutôt comique dans ses grandes mains rugueuses. "Je ne sais pas pour vous, mais je pourrais utiliser une camomille pour me calmer." Il a levé la tasse de thé à ses lèvres et a pris une gorgée.

"Camomille ?" C'était ma préférée, surtout quand mes nerfs étaient à vif. Je me suis approché du bureau, le bois épais gardant une distance entre nous, ce qui me faisait me sentir en sécurité.

J'ai porté le matériau délicat à mes lèvres, pour en boire une gorgée.

"Oui, c'est mon préféré. Je ne bois pas de thé très souvent, mais quand je le fais, je préfère toujours une tasse de camomille", a-t-il déclaré.

Peut-être n'était-il pas si mauvais ? J'ai souri avec nostalgie dans la tasse et pris une autre gorgée. "Oui, le mien aussi."

"Je suis désolé, Harper," dit Enzo, en m'appelant par mon nom. Avait-il confondu mon nom avec *Tesero*, ou m'avait-il légué un petit nom ?

En soupirant, j'ai bu le thé, le liquide était chaud mais ne me brûlait pas la bouche. J'ai avalé le liquide sombre, mon corps commençant à se détendre. Déjà, je me sentais mieux, plus calme.

La porcelaine m'a échappé des mains et s'est écrasée sur le sol à mes pieds. J'ai ouvert la bouche pour m'excuser, mais aucun son n'en est sorti. Mes jambes se sont affaiblies, mes bras n'ont pas coopéré, et alors que mon corps commençait à s'effondrer sur le sol, Enzo m'a rattrapé avant que je ne touche le sol.

"Dors maintenant, *Tesero*." Il a embrassé mon front.

A l'intérieur, j'ai crié. J'ai crié. Je l'ai supplié de me laisser partir.

J'étais paralysée, et il m'a prise dans ses bras, avant que ma vision ne devienne sombre.

LINCOLN

"LINCOLN", j'ai répondu à mon téléphone. Vu que c'était Jaxson, j'ai pris l'appel à l'extérieur du bar. Je n'avais pas besoin que Jayden entende quelque chose et appelle Enzo. Je n'avais pas confiance en Jayden.

"Je viens d'avoir des nouvelles du shérif Nelson. Il a été informé qu'Harper Madison est à la résidence d'Enzo Ricci."

J'ai retenu mon souffle. "Vous avez une adresse ?"

"Oui." Il m'a donné l'adresse, et j'ai grimpé dans mon camion pour traverser la ville jusqu'à la propriété qu'Enzo avait récemment achetée.

Le shérif était déjà arrivé sur les lieux. Jaxson a attendu avec des nouvelles pour savoir ce que j'attendais de lui. Je ne croyais pas qu'elle était là et que ce n'était pas un coup monté.

Devant la maison, il y avait la Lotus bleue que j'avais vue plus tôt dans la semaine. Il y avait quelques autres véhicules ainsi que la voiture du shérif à l'extérieur.

J'ai sorti ma lampe de poche et j'ai marché le long du chemin sombre jusqu'à la maison. Un corps gisait recouvert d'un drap.

Merde.

C'était Harper ?

Personne ne m'avait prévenu qu'elle était peut-être morte.

Enzo avait-il appelé pour se confesser ? Je n'avais pas demandé. J'aurais dû, mais j'avais trop peur d'entendre la réponse.

Je me suis penché et j'ai retenu ma respiration. J'ai tiré le bord du drap vers l'arrière pour révéler un homme avec d'épais cheveux noirs et une blessure par balle à la tête.

Ce n'était pas Harper.

J'ai poussé un soupir de soulagement et j'ai recouvert le corps avec le drap.

"Lincoln !" Le shérif m'a crié dessus depuis le porche d'entrée. "Utilise des gants ou ne touche pas ce satané corps."

Merde. Je le savais. Je n'avais pas touché le corps, mais j'aurais dû penser davantage au fait que c'était une scène de crime active.

L'homme mort était-il la personne qui avait attrapé Harper et l'avait emmenée contre sa volonté ? Comment était-il lié à Enzo ?

Je me suis précipité sur les marches du porche vers le shérif Nelson. "Vous avez vu Harper ?"

"Oui, les médias seront là d'une minute à l'autre, et nous devons la faire sortir d'ici et l'emmener à l'hôpital le plus proche avant que les gens commencent à prendre des photos et piétinent la scène du crime."

Qui a appelé la presse ? Avaient-ils eu vent de son enlèvement ? Les médias avaient-ils écouté le scanner de la police et découvert qu'elle avait été retrouvée ?

"Je vais la prendre." Je ne la quittais pas.

Je me suis précipité devant le shérif et j'ai balbutié la porte d'entrée. "Harper ?" J'ai crié, écoutant sa douce voix.

Qu'avait voulu dire le shérif Nelson en disant qu'il fallait l'emmener à l'hôpital ? Il y avait deux heures de route, et il n'avait pas mentionné la clinique locale, donc ça devait être assez grave. A-t-elle été blessée ? Que lui ont-ils fait ?

"Lincoln ?" Sa voix douce a traversé le couloir.

"Elle est par là", a dit un Italien avec un costume chic et d'épais cheveux noirs. Je ne savais pas si c'était Enzo ou quelqu'un d'autre, mais j'ai suivi.

Harper était assis sur une grande chaise bleue dans un bureau sombre. Des étagères de livres bordent les murs à chaque coin. Il n'y avait pas de fenêtre, juste une lampe de bureau qui éclairait la pièce faiblement éclairée. Les plafonniers semblaient éteints ou ne fonctionnaient pas.

"Tu vas bien ?" J'ai demandé, en me penchant à son niveau.

"Qu'est-ce que je fais ici ?" Harper m'a demandé. Ses yeux étaient vitreux et plissés, ses lèvres sèches. Avait-elle été droguée ? "Enzo ?" Ses sourcils se sont froncés et elle a jeté un coup d'œil de moi à l'Italien qui planait à côté de moi. "Je ne me souviens de rien."

"Je vais t'emmener à l'hôpital", ai-je dit. Je l'ai soulevée avec aisance dans mes bras et l'ai portée dans le couloir jusqu'à l'extérieur.

Le shérif a ouvert la porte du passager, et j'ai doucement placé Harper dans mon camion, la laissant s'asseoir sur le siège avant à côté de moi.

"Je suis fatiguée", a dit Harper. Elle a lutté pour garder les yeux ouverts.

"Que vous ont-ils donné ?" Je doutais qu'elle connaisse la réponse, et je voulais retourner chez Enzo et le tabasser, mais je devais me concentrer sur Harper.

Elle était ici, en vie, et je devais l'aider.

Harper ne m'a pas répondu.

"Reste avec moi", ai-je dit, craignant qu'elle ne tombe inconsciente. Je ne savais pas si elle allait se réveiller, tomber dans le coma ou quelque chose d'encore pire.

J'ai attrapé la ceinture de sécurité et l'ai attachée sur le siège, en m'assurant qu'elle était bien en place. "Je vais l'emmener à l'hôpital pour faire des analyses de sang", ai-je dit au shérif. "Voyez si vous pouvez trouver ce qu'ils lui ont donné."

"Je vous appelle si je trouve quelque chose", a dit le shérif Nelson.

Je me suis précipité du côté du conducteur, j'ai sauté dans la voiture et j'ai filé vers l'hôpital. C'était un long trajet. J'ai appelé Jaxson pendant que j'étais en route.

"Hey, des nouvelles ?" Jaxson a demandé.

"J'ai Harper avec moi sur le siège avant. On dirait qu'ils lui ont donné une sorte de drogue. Elle semble lourdement sédatée, ne peut pas bouger, et ne se souvient pas de ce qui s'est passé. Elle semblait surprise de voir Enzo quand je suis arrivé."

"Enzo avait-il des menottes ? A-t-il avoué son enlèvement ?" Jaxson a demandé.

Ma poigne s'est resserrée sur le volant. "Non, il y avait un homme mort devant sa maison. Je suppose qu'Enzo lui reproche la disparition et l'enlèvement d'Harper."

"Bâtard", a marmonné Jaxson. "On se retrouve à l'hôpital."

"Ce n'est pas nécessaire", ai-je dit en jetant un coup d'œil à Harper qui marmonnait des propos incohérents dans sa respiration. Elle ne semblait pas complètement réveillée ou alerte. "Je peux vous appeler dès que nous entendons quelque chose de plus."

"S'il te plaît, fais-le", a dit Jaxson. "Je vais laisser les autres gars savoir ce qui se passe."

J'ai raccroché le téléphone et appuyé plus fort sur l'accélérateur, me dépêchant d'aller à l'hôpital. "Accroche-toi, Harper."

HARPER

BIP. Bip. Bip.

Le bruit des machines m'a tiré de ma rêverie.

Mes yeux se sont ouverts paresseusement alors qu'une blancheur éclatante tombait en cascade tout autour de moi. Ma vision ne s'était pas encore concentrée. Je me sentais fatigué, drogué.

Une main forte et chaude a saisi la mienne.

J'ai gelé.

"Harper ?" La voix apaisante de Lincoln est parvenue à mes oreilles. "Harper, c'est moi, Lincoln."

J'ai laissé mes paupières se fermer, un léger sourire sur mes lèvres. J'aurais dû être en colère contre lui, mais tout ce que j'ai ressenti, c'est un sentiment chaleureux de calme qui m'a envahi.

"Je sais", ai-je marmonné.

J'étais en sécurité.

Mes souvenirs étaient flous et effacés, je ne me souvenais plus de rien. Tout semblait flou derrière un nuage que mon esprit refusait de lever.

"Dors", a chuchoté Lincoln.

C'est ce que j'ai fait, laisser mon corps succomber au sommeil.

Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi ni combien de temps la main de Lincoln est restée accrochée à la mienne. Le temps semblait ne pas exister.

Ma tête a commencé à devenir moins brumeuse, et lorsque je suis revenue à moi, Lincoln était allongé sur une chaise tirée à côté du lit, sa main dans la mienne, ses yeux fermés. Endormi.

Je ne voulais pas le réveiller.

Qu'est-ce que je faisais là ? J'avais une perfusion dans ma main gauche. Ma main droite, Lincoln l'avait serrée et ne l'avait pas lâchée, même en dormant.

Je voulais rentrer à la maison. Me glisser dans mon lit chaud et dormir pendant une semaine. Sauf que j'étais loin de Los Angeles.

Dois-je m'inquiéter que mon mari revienne pour moi ? C'était lui qui était responsable de mon enlèvement, n'est-ce pas ?

"Harper ?" Lincoln a marmonné, ses paupières ouvertes, me fixant. "Tu es réveillé." Il a frotté le sommeil de ses yeux et s'est redressé. "Je vais chercher l'infirmière."

J'ai tenu sa main, ma prise se resserrant. Je ne faisais pas confiance aux hôpitaux ou aux médecins. Je ne faisais pas confiance à beaucoup de gens, mais Lincoln, alors que j'étais peut-être censée être en colère contre lui, la colère avait fondu. Il était avec moi ici et maintenant quand ça comptait.

"Ne le fais pas", ai-je dit. Je ne voulais pas qu'il quitte mon chevet. "Tu n'es pas censé être mon garde du corps ?"

Le sourcil de Lincoln se fronce, et il grimace.

J'avais dit quelque chose de mal ?

Il a attrapé le bouton d'appel et l'a pressé. "Ils doivent t'examiner", a dit Lincoln.

"Pourquoi suis-je ici ? Que s'est-il passé ?" J'ai demandé.

"De quoi te souviens-tu ?" Il est resté à mon chevet, sa main dans la mienne.

Le rideau a claqué quand une infirmière l'a ouvert. "Mlle Madison, je vois que vous êtes réveillée. C'est une bonne nouvelle. Laissez-moi biper le

docteur." Elle s'est empressée de sortir de la pièce, nous laissant tous les deux seuls.

"J'étais chez Ariella avec Hazel. On a commandé une pizza, et ce type est arrivé, m'a traîné dehors et jusqu'à sa voiture. Il m'a menotté, bandé les yeux, et m'a emmené faire un tour. Le reste, je ne m'en souviens pas. Que s'est-il passé, Lincoln ?" Ma voix s'est enroulée alors que je tremblais sous les couvertures.

J'ai frissonné. La pièce était glaciale, et l'odeur d'antiseptique ne faisait que me faire grimacer. "Est-ce qu'Enzo m'a fait quelque chose ? Pourquoi suis-je à l'hôpital ?" Je ne me sentais pas malade ou blessée. Je ne pouvais pas me souvenir de l'incident. C'était pour ça que j'étais branché à des machines. Depuis combien de temps étais-je ici ?

"Enzo a signalé votre apparition à la police", a dit Lincoln.

Ça n'a pas de sens. "Quoi ?" Pourquoi ferait-il ça ?

"Il a appelé le bureau du shérif. Vous ne vous souvenez de rien d'autre après avoir été mise dans la voiture ?"

J'ai secoué la tête pour dire non. Tout était dans le noir. "On était dans la voiture. J'étais sur le siège arrière et rien après ça."

"Le shérif a trouvé l'homme qui t'a enlevé mort, Zan Marino. Il semble qu'il se soit suicidé. Il a été trouvé devant la maison de Ricci avec une blessure par balle auto-infligée à la tête. Le labo teste Enzo pour des résidus de poudre, mais on est presque sûrs qu'Enzo est clean."

"Zan s'est suicidé ?" Cela avait encore moins de sens pour moi. "Pourquoi m'enlever et m'amener à Enzo pour qu'il se suicide ?"

Lincoln a serré ma main. Avec son autre main, il a balayé une mèche de cheveux de mon visage et derrière mon oreille. "Je suis presque sûr qu'Enzo n'était pas derrière ton enlèvement, mais je pense qu'il a ordonné à Zan de se suicider, ou qu'il a fait croire que Zan s'était suicidé."

"Qui ferait une chose pareille ?" Je veux dire, je savais que c'était Enzo, mais je ne comprenais pas pourquoi. Sa motivation, qu'est-ce qui pousserait un autre homme à le suivre ?

"Enzo fait partie du syndicat du crime."

"La mafia italienne". C'est ce que j'avais supposé d'après les articles que j'avais découverts récemment sur ses affaires et ses pratiques, qui étaient louches. Le gouvernement n'avait rien sur lui, mais ça ne voulait pas dire qu'ils ne le surveillaient pas. Avec un peu de chance, ils trouveraient quelque chose et le mettraient derrière les barreaux.

"Tu ne m'as pas dit que tu étais mariée", a chuchoté Lincoln, son regard fixant le mien.

Le docteur est entré dans la pièce, mon dossier dans les mains. "C'est bon de voir que vous êtes réveillée et alerte, Heather."

J'ai dégluti nerveusement quand il a utilisé mon nom légal, mon vrai nom. Personne ne m'appelle par ce nom, jamais. Avaient-ils trouvé ma carte d'identité dans mon sac à main que j'avais laissé chez Ariella ?

Il a récupéré une lampe-stylo dans sa poche avant. "Suivez le stylo", a dit le docteur.

Le médecin m'a brièvement examiné, puis m'a expliqué que les drogues avaient disparu de mon organisme et que j'étais libre de partir. La crise d'amnésie de l'enlèvement ne reviendra peut-être jamais, mais je ne devrais pas souffrir d'effets durables des drogues qu'on m'a fait ingérer.

"L'infirmière va s'occuper des papiers, et vous êtes libre de partir", a dit le médecin. Il est sorti de la pièce, laissant Lincoln et moi ensemble.

Le silence a rempli le petit espace. "Je vais appeler un taxi", ai-je dit. "Tu peux rentrer à la maison." Je ne voulais pas être un fardeau.

"Il y a deux heures de route jusqu'à Breckenridge, et il est probable qu'il y ait de la presse devant l'hôtel. Nous aurons de la chance s'ils ne sont pas devant l'hôpital quand nous partirons", a déclaré Lincoln.

"Oh." Merveilleux. Juste ce dont je voulais m'occuper ce soir.

"Je vous ramène chez vous. Enfin, à Breckenridge."

"Merci", ai-je dit en soupirant. J'ai lâché sa main de la mienne. Mes doigts ont joué sur le drap blanc, fixant le tissu en coton.

Lincoln a laissé le silence s'épaissir comme un nuage. L'infirmière a fini par revenir, j'ai signé les papiers, je me suis habillée alors que Lincoln attendait dans le couloir, puis il m'a aidée à descendre dans son camion.

Nous avons à peine échangé deux mots depuis que j'avais été libéré.

La tension grésillait dans l'air entre nous comme un éclair, prêt à frapper.

"Nous y voilà." Lincoln a déverrouillé le camion, et j'ai grimpé à l'intérieur, en me bouclant. Il était bien plus de minuit.

"Tu es sûre que tu peux rentrer en voiture ce soir ? On devrait peut-être prendre une chambre d'hôtel ?" J'ai suggéré. Je n'avais rien pour me changer, mais au moins il ne s'endormirait pas au volant.

Lincoln a fermé ma porte et s'est approché du côté du conducteur. Il est monté dans le camion. "Je préfère dormir dans mon propre lit ce soir."

Il a démarré le camion.

"Ok."

Un nouveau silence a envahi le véhicule alors qu'il sortait du parking de l'hôpital et nous conduisait vers Breckenridge.

J'ai regardé par la fenêtre latérale. J'aurais dû être fatigué, mais je ne l'étais pas. Je me sentais plus éveillé que je ne l'avais été depuis longtemps.

Peut-être que c'était l'adrénaline, ou peut-être quelque chose d'autre ? Avec quoi avais-je été drogué ? Qui m'avait drogué, Enzo ou Zan ? Cela avait-il de l'importance ?

Je détestais le silence.

Cela me mettait encore plus mal à l'aise. J'ai regardé Lincoln qui fixait la route, les deux mains crispées sur le volant. Était-il en colère contre moi ?

"Est-ce qu'on va parler du fait que vous êtes mariés ?" Lincoln a demandé. "Ou que votre mari dirige la mafia italienne ?"

Je me suis léché les lèvres. "Vous connaissez le dicton "ce qui se passe à Vegas reste à Vegas", eh bien, se marier ne reste pas à Vegas."

"C'est censé être drôle ?" Lincoln a tiré.

J'ai haussé les épaules. "Je suppose que non. Je l'ai rencontré à Vegas. On a dansé ensemble, on s'est saoulé et on a fini par se marier dans une chapelle de mariage. Je ne me souviens pas de grand-chose, juste que je me suis réveillée avec une très mauvaise gueule de bois le lendemain, et que j'avais un diamant à mon annulaire. J'ai fait le mur, juré d'oublier et d'aller de l'avant. Je ne connaissais même pas son nom ce matin-là."

"Ils t'ont laissé l'épouser alors que tu étais en état d'ébriété ?" Lincoln fulmine. "Ne fallait-il pas une licence de mariage que l'on obtient au tribunal avant d'aller à la chapelle ?"

J'ai haussé les épaules. "Oui, mais un de ses potes travaillait au palais de justice. Il a agi comme s'il nous faisait une faveur."

"Peut-être en faisant une faveur à Enzo. Il ne t'en faisait certainement pas une." La prise de Lincoln s'est resserrée sur le volant.

Je ne voulais pas être mariée à Enzo. Lincoln ne l'a pas vu ? " J'ai appelé un avocat pour savoir si le mariage était légalement contraignant et comme j'étais en état d'ébriété au moment du mariage, je peux faire annuler le mariage si Enzo le veut bien, au motif que je n'étais pas capable de consentir ou de comprendre ce que je faisais. Sinon, nous devons obtenir légalement le divorce. Je ne lui avais pas parlé depuis Vegas. Je ne connaissais même pas son nom jusqu'à ce qu'une copie du certificat de mariage me soit envoyée."

"Je vais t'obtenir ce divorce si c'est ce que tu veux", a dit Lincoln.

"Honnêtement, ça l'est. "Je ne voulais rien avoir à faire avec Enzo, maintenant ou dans le futur. Tous les liens entre nous, je voulais les couper. "Je suis désolé de ne pas te l'avoir dit. Ce n'est pas quelque chose dont je parle, jamais."

ARIELLA

BLOTTIE dans les bras de Jaxson, dans son lit, j'avais du mal à dormir.

"Tu es toujours réveillé ?" Jaxson a chuchoté, les yeux ouverts, la lumière de l'horloge voisine offrant un soupçon de lumière dans la chambre sombre.

"Oui", ai-je dit en soupirant. Comment allais-je pouvoir dormir après les événements d'aujourd'hui ? Heureusement, Harper avait été retrouvé, mais je ne me sentais pas mieux à l'idée qu'elle ait été enlevée et emmenée par un voyou de la mafia.

Les petites villes sont censées être sûres.

Jaxson a pris son téléphone, jetant un bref coup d'œil à l'écran. "Lincoln a envoyé un texto disant qu'ils sont sur le chemin du retour de l'hôpital."

J'ai expiré un lourd soupir de soulagement. "Elle va bien ?"

"Je pense que oui", a dit Jaxson.

Le silence a envahi la pièce. Sa poigne chaude me tenait à nouveau à la taille, me blottissant contre lui. Il sentait merveilleusement bon, et mon corps se détendait contre lui, mais mon esprit ne voulait pas ralentir.

"Hazel sait pour nous", j'ai dit.

"Ce n'est pas une surprise. Lincoln nous a vu nous embrasser à l'hôpital", m'a rappelé Jaxson.

"Tu es d'accord pour que les gens sachent pour nous ?" Pourquoi continuions-nous à cacher notre relation ? Petit à petit, nos amis et nos collègues avaient découvert ce que nous faisions, nous nous cachions ensemble.

Nous étions deux adultes. Des adultes heureux. Pourquoi devions-nous le cacher plus longtemps ?

Il m'a serré plus fort, nous faisant rouler pour que je sois sur le dessus. Ses mains se sont glissées sous mon pyjama et il a commencé à frotter mon dos avec des mouvements doux et apaisants.

"Je pense que maintenant tout le monde le sait", a marmonné Jaxson en riant. "Le cacher semble un peu inutile."

Je nous ai fait rouler à nouveau, l'amenant à s'allonger au-dessus de moi, me plaquant au sol. J'aimais quand il était au dessus et prenait le commandement, surtout dans la chambre. J'ai laissé mes doigts danser sur le bord de son caleçon.

"Et Skylar et Izzie ?" J'ai demandé, en le tenant serré contre moi. Je ne voulais pas qu'il s'éloigne.

"Skylar est une femme adulte. Elle nous a entendu faire l'amour", dit Jaxson en riant. "Ça semble idiot de continuer à le lui cacher. En plus, elle n'est presque jamais là. J'aime être prudent avec Izzie, mais nous ne sommes pas des amis avec des avantages. Je t'aime."

"Je t'aime aussi", ai-je chuchoté. "Honnêtement, j'étais inquiet. Je sais que tu voulais que j'appelle ce thérapeute, mais je ne peux pas le faire. Je déteste m'ouvrir à des inconnus. C'est déjà assez difficile pour moi de parler de mes sentiments avec toi. Je continue à m'inquiéter qu'ils me disent de déménager. Que vivre avec mon patron et cacher notre relation est malsain."

"Quoi ?" Les sourcils de Jaxson se sont froncés. "Je ne veux pas que tu partes, Ariella. Si je n'ai pas été parfaitement clair, tu es ici chez toi, avec Izzie et moi. J'espère qu'on ne t'a pas fait sentir que tu n'étais pas la bienvenue."

"Mon Dieu, non. Tu as été merveilleuse. C'est juste le fait de dormir dans une autre pièce, de cacher notre relation. Ça me fait me sentir sale."

"Je ne veux plus jamais que tu ressenties ça, jamais. A partir de maintenant, tu dors avec moi ici", a dit Jaxson. "J'aime t'avoir dans mon lit, sachant que tu es en sécurité."

"J'aime bien ça aussi."

LINCOLN

JE N'AVAIS PAS RAMENÉ Harper à sa chambre d'hôtel après l'hôpital. Je ne voulais pas la laisser seule.

Elle avait raison, j'étais son garde du corps, et elle était sous ma responsabilité. Je l'avais ramenée chez moi, je l'avais laissée s'écrouler sur mon lit, et j'avais envisagé le canapé, qui aurait été trop petit, quand elle m'a laissé la rejoindre.

J'ai vérifié mon téléphone tôt le lendemain. Jaxson avait envoyé un texto disant que le studio avait annulé le tournage du film. Je ne savais pas ce que cela signifiait pour la carrière d'Harper ou si elle serait furieuse ou heureuse de la nouvelle.

"Bonjour", a-t-elle chuchoté. Ses paupières se sont ouvertes alors qu'elle était allongée sur le côté, me regardant fixement.

"Pas de travail aujourd'hui, pour aucun de nous. On dirait que le studio a mis la production en attente." Bien qu'il y ait quelques choses que je voulais faire, je n'ai pas eu à assurer la sécurité sur le plateau, ce qui était un bonus vu l'heure à laquelle nous étions rentrés chez moi hier soir.

Harper a roulé sur le dos, fixant le plafond. "Bien. Je n'aurais pas dû accepter le rôle, sachant que je devais travailler pour ce connard de directeur."

"Eh bien, si vous ne l'aviez pas fait, nous ne nous serions jamais rencontrés." Je doutais qu'elle ait trouvé le chemin de Breckenridge toute seule.

"Vrai."

J'ai frotté le sommeil de mes yeux et j'ai grimpé hors du lit. "Les ouvriers seront bientôt là pour travailler sur le restaurant en bas." Il n'y aurait aucune chance de dormir avec tout ce bruit.

"Qu'est-il arrivé à votre restaurant ? Tu as énervé quelqu'un ? Ce sont de vrais trous de balles ?" Harper a demandé.

"Malheureusement, ils sont aussi réels qu'ils le sont. Je voulais m'arrêter à Eagle Tactical cet après-midi pour savoir s'il y a des nouvelles d'Enzo et s'il est accusé de meurtre ou de votre enlèvement."

Harper est resté silencieux. Je n'aurais pas dû en parler ?

Elle s'est assise dans le lit, les couvertures à sa taille, ses vêtements de la veille encore sur elle. "Je devrais retourner à l'hôtel, prendre une douche et me changer."

"Je vais te conduire. Ça te dérange si je saute dans la douche très vite ?"

"Seulement si je peux me joindre à toi", a-t-elle chuchoté.

Je me suis penché, capturant ses lèvres avec les miennes, voulant qu'elle sache que, oui, je la voulais. Je n'avais pas cessé de la vouloir depuis que nos regards s'étaient croisés. J'ai attrapé sa main et l'ai tirée sur ses pieds, la conduisant à la salle de bain.

J'ai allumé la lumière et démarré la douche. Je me suis rapidement déshabillé et j'ai jeté mes vêtements, les laissant sur le sol.

Harper a hésité, mais ses yeux ont ratissé mon corps, l'absorbant entièrement. Elle a mordillé sa lèvre inférieure.

A-t-elle aimé ce qu'elle a vu ? Etait-elle incapable d'arrêter de me fixer ? C'était bon d'être désiré. J'avais besoin de lui faire ressentir ce qu'elle me faisait ressentir à l'intérieur.

"Tu veux un coup de main ?" Je lui ai proposé et j'ai réduit la distance entre nous, mes mains sur ses hanches. Mes doigts ont effleuré ses côtés et son ventre tandis que je remontais le tissu.

Harper a levé ses bras en l'air. J'ai doucement guidé sa chemise vers le haut et par-dessus. Mes doigts ont pincé la bande du soutien-gorge, défaisant le

fermoir dans le dos, laissant les bretelles glisser le long de ses épaules et tomber sur le sol.

Ses lèvres étaient chaudes et invitantes. Je me suis penché sur elle, l'embrassant, la goûtant, tandis que mes doigts s'attaquaient à son pantalon, le faisant descendre avec sa culotte.

Enroulant mes bras autour d'elle, je l'ai entraînée dans la douche, sous le jet, nos corps ensemble, la chaleur caressant notre peau.

Ses mains ont exploré mon dos et sont descendues jusqu'à mon cul. Elle m'a donné une claque ferme.

J'ai froncé un sourcil, en la regardant fixement. "Tu viens de me donner une fessée ?"

Elle a ri et a hoché la tête, affichant un large sourire en le faisant à nouveau.

J'ai attrapé son poignet et l'ai plaquée contre le carrelage de la douche. Ses mamelons ont durci, et ma bouche s'est jetée sur la sienne tandis que je glissais une main entre nous, pour la toucher.

Elle a gémi et haleté de plaisir tandis que je séparais ses plis, tâtant sa mouillure. Je taquinais sa perle, son corps frissonnait, et sa respiration s'intensifiait encore.

Sa main s'est glissée entre nous, taquinant ma longueur, jouant avec la tête, faisant bouger mes hanches. Oh mon Dieu, elle me tuait.

Refermant l'écart entre nous, j'ai taquiné son entrée, la chaleur de la douche embaumant la salle de bain. La pièce était chaude, étouffante, mais je m'en fichais. Ses joues étaient rouges, et un rougissement s'est répandu sur sa poitrine.

Rapidement, je l'ai pénétrée, plus profondément, plus fort, en écoutant ses doux appels dans mon oreille.

"Plus." Elle a enroulé ses jambes autour de moi, me tirant plus près.

J'ai fait ce qu'elle m'a demandé, m'enfonçant dans son corps, chaque centimètre, jusqu'à ce qu'elle et moi ne fassions plus qu'un.

La tête d'Harper a basculé en arrière, et ses gémissements sont devenus plus forts et plus insistants avec le besoin. Je l'ai tenue serrée contre moi. Une main s'est glissée entre nous pour l'amener au bord du précipice.

Elle avait l'air proche.

Harper s'est resserré à chaque poussée.

Elle se sentait proche.

J'ai lutté pour m'accrocher.

"S'il te plaît", haletait Harper, ses yeux se refermant, et ses ongles s'accrochant à mon épaule, me marquant. J'étais à elle.

Je me suis retiré, l'écoutant gémir en signe de protestation. J'ai éteint la douche. Tant pis pour la propreté.

"Pourquoi t'es-tu arrêté ?" Sa respiration était rauque. Elle était sur le bord, et je me suis retiré, la taquinant.

"Parce que tu mérites plus qu'une baise sous la douche", ai-je murmuré à son oreille, en grignotant sa peau.

Elle a ronronné sous mon contact. Je l'ai portée hors de la douche, jusqu'au lit.

"Je te jure que si tu ne me laisses pas finir, je vais devoir t'attacher aux montants du lit et faire ce que je veux avec toi", a dit Harper.

Un sourire en coin a franchi mes lèvres. "C'est vrai ? Ça n'a pas l'air mal du tout." Je l'ai guidée vers le matelas. Mon corps planait au-dessus du sien, taquinant son entrée.

"Tu es une putain d'allumeuse", a gémi Harper. Elle a attrapé ma queue et m'a forcé à perdre toute pensée cohérente pendant que je la pénétrais.

Un grand sourire s'est dessiné sur son visage, satisfait de son travail.

Chaque poussée devenait plus profonde, plus intense et plus satisfaisante, à mesure que je me rapprochais.

Je ne voulais pas que ce moment se termine. Si le tournage du film était terminé, alors Harper partait-il ?

Je voulais la convaincre de rester ici pour moi.

Mes doigts ont glissé vers le bas, taquinant sa perle. Ses mains se sont agrippées aux draps, et son dos s'est arqué sur le matelas.

Ses gémissements se sont intensifiés, chacun plus prononcé et plus sexy que le précédent. Elle haletait pour respirer, ses entrailles se resserrant sur moi, m'entraînant avec elle vers l'oubli.

Elle a frissonné et s'est relâchée, haletant fortement, luttant pour reprendre son souffle.

J'ai tout à fait compris.

Plusieurs autres poussées, et j'étais là avec elle, noyé dans sa chaleur, respirant avec elle comme un seul homme.

Mon cœur battait la chamade, et c'était le seul son mélangé à nos respirations qui emplissait mes oreilles. Lentement, je me suis retiré et j'ai roulé sur le dos.

Chaud et en sueur, je pourrais prendre une autre douche.

HARPER

J'AI FAIT mes bagages au motel. La voiture de location m'attendait dehors. Il était temps de retourner à Los Angeles.

On a frappé à la porte d'un coup sec et retentissant.

"Juste une seconde !" J'ai crié. J'ai refermé mon sac et me suis précipitée vers la porte, jetant un coup d'œil par le judas avant de voir Lincoln de l'autre côté.

"Hey," dit-il, en me saluant avec un sourire narquois.

Je ne pouvais pas non plus cacher le sourire sur mon visage. Plus tôt ce matin-là, nous avions passé une bonne demi-heure sous la douche, sans nous laver le moins du monde, puis un bon moment emmêlés dans les draps. J'aurais pu passer une éternité au lit avec cet homme, mais ce n'était pas une possibilité réaliste.

J'ai dû rentrer chez moi. Le tournage du film a été annulé. Le réalisateur avait démissionné et, après l'annonce publique de mon enlèvement, le studio a suspendu la production pour une durée indéterminée.

Au moins, le studio ne me blâmait pas, mais ils pensaient que j'avais besoin de temps pour récupérer.

"Tu es venu me dire au revoir ?" J'ai demandé.

Dans ses mains, il tenait un dossier en papier kraft. "Pendant que vous rentriez à l'hôtel pour faire vos valises, j'ai pris sur moi d'avoir un mot ou deux avec Enzo."

Mon estomac a fait une culbute. "Tu l'as fait." Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il est entré dans ma chambre d'hôtel et s'est approché du bureau. "Enzo sera hors de votre vie pour toujours. Tout ce que tu as à faire est de signer les papiers." Il a sorti les pages et les a posées sur la table pour que je les voie.

"Qu'est-ce que c'est ?" J'ai hésité avant de faire un pas en avant, ayant besoin de lire le contenu. C'était aussi épais qu'un livre.

"Papiers de divorce. Toi et Enzo pouvez aller chacun de votre côté."

Qu'est-ce qu'il fabriquait ? J'ai parcouru les journaux, lisant aussi vite que possible. "Enzo était d'accord avec ça ?" J'ai demandé.

J'ai regardé les pages. Je n'étais pas avocat, mais ça semblait solide et acceptable pour les deux parties. Je n'obtiendrais aucun des biens d'Enzo, et il n'obtiendrait aucun des miens. J'ai accepté ces termes. Je ne l'ai pas épousé pour les richesses qu'il avait accumulées, et je n'allais certainement pas lui céder quoi que ce soit.

En feuilletant page après page, il était long mais semblait agréable.

"Comment as-tu fait ça ?" J'ai demandé en prenant le stylo sur le bureau et en griffonnant ma signature.

"J'ai eu quelques mots avec Enzo ce matin. Il avait déjà rédigé les papiers. C'était autant son idée que la mienne."

Ça m'a surpris. "Avons-nous besoin d'un témoin ?"

"Non, mais vous devrez passer devant le juge du comté. Dès que vous serez prêt, vous pourrez le faire dans n'importe quel comté ou état ensemble."

J'ai gémi. L'idée de revoir Enzo me donnait envie de vomir.

"Je serai avec toi tout le temps", a dit Lincoln. "Ariella et Hazel ont proposé de venir aussi. Elles veulent t'organiser une fête de divorce."

"Ok, mais on ne commande pas de pizza. La dernière fois qu'on a fait ça, Zan s'est pointé." Bien que je me sois rendu compte qu'il n'y avait aucun rapport entre le service de livraison de pizzas et la mafia arrivant à la porte, c'était quand même une association que je n'étais pas prêt à dépasser.

"Alors, tu vas rester un peu plus longtemps ?" Lincoln a demandé, ses yeux remplis d'espoir. "Quelques jours de plus ?" Voulait-il que je reste indéfiniment ?

"Oui, je peux faire ça, quelques jours de plus. Tu sais, si mon départ te dérange tant que ça, tu pourrais venir avec moi à Los Angeles."

Lincoln a souri, les lèvres serrées. "Los Angeles est si..."

"Ensoleillé ?"

"J'allais dire smoggy". N'aimez-vous pas le plein air ? Le calme et la beauté de la nature. On ne peut pas faire du rafting sur la rivière avec une vue comme on en a à Los Angeles."

Essayait-il de me convaincre de rester ? Ce n'était pas si difficile. J'aimais vraiment cet endroit. L'idée de rentrer à la maison ne me rendait pas vraiment heureuse.

"Non, je suppose que vous ne pouvez pas", ai-je dit en jetant un coup d'oeil à mon sac sur le lit. "Mais les plages, vous devez admettre que c'est un avantage, même avec le smog."

Il a ri dans son souffle. "Je devrais peut-être être plus direct. Reste pour moi", a dit Lincoln en m'attirant dans ses bras.

J'ai enroulé mes bras autour de son cou et j'ai incliné mon visage vers le haut, mes lèvres caressant les siennes. "Tu ne te lasserai pas de moi ?"

"Je ne crois pas que ce soit possible." Il n'a même pas relâché son emprise sur moi, ses bras entourant le bas de mon dos.

"Tu me demandes d'emménager avec toi ?"

Un énorme sourire s'est répandu sur le visage de Lincoln. "Je te jure que si tu me taquines, femme, je ne pense pas pouvoir le supporter."

Mes lèvres ont écrasé les siennes. "Tu me vois rire ?" Il faudrait que je retourne à Los Angeles, ne serait-ce que pour ramener certaines de mes affaires.

ÉPILOGUE

JAXSON

LA VIE ÉTAIT PRESQUE TROP belle. J'ai attendu que la balle tombe. Harper était sain et sauf et rentrait de l'hôpital. Mason avait été libéré des soins médicaux et était redevenu lui-même.

Ben était là dehors, quelque part, attendant de frapper. Ce n'était pas fini. Ça le sera jamais ?

Nous ne l'avions pas encore rencontré, mais nous le ferions. Ce n'était qu'une question de temps.

L'équipe d'Eagle Tactical était là, avec ses copines, pour un barbecue. On s'est juré de passer plus de temps ensemble à s'amuser. Nous l'avons mérité.

Je me suis assis sur le porche arrière de ma maison, la vue sur les montagnes est toujours une beauté.

Izzie a chassé les papillons sur l'herbe près du jardin où Ariella et Harper étaient occupées à planter des fleurs.

Harper pose une main sur son ventre de femme enceinte. Elle et Lincoln attendaient leur premier enfant, et Izzie était probablement aussi excitée qu'eux, impatiente d'avoir un nouveau compagnon de jeu.

Bear s'est posé à côté de moi sur la terrasse en bois, sa queue remuant, se baignant dans le soleil de l'après-midi.

"Regarde ça", a dit Hazel, en me montrant son compte de médias sociaux. Il y avait des dizaines de photos, mais elle a fait défiler jusqu'à une en particulier.

"Skylar a un petit ami."

"Ah oui ? Laisse-moi voir."

J'ai à peine vu Skylar. Elle travaillait de longues heures et sortait faire la fête la plupart des nuits.

Hazel m'a tendu son téléphone. J'ai failli laisser tomber l'appareil quand la photo qui me fixait a déchiré mes entrailles. Jayden avait son bras autour de Skylar, un énorme sourire sur leurs visages.

J'ai cliqué sur le compte de Skylar, j'ai fait défiler quelques photos jusqu'à ce que je tombe sur une qui m'a retourné l'estomac. Elle a levé sa main gauche, révélant un diamant flashy sur son annulaire.

"Quand s'est-elle fiancée, bon sang ?"



Merci de lire Dissimuler : Lincoln. Continuez l'aventure dans le dernier livre de la série Eagle Tactical avec Covert : Jayden !

Jayden n'était pas le méchant, juste le mauvais garçon, et je suis tombée amoureuse de lui, à fond.

Jayden

Ma nièce a disparu depuis des mois et j'ai passé toutes mes heures à la chercher. J'ai besoin d'un partenaire dans le crime, une femme de l'intérieur qui peut m'aider à recueillir des renseignements.

Skylar est mignonne, sarcastique, et la petite soeur de Jaxson. Elle est totalement inaccessible et quand mon ancien frère militaire découvrira que je l'ai engagée en secret, il me tuera.

Skylar

Désespérée par l'argent, j'accepte une opération sous couverture avec Jayden Scott. Pour deux mille dollars par semaine, je dois être sa fausse fiancée. Mais ce n'est pas tout : il veut que je me faufile dans la maison de son patron et que je trouve tout ce que je peux sur les allées et venues de sa nièce.

Le plan échoue rapidement et on me donne un ultimatum : enlever trois filles avant minuit ou être vendu aux enchères.

Un clic sur Covert : Jayden maintenant !

Et inscrivez-vous à ma lettre d'information pour être informé des nouveaux livres, des concours et des offres gratuites :
www.authorwillowfox.com/subscribe.

J'apprécie votre aide pour faire passer le mot, notamment en le disant à un ami. Les critiques aident les lecteurs à trouver des livres ! Veuillez laisser une critique sur votre site de livres préféré.

DONS, LIVRES GRATUITS ET AUTRES BONNES CHOSES

J'espère que vous avez apprécié Dissimuler : Lincoln et que vous continuerez le voyage avec Jaxson, Ariella et l'équipe d'Eagle Tactical.

Bien que ce soit ma première série en tant que Willow Fox, je suis publiée professionnellement depuis 2013.

[Inscrivez-vous à ma newsletter Willow Fox](#)

Si vous avez apprécié Dissimuler : Lincoln, prenez un moment pour laisser une critique. Les critiques aident les autres lecteurs à découvrir mes livres.

Vous ne savez pas quoi écrire ? Ce n'est pas grave. Il n'est pas nécessaire d'être long. Vous pouvez raconter comment vous avez découvert mon livre ; était-ce une recommandation d'un ami ou d'un club de lecture ? Faites savoir aux lecteurs qui est votre personnage préféré ou ce que vous aimeriez voir se passer ensuite. Lisez-vous habituellement des HEA ? Que pensez-vous du HFN ? (J'espère qu'il sera satisfait mais je vous promets que je vous livrerai un HEA à la fin de la série !)

Merci de votre lecture ! J'espère que vous envisagerez de vous inscrire sur ma liste de diffusion pour recevoir des livres gratuits, des promotions, des cadeaux et des informations sur les nouvelles parutions.

A PROPOS DE L'AUTEUR

Willow Fox aime écrire depuis qu'elle est au lycée (il y a bien longtemps). Ses romances de petites villes sont le reflet de la vie dans une petite ville de l'Amérique rurale.

Qu'elle écrive des romans d'amour ou qu'elle s'assoie près d'un feu de camp pour lire un bon livre, Willow aime la magie des mots écrits.

Elle rêve d'être emportée par le vent et espère le faire pour ses lecteurs !

Visitez son site web à l'adresse suivante :

<https://authorwillowfox.com>

EGALEMENT PAR WILLOW FOX

Série Eagle Tactical

Exposer : Jaxson

Furtif : Mason

Dissimuler : Lincoln

Covert : Jayden

Mariages mafieux

Vœu secret

Vœu captif

Vœu sauvage

Vœu non consenti

Vœu impitoyable

Frères Bratva

Brutal Boss

Wicked Boss

Patron Possessif

Patron obsessionnel